



HAL
open science

La connexion des habitants temporaires aux espaces ruraux sous moyenne et faible influence urbaine. La Lozère comme terrain d'approche

Antonin Delabouglise

► **To cite this version:**

Antonin Delabouglise. La connexion des habitants temporaires aux espaces ruraux sous moyenne et faible influence urbaine. La Lozère comme terrain d'approche. Sociologie. 2015. dumas-01285535

HAL Id: dumas-01285535

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01285535>

Submitted on 9 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Mémoire de master 2 ITER
Université Joseph Fourier**

**La connexion des habitants temporaires aux espaces ruraux
sous moyenne et faible influence urbaine.
La Lozère comme terrain d'approche**

Directeur de mémoire : Philippe Bourdeau
Directeur de master : Luc Gwiazdzinski

REMERCIEMENTS

Je remercie chaleureusement :

Philippe Bourdeau, mon tuteur de mémoire pour son encadrement, ses conseils, et le temps accordé à mon travail.

Marina Foulquié du Pays des Sources en Lozère pour m'avoir permis d'effectuer le stage en Lozère et pour tout ses enseignements, bénéfiques à cette étude.

Les communes de Saint-Etienne-du-Valdonnez et Bagnols-les-Bains pour m'avoir accueilli et aidé dans mon étude.

Luc Gwiazdzinski pour avoir accepté de constituer le deuxième membre de mon jury de soutenance et pour m'avoir aiguillé sur mon sujet.

Ma famille et mes amis pour tout le soutien apporté.

TABLE DES MATIERES

Introduction	3
Méthodologie.....	12
I) L'espace rural, terre d'accueil d'habitants temporaires : focus sur le territoire lozérien.....	24
I.1 L'accueil de nouvelles populations : enjeu prioritaire des territoires.....	24
I.2 Touristes et résidents secondaires au cœur des politiques d'accueil.....	34
I.3 Les profils des nouveaux arrivants, inscrits dans les processus de « migration d'agrément ».....	38
II) Les projets des temporaires sur les villages : entre isolement et lien social.....	50
II.1. Les nouveaux arrivants au cœur du paradoxe.....	50
II.2. Le résident secondaire, au paroxysme de l'entre-deux migrant-visiteur.....	59
II.3. Permanent-temporaire, nouveau-ancien : les habitants de nos campagnes acteurs d'un choc des cultures et des représentations.....	73
III) L'habitant temporaire, un citoyen ressource pour les villages et porteur de nouvelles formes de « vivre ensemble » ?.....	80
III.1 Les dispositifs participatifs des communes: quelles places pour les temporaires ?.....	80
III.2 Les temporaires et la perception de leur « position citoyenne » sur les villages	84
III.3. Le village « malléable » : vers de nouvelles formes de vivre ensemble ?.....	89
Conclusion.....	99
Index.....	102
Bibliographie.....	106
Annexes.....	111

INTRODUCTION

« Habiter » : simple verbe ou concept socio-philosophique ? Toujours est-il que ce « simple » mot au-delà de générer débats et réflexions, active l'imaginaire et l'inconscient, pour finalement nous apparaître comme un reflet de nous-même, un révélateur de ce que nous sommes en tant que personne, en tant qu'individu, et de ce qu'est la société du monde passé, présent et futur. L'Habiter, ça n'est pas seulement l'habitat, c'est tout ce qui l'entoure dans sa complexité géographique, sociologique, philosophique, historique, psychologique.

Le terme « d'habiter » parle intuitivement de tout ce qui bouleverse l'espace aujourd'hui : les transformations économiques, les évolutions géopolitiques et les changements des rapports entre les nations, les relations au travail, l'explosion de la mobilité, le développement des nouvelles technologies, la réduction des distances par l'augmentation des échanges d'informations, ou encore tout ce qui implique le changement climatique.¹

Certains concepts sont aujourd'hui devenus indissociables de l'habiter.

-Les mobilités : On peut parler de « systèmes de mobilités »² (Knafou, 1998), pratiqué par des habitants « polytopiques »³(Stock, 2006) qui habitent plusieurs lieux et de manière différente. La mobilité est devenu le système dominant et prime sur l'immobilité.

-L'urbanité : aujourd'hui, ce ne sont plus les lieux qui font les habitants mais l'inverse. L'urbanité, ça n'est pas l'urbanisme, c'est une qualité faite de densité et de diversité portée par les habitants mobiles. Ainsi la frontière entre ville et campagne se floute.⁴ (Olivier Lazzarotti, 2006)

-Le Monde et la mondialité : Les habitants n'habitent plus seulement les lieux ou les territoires, mais le Monde ⁵(Lévy, 2008). « Chacun de ses habitants, à la place qui est la sienne, qu'il le veuille ou non du reste, participe à son élaboration » (Lévy, 2008).

Le concept « Habiter » est au cœur des réflexions des sciences humaines et sociales.

1 Frelat-Kahn, B. ; Lazarotti, O. (sous la dir de). 2012. *Habiter. Vers un nouveau concept ?*, Armand Colin/Recherches.

2 Knafou, R. 1998. « Vers une géographie du rapport à l'autre », in Knafou Rémy (dir.), 1998, *La planète « nomade »*. *Les mobilités géographiques d'aujourd'hui*, Paris, Belin, p. 7-13.

3 Stock, M., 2006. « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles », *EspaceTemps.net*, Textuel, mis en ligne le 26/02/2006 (disponible sur <http://espacetemps.net/document1853.html>).

4 Lazzarotti, O., 2006. *Habiter. la condition géographique*, Paris, Belin, coll. « Mappede-monde ».

5 Lévy, J. 2008. *L'invention du monde. Une géographie de la mondialisation*, Paris, Les Presses de Science Po.

Dans le domaine de la philosophie de l'espace, on a Heidegger (1966), qui considère l' « Habiter » comme une nature. Pour lui, Habiter, c'est « être-là », « être dans le monde ».⁶

Pour Augustin Berque (2007)⁷ : « L'habiter comporte une fonction essentielle à ce qui tisse le monde. Cette fonction est antérieure et sous-jacente aux formes que prend l'habitat humain dans l'expression historique et géographique de l'habiter. Elle est inhérente à l'existence humaine sur la Terre. Et c'est à ce sens profond et antérieur qu'il faut remonter pour comprendre l'écoumène, comme demeure de l'être ».

Pour Thierry Paquot⁸ : « « Habiter » ne relève pas d'une « culture » ou d'un « savoir-faire », mais d'une disposition à être-présent-au-monde-et-à-autrui en un lien singulier... »
Se pose ainsi grâce à ces différentes réflexions la question de l'Habiter comme quelque chose d'inné ou d'acquis.

L'Habiter est aussi abordé et interrogé d'un point de vue sensible, notamment par les travaux de Gaston Bachelard (1964)⁹ et Maurice Merleau-Ponty (1945)¹⁰, avec leurs réflexions sur les sens des lieux et les ressentis de ceux qui les habitent. Il y aussi la notion « d'espace vécu » réfléchi par Frémont en 1999¹¹.

Le terme fait l'objet d'une critique sociale, par les travaux du Corbusier : qui interroge les formes de l'habitat en questionnant leurs fonctions : doivent-elles s'accorder avec les esthétiques dominantes du temps ou servir le confort de ceux qui les occupent ? Henri Lefebvre (1972)¹², lui, inscrit « l'Habiter » au-delà de l'habitat pour le placer au centre d'une
conception de l'espace qui, inspirée par le marxisme, vaut comme reproduction des rapports sociaux de production.

6 Heidegger, M. 1984 (1966), « Lettre sur l'humanisme (lettre à Jean Beaufret) », in *Questions III*, Paris, Gallimard, p.71-154.

7 Berque, A, « Qu'est ce que l'espace de l'habiter ? » in Paquot Th., Lussault M. et Younés Ch. (dir), 2007, *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, Paris, La Découverte, coll. « Armillaire », p. 53-67.

8 Paquot, Th. ; Lussault, M. ; Younés, C. ; (dir), 2007, *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, Paris, La Découverte, coll. « Armillaire ».

9 Bachelard G., 1964, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine ».

10 Merleau-Ponty, M. 2003 (1945), *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, coll. « Tel ».

11 Frémont, A. 1999, *La région, espace vécu*, Paris, Flammarion, coll « Champs ».

12 Lefebvre, H. 1972, *Espace et politique. Le droit à la ville II*, Paris, Anthropos, coll. « Société et urbanisme ».

Jacques Lévy et Lussault (2003)¹³ ont eux élaboré une théorie sociale de l'Habiter : « Habiter, c'est fondamentalement, la relation que les hommes entretiennent avec le monde. Habiter, c'est s'approprier un espace de travail, c'est animer un espace public, c'est entretenir des relations affectives fortes, fussent-elles invisibles ou muettes, à un lieu ». « L'Habiter », c'est « la spatialité typique des acteurs individuels », la spatialité étant considéré comme « un caractère spatiale d'une réalité sociale ».

Enfin, « l'Habiter » fait l'objet d'une analyse existentielle et politique, par Olivier Lazzarotti (2006), pour qui habiter, c'est se construire en construisant le Monde. « Il s'agit d'un processus et d'un résultat à la fois, un des moyens avec lequel les habitants, singulièrement et collectivement, font ce qu'ils sont. « L'Habiter » donne accès à ce qui fait l'humanité en distinguant chacun de ses habitants et de ses habitantes. C'est à ce croisement que l'on peut parler de « condition » géographique. ».

L'évolution du concept :

Jacques Lévy (2012)¹ explique que l'homme habite « sans condition », et oppose sa théorie à celle d'Heidegger, qui promeut l'espace comme essence originaire de l'homme², mais qui refuse de ce fait la liberté de l'intentionnalité humaine (espace transporté dans l'ordre du tragique), ainsi que l'historicité et la mobilité.

Jacques Lévy considère lui que nous sommes dans un « habiter en mouvement », que l'ailleurs est toujours un ici, que les espaces de mobilités (gares, aéroports), sont devenus des supports d'identification des individus. « Nous vivons dans un régime polytopique de l'habiter (Stock, 2006), dans lequel lieux fixes et lieux mobiles se combinent, s'interfacent et s'entremêlent. ». En claire, la limite des individus, c'est le monde.

Il parle également de « l'habiter comme mouvement », « d'alter-identité », c'est-à-dire habiter l' ailleurs de soi-même. « Habiter dans l'ailleurs de soi-même est un moyen pour nous d'éviter que notre parcours de vie, à l'échelle du quotidien comme de la biographie, puisse être prédéterminés sans que nous ayons de prise sur lui ».

13 Lévy, J. ; Lussault M. (dir.), 2003. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.

1 Lévy, J. 2012. « Habiter sans condition », in Frelat-Kahn, B. ; Lazzarotti, O. (sous la dir de). *Habiter. Vers un nouveau concept ?*, p 25-34.

2 Heidegger, M. 2005 (1927), *Etre et temps*, traduction Emmanuel Martineau (disponible sur <http://www.philosophie.fr>)

Pour lui, à la différence d'Heidegger, l'Habiter n'est pas une condition mais un devenir un processus, une virtualité, un horizon. « L'intentionnalité humaine et l'historicité des sociétés sont présentes dans chaque moment de l'habiter. L'habiter est profondément marqué par l'histoire singulière, parmi d'autres possibles, qui a été jusqu'ici la nôtre »

Le mode d'habiter, une notion émergente :

Cette notion nous apparaît comme indispensable pour l'accomplissement de notre étude, car c'est précisément aux modes d'habiter des habitants temporaires des espaces ruraux que nous nous intéresserons, car l'approche par les modes d'habiter permet de distinguer des profils d'habitant autres que les catégories socio-professionnelles

Pour Serge Schmitz (2012)¹, le mode d'habiter concerne les pratiques spatiales liées à la résidence, au travail, à la consommation, au loisir, au tourisme, et ferait une place plus ou moins importante aux représentations des lieux et des espaces. Ce concept articule l'espace de vie, la mobilité, le sens des lieux et les relations sociales.

Martyne Perrot et Martin Lasoudière (1998)² interrogent le nouveau mode d'habiter la campagne qu'est la seconde résidence. Pour eux, le mode d'habiter est un ensemble de pratiques autour de la résidence, et dans le cas de la seconde résidence, des activités de loisir, des investissements dans la maison et le jardin ou de la sociabilité avec la communauté villageoise.

Pour Lemercier (2005)³ : « Le mode d'habiter est le révélateur des rapports des individus et des groupes sociaux à leurs lieux et milieux de vie ».

Serge Schmitz (2000, 2003, 2011)⁴ aborde les modes d'habiter en interrogeant les sensibilités territoriales, et part du principe que dans notre société mobile, les ancrages territoriaux sont moins profonds et plus généralisés. Cela soulève la question de comment l'habitant intègre l'espace local. La qualité et la nature de l'investissement dans l'espace local ont de fortes incidences sur l'aménagement et le développement rural.

1 Schmitz, S. 2012. « Le « mode d'habiter » : analyse de l'usage d'une notion émergente en géographie », in Frelat-Kahn, B. ; Lazarotti, O. (sous la dir de). *Habiter. Vers un nouveau concept ?*, p 35-47.

2 Perrot, M. ; de La Soudière, M. 1998. « La résidence secondaire : un nouveau mode d'habiter la campagne ? », *Ruralia*, 2, p. 137-149.

3 Lemercier, C., 2005. « Modes d'habiter », *Calenda* (disponible sur <http://calenda.revues.org/nouvelles5896.html>).

4 Schmitz, S. 2000. « Modes d'habiter et sensibilités territoriales dans les campagnes belges », in Croix N., 2000, *Des campagnes vivantes : un modèle pour l'Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 627-632.

Pour Stock (2006)⁵, c'est l'articulation des pratiques des lieux des individus. Il insiste sur l'interdépendance des mobilités et la nécessité d'intégrer tous les lieux, pas seulement ceux liés à la résidence. Par pratique, il entend « le faire avec les lieux », les lieux de l'individu, ce qui induit une intentionnalité mais également l'intégration des représentations. Pour lui, les lieux ne sont pas préexistants mais sont créés par les individus et dépendent de ces derniers.

Mathis Stock (2012) parle de l'habiter comme le « faire avec l'espace » et part du principe que l'humain n'est pas passif dans son mode d'existence, mais actif. L'individu est un acteur au sens plein, et non pas un agent. Les dimensions spatiales ne sont pas extérieures à l'individu, mais font parties de la pratique. « De l'espace est incorporé partout : dans les lois, les corps, la Terre, les techniques, l'amour etc, dans tout ce que nous propose notre « vie quotidienne ». Les lieux sont constitutifs des pratiques. » Le terme « Habiter » est utilisé pour appréhender et assimiler cette dimension spatiale des pratiques.

Pour Stock, les « modes d'habiter » sont des « modes d'engagement » définis comme le couplage entre intentionnalité et le rapport au monde engagé dans la pratique. On part du problème de l'intentionnalité des individus qui n'est pas identique, les mêmes lieux ne sont donc pas fréquentés pour les mêmes pratiques : donc, le mode d'habiter varie.

Mais Stock va plus loin que la simple appellation de « mode d'habiter », en proposant également le « style d'habiter » dans le but de pointer l'individualisation et la dimension spatiale des styles de vie comprenant l'ensemble des lieux et mouvements effectués. « Les styles d'habiter expriment l'avènement des habitants temporaires plutôt que ceux des habitants permanents, ainsi que l'avènement des individus géographiquement pluriels et relativement plus différenciés les uns par rapport à d'autres ».

Il évoque enfin la notion de « régime d'habiter » afin d'exprimer les rapports dominants-dominés au sein des sociétés humaines, aux lieux géographiques et à l'espace dans leurs multiples dimensions. Pour lui, « le régime d'habiter contemporain, après la révolution numérique et des mobilités, est caractérisé par la poly-topicité et la capacité à gérer de plus en plus précisément les lieux géographiques adéquats ».

5 Stock, M., 2006. « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles », *EspaceTemps.net*, Textuel, mis en ligne le 26/02/2006 (disponible sur <http://espacestems.net/document1853.html>).

L'approche par « le mode d'habiter » répond finalement à de nouveaux besoins, permet de dépasser le simple acte de « se loger » et permet d'étudier les différentes pratiques des individus dans un monde mobile et connecté en interrogeant les relations entre les lieux. L'espace des individus n'est plus seulement local, mais en réseau.

La dimension inconsciente de l'habiter, l'approche par le concept « d'espace vécu ».

« L'espace vécu, c'est l'espace du présent (présent à la conscience), des pratiques et des représentations. Il correspond à l'espace habité, avec un ou souvent plusieurs domiciles. » (Florent Hérouard, 2012)¹. L'espace vécu est l'espace habité car l'individu construit cet espace et ce dernier construit l'individu. L'habitant se constitue, s'identifie dans sa relation avec l'espace habité, le monde qui l'entoure, son rapport à la société. L'espace vécu est la synthèse de toutes les expériences vécues par un individu, dans son affectif, ses sentiments, ses émotions.

Ce thème est abordé tout au long de l'oeuvre *La poétique de l'espace* de Gaston Bachelard² dans laquelle il questionne ce qui fait d'un espace un véritable lieu de bien-être, et interroge cette part poétique, onirique, et inconsciente qui lie l'homme à son espace, à son monde.

L'habitant temporaire

« L'habitant temporaire » : ce nouveau paradigme est aujourd'hui ancré dans nos langages, dans nos représentations, dans notre imaginaire. Il est partout et nul part à la fois, et implique une nouvelle manière d'aborder le concept de « l'habiter » en lui-même en réinterrogeant certains grands principes qui fondent notre système socio-économique et notre démocratie, comme la citoyenneté, l'usage de l'espace public et les rapports sensibles au territoire.

Ces nouvelles formes d'habiter l'espace et le temps sont apparus en conséquence de la mutation des espaces et de nos pratiques sociales. Si aujourd'hui la ville est le bastion du

1 Hérouard, F., « Espace vécu et vécu de l'espace : dimensions conscientes et inconscientes de l'habiter », in Frelat-Kahn, B. ; Lazarotti, O. (sous la dir de). *Habiter. Vers un nouveau concept ?*, p 107-124.

2 Bachelard G., 1964, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine ».

« tout éphémère et temporaire », à l'heure où notre monde s'urbanise de plus en plus et où l'immobilisme est synonyme d'échec alors que la mobilité s'en trouve symbole de la réussite de chacun, le rural lui n'aborde que depuis récemment ce phénomène du fait du repeuplement progressif des campagnes à partir des années 1970.

D'après les écrits de Henri Mendras (1976) qui a étudié l'impact social de l'exode rural d'après-guerre sur les villages, la campagne a connu à cette époque un mouvement de « réduction de l'épaisseur sociale, de simplification de la trame de la vie collective, du fait des départs successifs de pans entiers de la population (les jeunes, les femmes, les notables, les artisans) »¹, laissant la place à une société unitaire, « unidimensionnelle » (Yves Gilbert, 2010), faite d'agriculteurs et consacrée à l'agriculture. Ces derniers deviennent ainsi la catégorie dominante des actifs locaux, les uniques décideurs, construisant une représentation de la chose publique imbriquée à leurs intérêts².

Aujourd'hui et ce depuis quelques décennies, les campagnes voient leur population croître et rajeunir, et la société rurale connaît ainsi une recomplexification de sa trame, une recomposition de sa population, s'insérant ainsi dans une nouvelle forme de modernité.

Ce phénomène s'explique d'abord par l'éclatement des mobilités grâce aux nouvelles technologies de l'information et des communications, nous insérant dans une ère de « multiplication et d'éclatement spatial des sphères d'activités »³ (Vincent Kaufmann, 2005), transformant nos rapports à l'habiter.

Nos représentations des vacances et du tourisme en général en ont aussi été bouleversées, notre représentation binaire de « l'ici » et de « l'Ailleurs » s'en trouvant brouillées, nous insérant dans une phase « d'Après tourisme » (Philippe Bourdeau, 2012), exprimant « une mutation du rapport temporel et spatial entre moments productifs et moments récréatifs »⁴ (Philippe Bourdeau, 2012).

Les territoires ruraux entrent donc dans une forme d'économie résidentielle, impliquant un clivage entre « espace de production » et « espace de consommation », marquant une séparation du social de l'économie au sein même des territoires, là où autrefois on dormait, on consommait, et on se divertissait sur le même lieu. Ainsi les individus « peuvent être ancrés dans plusieurs territoires selon les fonctions qui les animent (lieu de

1 Mendras, H. 1976. *Sociétés paysannes*, Paris, Armand Colin, coll. « U »

2 Glibert, Y. «Migrations urbaines en milieu rural : diversification sociale et recomposition du politique », *Espaces et sociétés*, 2010/3, n°143, p135-143.

3 Kaufmann, V. ; Widmer, E. ; « L'acquisition de la motilité au sein des familles » Etat de la question et hypothèses de recherche, *Espaces et sociétés*, 2005 n°120-121, p. 199-217 .

4 Bourdeau, Ph. 2012. « Cerner les contours d'un après-tourisme », in Martin, N. ;Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément* p 17-34.

résidence principale, secondaire, lieu de travail, lieu récréatif), ou hybrider ces fonctions sur un même territoire. »⁵ (B. Pecqueur, 2012)

Ces nouveaux paradigmes suggèrent une nouvelle manière de penser le territoire, donnant une position central à l'individu dans la réflexion, nous forçant de plus en plus à « penser les liens » (Retailé, 2000), et à ne plus raisonner seulement en fonction de l'espace mais aussi en fonction des temporalités qui l'animent, des mobilités, des flux qui construisent le « malléabilité » des territoires (L Gwiazdzinski, 2013)⁶, et enfin à penser l'hybridité de plus en plus prégnante des objets et des lieux constituant les territoires, car oui nous sommes des individus « géographiquement pluriels » (Sibony, Stock) , à la recherche d'une « multi-appartenance territoriale ».

Qu'on le veuille ou non, les habitants temporaires forgent aujourd'hui la diversité des communes rurales et sont parties intégrantes de la société, qu'ils soient néo-ruraux travaillant en ville et résidents à la campagne (ou l'inverse), résidents secondaires, ou encore simplement habitants de passage, ils composent tous cette mixité qui fait de la campagne ce qu'elle est actuellement. Ainsi le développement économique et social des villages reposerait sur cette connexion, ce lien qui unie les temporaires au territoire.

Dans cette étude, nous nous intéresserons particulièrement à l'échelle communale rurale sous moyenne ou faible influence urbaine⁷, (si on considère Mende en tant que « pôle urbain ») avec une hypothèse générale : les habitants temporaires sont en décalage, dans leur représentation, leur imaginaire et leur manière de pratiquer le village avec les attentes et les problématiques qui occupent les communes.

Cela nous amène à nous interroger sur ce qui fait lien, ce qui connecte les différents habitants temporaires aux villages, sur leur imaginaire et leur point de vue, en quoi pourraient-ils se révéler comme ressources et richesses autres qu'économiques pour les communes, et comment sont-ils intégrés aux différents dispositifs participatifs, comment exercent-ils leur citoyenneté sur les villages.

Le choc des cultures urbaines et rurales sera donc traité, autant que les manières possibles et imaginables de penser de nouveaux modes de « vivre ensemble », de « faire village » par l'investissement des espaces publics et la rencontre.

5 Pecqueur, B. 2012. « Avant propos » in Martin, N. ;Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément* p 9.

6 Gwiazdzinski, L. « De l'hypothèse de réversibilité à la ville malléable et augmentée Vers un néosituationnisme. » In : SHERRER F., VANIER Martin (Dir.). *Villes, territoires, réversibilités*. Éditions Hermann, 2013, p.205-219

7 Définitions de l'Insee dans son zonage en aire urbaine et aire d'emploi de l'espace rural (voir définition de l'Insee)

METHODOLOGIE

Nous avons tenté de vérifier cette hypothèse sur le département de la Lozère, le moins peuplé de France (77 000 habitants environ), qui se révèle un terrain intéressant à propos du sujet qui nous intéresse, l'accueil des nouvelles populations se trouvant être un des points clés dans la politique de développement du territoire. Particulièrement deux communes feront l'objet de notre attention, Saint Etienne du Valdonnez et Bagnols les Bains, villages d'un rural isolé même si ils bénéficient d'une certaine proximité avec Mende, le chef lieu, qui ne compte que 12000 habitants.

Ce terrain s'intègre aussi à mon stage, réalisé sur ces deux communes dans le cadre du programme de revitalisation des centres bourgs, porté par le Pays des Sources en Lozère.

Le programme de revitalisation des centres bourgs en Lozère

Du 12 avril au 10 juillet 2015, j'ai effectué un stage universitaire inscrit dans le programme de revitalisation des centres bourgs en Lozère, pour les communes de Bagnols-les-Bains et Saint Etienne du Valdonnez. Ma tutrice, Marina Foulquié, chargée de mission au Pays des Sources porte le projet auprès de ces communes. J'étais accompagné dans mon travail par Agathe Martinod, étudiante ITER.

Ce projet, porté par la DATAR Massif central est relayé par le Pays des Sources en Lozère, association présidée par Régis TURC, engagé depuis 2011 dans une démarche de maintien et d'accueil de population via des appels à projets de la DATAR Massif Central. Au cours d'une étude sur les besoins en matière d'habitat, menée par Claire Masson - sociologue, il a été relevé le besoin de travailler sur la qualité des logements et la vie dans les centres bourgs.

Ce programme consiste à apporter une restructuration des centres bourgs pour faire face à leur désertification, la disparition des services et des commerces, la dégradation du bâti et la faible qualité du logement. L'objectif est de donner ou redonner envie d'habiter en centre bourg.

Ce programme implique plusieurs types d'action à favoriser et à valoriser en centre bourg :

- Favoriser les actions participatives
- Anticiper et orienter l'évolution des centres bourgs

- Mieux gérer le foncier
- Maintenir les activités en centre bourg
- Valoriser les espaces publics
- Diversifier et adapter l'offre de logement
- S'appuyer sur des outils réglementaires adaptés

Dans le cadre de ce programme, trois communes, à savoir Bagnols-les-Bains, Chasseradès et Saint Etienne du Valdonnez, en partenariat avec le Pays des Sources en Lozère, se sont portés volontaires pour expérimenter une nouvelle façon de faire les villages : lier aménagement et vie locale en impliquant ceux qui font vivre les villages : habitants ou voisins.

Le master ITER a accepté de participer à cette expérimentation par le biais des étudiants du Master 2 dont Agathe et moi faisons parti. Ainsi, sur deux semaines, en novembre 2014 et Janvier 2015, nous nous sommes immergés dans ces trois villages ; une première semaine était consacrée à l'observation et à la détection d'enjeux et de problématiques au sein des communes, nous permettant la deuxième semaine d'expérimenter des actions de manière frugale et participative, afin d'aboutir à l'élaboration de fiches actions sur différents projets combinant les enjeux relevés par les habitants et par les étudiants.

Notre mission durant ce stage était donc de poursuivre les actions menées lors de ces deux semaines en se basant sur les projets définis dans ces fiches actions. Le but était de faire avancer ces projets dans l'esprit de l'urbanisme frugal et de la participation.

Nos travaux portaient sur deux communes, Saint Etienne du Valdonnez et Bagnols-les-Bains, qui constituent donc mon terrain pour cette recherche. Leurs situation et problématiques sont très différentes, m'amenant de ce fait des éléments de comparaison intéressants ainsi que des possibilités d'élargissement et de diversification supplémentaires dans mon étude.

Les éléments apportés ci-dessous sont le fruits d'une observation approfondie des communes de Saint Etienne du Valdonnez et de Bagnols les Bains, de données fournies par les municipalités et des discussions avec les habitants durant l'étude.

Saint Etienne du Valdonnez, le « village dortoir ».

Saint Etienne du Valdonnez est une commune de 700 habitants environ, située à 13 kilomètres au sud est de Mende. Son étendue vaste lui permet une configuration faite de hameaux éparpillés, gravitant autour du centre bourg, qui dispose de quelques services et commerces, à savoir une école, une poste, un médecin, un kinésithérapeute, une pharmacie, une boulangerie, une épicerie, et une auberge, auxquels vient s'ajouter un ITEP (Institut Thérapeutique, Educatif et Pédagogique) situé légèrement à l'écart du centre. Sa population est constituée pour l'essentiel d'agriculteurs et de fonctionnaires travaillant sur Mende, représentant un nombre assez élevé de jeunes actifs (entre 30 et 50 ans), natifs ou nouveaux arrivants.

Le village bénéficie donc d'une population plutôt jeune, dont l'activité apporte des ressources économiques non négligeables, la commune ayant d'ailleurs clairement axé sa politique d'aménagement sur l'accueil de nouvelles populations jeunes, par la construction fréquente de lotissements de plus en plus éloignés du centre bourg accueillant soit des jeunes couples sans enfant, soit des familles à la recherche de maisons avec terrain peu éloignées de Mende. Cette proximité avec le chef lieu de Lozère (on pourrait dire à leur échelle que Saint Etienne se situe dans le « périurbain » de Mende même si c'est un peu exagéré) offre aussi à la commune un avantage certain dans sa quête de dynamisme et de rajeunissement de la population. La présence de services et de commerces se présente aussi comme un véritable atout en ce qui concerne son accessibilité et dans le choix d'installation des nouveaux arrivants.

Comme beaucoup de villages lozériens, Saint Etienne dispose d'une qualité paysagère exceptionnelle ; située dans le Valdonnez, légèrement en hauteur, elle offre une magnifique vue sur les causses (le Balduc), dans un terrain très vaste, ouvert et ensoleillé, à proximité d'une multitude de balades très prisées (les gorges du Bramont, le Balduc, le plateau des laubies), et bénéficie donc du passage régulier de touristes randonneurs.

Le village doit aussi sa force en grande partie aux habitants eux-même, bénéficiant d'une vie associative assez active (le foyer rural, l'Association des Parents d'élève), qui font vivre la communauté de commune du Valdonnez par une multitude d'événements (cafés cinés,

spectacles, fêtes en tout genre), en particulier durant la période estivale.

En ce qui concerne le conseil municipal (pour y avoir assisté une fois), on remarque que les élus ne sont pas dans l'affrontement et fonctionnent au consensus, leur permettant de prendre des décisions assez ambitieuses pour faire évoluer leur territoire.

La problématique principale vient surtout des récentes évolutions que connaît le village allant paradoxalement dans le sens de sa politique d'aménagement. En effet, la construction régulière de lotissements, de maisons avec terrains pour l'accueil de nouvelles populations entraîne une désertification progressive du centre bourg, ce qui pose une multitude de problèmes relevant d'enjeux majeurs pour le village :

-Le village perd de son âme : Ce qui constitue le cœur historique, le cachet même du village se meurt et se flétrit au fil des ans. La construction récente mais foisonnante de logements avec terrains à l'écart du village entraîne irrémédiablement une individualisation et un repli sur soi des familles et habitants, qui n'investissent plus le centre, là où jadis le cœur du village battait au rythme des rencontres, des fêtes et des parties de pétanque. Aujourd'hui, certains habitants parlent de « village mort ». Hormis les déplacements pour récupérer les enfants à l'école, dans les commerces pour acheter sa baguette quotidienne, ou à la poste, il y n'a plus vraiment de motivation à investir le centre, et encore, les déplacements se font tous en voiture. Seuls quelques retraités parcourent encore quotidiennement le village histoire de sortir quelques minutes. Et cela joue sur le lien social, sur la vie du village. « Une fois que nos enfants quittent l'école du village, on perd le lien avec les autres parents et on s'isole » nous confiait Karine, une habitante au cours d'un entretien, « la rencontre ne se fait plus aujourd'hui » disait-elle.

Le groupe d'habitants participant au programme de revitalisation des centres bourgs a donc entrepris une démarche de réorganisation de l'espace centrale du village, passant par une mise en cohérence notamment de la place de la mairie (LE lieu central) et de la place de l'église, afin de rendre ces espaces plus accessibles et plus attractifs, par la construction d'espaces verts et de services répondant au mieux aux besoins et usages de la population. Mais la réorganisation spatiale seule peut-elle suffire aujourd'hui à influencer sur les habitudes des gens, à modifier leurs déplacements, leur train de vie quotidien ? Suffira-t-elle seule à offrir un regain de convivialité, de « lien social » au village ? Ce projet n'est-il pas guidé uniquement par une poignée d'habitants (minoritaire) qui souhaitent vainement retrouver la vie de village d'autrefois, marquée par la présence d'habitants

permanents pour la plupart agriculteurs ?

-Le bâti se dégrade ! L'inconvénient caractéristique des logements en centre bourg est le peu, voir l'absence totale de terrain, ce qui n'est souvent pas du tout adapté aux choix de la demande des néo-ruraux et des jeunes couples d'actifs, qui cherchent bien souvent un lieu où s'installer pendant un certain temps, voire pour la vie entière, et dans ce cas, la non présence de terrain n'est même pas envisageable. Résultat : un nombre important de maisons à vendre, la présence régulière de ruines et de logements non réutilisables, nécessitant impérativement une mise aux normes (parfois du fait de la présence d'amiante), une réhabilitation de la part des propriétaires.

-Les services et commerces voués à disparaître ? La présence de jeunes actifs sur le village présente certes une ressource, mais la plupart se ravitaillent peu voir pas du tout sur la commune, préférant faire leurs achats sur leur lieu de travail pour des raisons pratiques. Les commerces et services du village en pâtissent sérieusement, en particulier la poste qui voit ses horaires se réduire progressivement, ainsi que l'épicerie, qui rencontre bien des difficultés à faire fonctionner son commerce, ne survivant que par les courses d'appoint des habitants ou par la vente deux soirs par semaine de pizzas. La boulangerie et la pharmacie sont encore assez présents dans les mœurs et habitudes des habitants, et rencontrent ainsi moins de difficultés. « Il faudrait vraiment changer la mentalité des gens », me confiait l'épicier, « qu'ils s'intéressent un peu plus à ce qu'il se passe dans leur village ».

Si les commerces et services venaient à fermer, le centre bourg ne serait plus « ininvesti », mais « abandonné ».



Photo de Saint Etienne du Valdognes.

Bagnols les Bains, village de passage

Bagnols les Bains est une station thermale, d'une population d'environ 225 habitants située à 20 km à l'est de Mende. Il s'agit d'une commune peu étendue, configurée en long dans un centre bourg unique, sur un terrain encaissé dans la vallée du Lot. La commune dispose de quelques commerces et services, à savoir une école, une poste, un centre culturel, une boulangerie, une pharmacie, une épicerie, plusieurs hôtels et restaurants, une station service et une boutique artisanale de vitraux, dont l'économie repose en grande partie sur le fonctionnement de la station thermale. Sa population est constituée essentiellement de retraités et de quelques jeunes actifs travaillant à Mende.

L'histoire de ce village est centrée sur les bains, ces thermes qui ont marqué de leur empreinte l'identité du village ainsi que son économie. Les bains, c'est ce qui a façonné le village, et c'est ce qui, dans une moindre mesure, le construit encore. A l'image de Saint Etienne du Valdonnez, le village nous a été rapporté « beaucoup plus vivant autrefois », à l'époque où coexistaient thermes, casino, boîte de nuit, ou encore bals en tout genre intergénérationnels, ou encore grande fêtes participatives, mais l'histoire a vu la disparition et la fermeture de la plupart des éléments évoqués.

Malgré cette baisse de vitalité, les thermes drainent aujourd'hui toujours autant de clients et n'ont pas baissé dans leur chiffre d'affaire ; le village possède quand même des qualités et des atouts non négligeables, ne serait-ce que par sa proximité avec Mende, ou encore par le nombre important de ses services. On pourrait aussi citer son calme et la tranquillité que l'on y trouve, accompagnés de l'agréable et apaisante présence du Lot qui apporte un vrai cachet au village, autant que son patrimoine bâti et ses toits en lauzes. Mais la plus grande richesse ne serait-elle pas le caractère « passager » du village. Entre curistes, résidents secondaires et touristes, on assiste à un brassage important au sein du village particulièrement pendant la période estivale. Même si la population est assez âgée, il y a une mixité des provenances, des expériences et des profils que l'on ne retrouve pas à Saint Etienne du Valdonnez, village plus « sédentaire ». Bagnols-les-bains est vraiment un village construit par l'étranger et la diversité, et ce depuis toujours. C'est une spécificité du village qui doit être mise en valeur, mais qui rejoint probablement les caractéristiques de nombreuses stations thermales.

La problématique, l'enjeu majeur du village concerne sa désertification (en intégralité, alors qu'à Saint Etienne, seul le centre bourg se vide). La commune, en effet, se transforme progressivement en « village de résidences secondaires, d'hôtels et de gîtes »,

et sa population permanente restante vieillit et ne se constitue quasiment plus que de retraités (le conseil municipal est composé en quasi totalité de retraités dont le maire). Ainsi les habitants temporaires, que l'on considérait précédemment comme une richesse se trouvent paradoxalement aussi être une faiblesse, le village se vidant de tous ses curistes, touristes et résidents secondaires l'hiver (particulièrement en janvier février pendant la fermeture des thermes), période durant laquelle le village se mortifie littéralement.

Ainsi le village foisonne de maisons à vendre, de logements inoccupés et non loués l'hiver, d'espaces de loisir délaissés (mini golf et jeux d'enfant la plupart du temps vides), amenant une ambiance étrange au village. La municipalité se concentre donc essentiellement sur l'attractivité des espaces, leur accessibilité, leur embellissement, leur fleurissement, leur équipement (aménagement de rues, de prés, mise en place d'espaces verts), mais là encore, c'est la logique de spatialisation et d'organisation de l'espace qui prime, peut-être en vain et contribue ainsi peut-être à l'accumulation d'espaces délaissés.



Photo de Bagnols-les-Bains

Le bureau d'étonnement

Pour mener nos projets de manière à impliquer un champ large de la population stéphanoise et bagnolaise (habitants temporaires et permanents) dans les projets de revitalisation des centres bourgs, nous avons entrepris d'ouvrir un lieu mobile et éphémère que l'on a nommé « bureau d'étonnement », qui avait plusieurs vocations :

-Centraliser tous les projets concernant la revitalisation des centres bourgs

-Apporter un regard décalé, humoristique sur le village, mais aussi un regard neutre, objectif et extérieur, qui peut aider à prendre du recul dans ce village pratiqué et vécu tous les jours par les habitants.

-Favoriser l'aspect « participatif » des projets en amenant les habitants à se confier sur ces derniers et à apporter leur ressenti sur le village. Les habitants pouvaient venir librement donner leurs avis, leurs idées.

-Apporter un lieu qui dénote par rapport à l'ambiance générale du village afin d'amener à la curiosité et ainsi capter des visiteurs.

A noter que ce lieu nous a beaucoup apporté dans l'étude sociologique des communes.



Photo extérieur du bureau d'étonnement à Saint Etienne du Valdonnez



Photo de l'intérieur du bureau d'étonnement à Saint Etienne du Valdonnez lors de son inauguration

Entretiens semi-directifs d'habitants « temporaires »

La méthodologie utilisée pour ces entretiens consistait avant tout à réaliser une typologie des habitants temporaires étudiés sur les villages, et donc de préparer plusieurs grilles d'entretien selon le profil de l'habitant, au vu du nombre d'habitants au caractère « temporaire » estimé.

Pour déterminer cette typologie, il a fallu d'abord déterminer quels habitants présentaient un temps de présence éphémère sur le village ou alternant avec un autre « lieu d'habitat », avant de distinguer quatre grands profils majeurs, à savoir les habitants dits « dormeurs », les habitants dits « travailleurs », les habitants « de passage » et les résidents secondaires. A noter que cette distinction se base sur des observations approfondies des communes de Saint Etienne du Valdonnez et Bagnols les Bains, sur des données fournies par les municipalités ainsi que sur les discussions avec les habitants.

Les questions étaient axées spécifiquement sur leur connexion avec le village, de manière affective, politique ou sociale. Le thème et le but de ces entretiens étaient d'avant tout de savoir comment ces habitants vivent leur village, alors qu'ils apparaissent de plus en plus nombreux dans le rural, constituant même parfois dans certaines communes la quasi intégralité de la population, se trouvant donc inscrits dans les mœurs et dans le paysage du « village de campagne ». L'idée était donc ici de comprendre leur projet, leur état d'esprit, la relation qu'ils entretiennent avec la commune,

Au terme de leur analyse et de leur traitement, l'objectif est de faire ressortir leurs différentes positions par rapport aux villages, de déceler et de démontrer que les communes aujourd'hui doivent composer avec ces habitants afin qu'ils deviennent ressources au village, pas seulement économiques mais aussi politiques, sociales.

La typologie est la suivante :

Les habitants « dormeurs » :

« Dormeurs » car ils travaillent à l'extérieur de leur commune, et participent à l'appellation devenue courante de certaines communes de « village dortoir ». Ils sont très nombreux dans des villages comme Saint Etienne du Valdonnez, la plupart travaillant à Mende dans la fonction publique. Pourquoi les considérer comme habitants temporaires s'ils résident de manière permanente sur le territoire ? Tout simplement parce qu'on le veuille ou non,

ces habitants passent en moyenne dans la semaine moins de temps sur leur lieu de résidence que sur leur lieu de travail, et leur connexion au village est donc forcément alternative, parfois juste « résidentielle ».

Bien souvent nouveaux arrivants ou ex nouveaux (voir lexique), ils sont les jeunes actifs qui constituent le cœur de cible dans la politique d'accueil engagée par le département.

Ils représentent peut-être le « village lozérien de demain », constitué de lotissements résidentiels et d'habitants actifs travaillant sur l'agglomération mendoise, au vu de la diminution progressive (même si elle est toujours bien présente) de la profession d'agriculteur.

Les habitants « travailleurs » :

Ils travaillent sur le village et habitent à l'extérieur de la commune. Ils sont les commerçants, les agents communaux, ou le personnel thermal dans le cas de Bagnols les Bains.

Pour la plupart nouveaux arrivants également, leur situation par rapport au village est différente de celle des habitants « dormeurs », car ils participent d'emblée à la vie du village de manière professionnelle. C'est un rapport spécial qu'ils entretiennent avec le village, intéressant et différent sur bien des points en comparaison des autres profils

Les habitants « passagers » :

ils sont les touristes, les randonneurs, les curistes, toutes personnes séjournant (au moins une nuit) de manière éphémère dans le village. Très nombreux à Bagnols les Bains durant la période estivale, ils animent le village par leur présence renouvelée mais constante. Ils sont partout sur tous les lieux de la commune (le terrain de boule, les thermes, les auberges), et investissent souvent plus l'espace que les permanents.

Les résidents secondaires :

Ils constituent l'objet central de notre étude, car ils incarnent pleinement l'imaginaire de « l'habitant temporaire ». Si le concept d'habiter peut paraître ambigu dans le cas des habitants dormeurs, travailleurs, ou même passagers, les résidents secondaires habitent vraiment le village temporairement, parfois plus longtemps que dans leur résidence principale.

De plus, leur relation affective avec le village est souvent marquée par plus d'attache (familiale, historique) que les autres profils, et démontrent souvent un vécu plus important

du territoire. Bien souvent, ils sont « experts » du territoire à leur manière, car ils voient le village sous un autre prisme, par le biais d'un imaginaire différent des permanents.

Au total, nous avons 15 entretiens : 6 entretiens avec des résidents secondaires, 4 avec des habitants « dormeurs », 3 avec des habitants « travailleurs », et 2 avec des habitants « passagers ».

-Lola, 22 ans, habitante « travailleuse », agente d'accueil à l'office de tourisme de Bagnols-les-Bains

-Karine, 46 ans, habitante « dormeuse » à Saint Etienne du Valdonnez, employée à la caisse d'assurance maladie de Mende.

-Louise, 40 ans, habitante « dormeuse » à Saint Etienne du Valdonnez, photographe pour le conseil général.

-Siméon, 31 ans, habitant « dormeur » à Saint Etienne du Valdonnez, informaticien pour la mairie de Mende.

-Alex, 28 ans, habitant « travailleur », marchand de fruits et légumes à Bagnols-les-Bains et Saint Etienne du Valdonnez.

-M. et Mme Guedj, 62 et 64 ans, retraités, résidents secondaires à Bagnols les Bains

-M. et Mme Peytavins, 68 et 71 ans, retraités, résidents secondaires à Lanuéjols

-M. et Mme Reversat, 70 et 67 ans, retraités, résidents secondaires à Bagnols les Bains

-Christophe, 56 ans, retraité, habitant « passager » (curiste) à Bagnols les Bains

-Pierre, 79 ans, retraité, habitant « passager » (curiste) à Bagnols les Bains

-Mme Lacombe, 68 ans, retraitée, résidente secondaire à Lanuéjols

-Pauline, 28 ans, habitante « dormeuse » à Saint Etienne du Valdonnez, chargée de mission à l'éducation pour l'environnement à Saint Enemie.

-Maurice, 79 ans, retraité, résident secondaire à Lanuéjols.

-Fred, 43 ans, habitant « travailleur », épicier à Saint Etienne du Valdonnez.

-M. et Mme Romarin, 68 et 66 ans, retraités, résidents secondaires à Bagnols les Bains.

Ces études de terrain nous mènent à un constat : il y a une distance, même parfois une fracture nette entre anciens-nouveaux, temporaires-permanents, dans la représentation que chacun se fait du territoire et dans les processus de prise de décision sur les communes. Il y a aussi une problématique de « mortification » des centres de village qui perdent de leur dynamisme, de leur fonction sociale d'autrefois pour un usage uniquement fonctionnel au profit de l'accueil des nouveaux arrivants, amenant au paradoxe et à la contradiction de certaines politiques publiques engagées par la municipalité qui se doit de s'adapter au phénomène de repeuplement des campagnes, se muant rapidement en territoire d'accueil.

Ainsi nous aborderons cette étude en portant réflexion sur les enjeux d'accueil qui concernent les populations temporaires des villages, en s'interrogeant sur leur profil : qui sont-ils et pourquoi s'installent-ils sur le territoire. Nous traiterons par la suite du ressenti, de la sensibilité qui les animent sur leurs liens aux villages, les plongeant bien souvent dans un paradoxe à enjeu pour les communes. Enfin, nous nous intéresserons aux dispositifs participatifs et autres traces d'émergence d'une « conscience citoyenne » de la part des temporaires envers les villages, les formes de « médiation » entre temporaires et permanents, vecteurs d'un idéal des nouvelles formes de « vivre ensemble ».

I) Le rural comme espace d'accueil d'habitants temporaires : focus sur le territoire lozérien

La Lozère voit sa population croître au fur et à mesure que l'accueil se développe, et se voit constituée aujourd'hui d'une diversité importante de profils d'habitants, plus ou moins mobiles. Mais qui sont ces nouveaux arrivants, en quoi présentent-ils un caractère « temporaire » sur les villages et comment s'inscrivent-ils dans les politiques d'accueil des territoires ?

1. L'accueil de nouvelles populations : enjeu prioritaire des territoires

a) Les facteurs de l'enjeu

Le département de la Lozère fait face actuellement à un enjeu d'importance, le vieillissement de sa population, entraînant irrémédiablement un déficit naturel de sa démographie avec une mortalité plus importante que la natalité.

Pour remédier à ce phénomène et donner un nouveau souffle au territoire, le conseil général, dans le cadre de Lozère 2007/2013 fait de la politique d'accueil une de ses priorités. En sachant que sa population a baissé de moitié avant de se redresser les vingt dernières années, correspondant à une période d'accroissement des migrations résidentielles, un lien a ainsi pu être établi entre le dynamisme du territoire et le dynamisme démographique, en particulier migratoire.

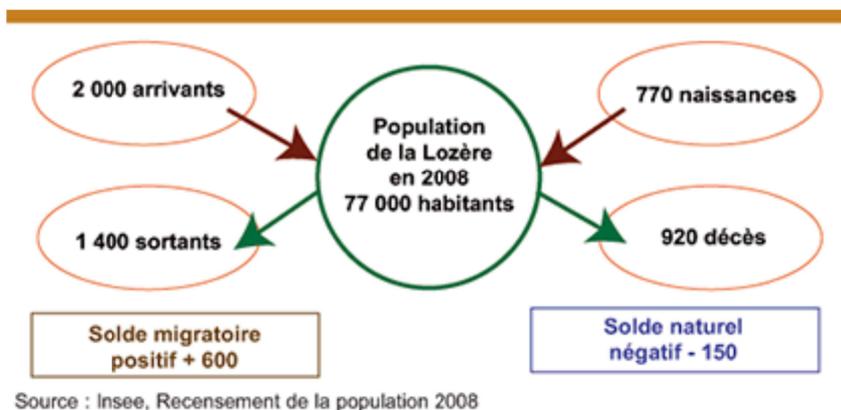
Un réseau labellisé « Accueil des nouvelles populations » a ainsi vu le jour, piloté par le conseil général avec l'appui de la DATAR depuis novembre 2011, ayant pour cœur de cible les porteurs de projet désirant s'installer en Lozère. Plusieurs objectifs ont été ainsi retenus dans le but de favoriser cette accueil et donc ces migrations, que l'on pourra probablement qualifier de « migration d'agrément » (Moss, 1987)¹ : un accompagnement personnalisé, la création d'observatoires dans le domaine du logement et des services pour rendre plus visible l'offre du territoire, et la mise en place d'un réseau de télécentres ruraux offrant de nouvelles méthodes de travail aux citoyens et aux nouveaux arrivants.

Ainsi 10000 personnes se sont installées en Lozère entre 2003 et 2008, et nous vous en livrons quelques caractéristiques, basées sur des données du conseil général et de

¹Moss, L.A.G. 1987. *Santa Fe, New Mexico, Post-Industrial Amenity-Based economy : Myth or Model ?* Edmonton, AB et Santa Fe, NM : Alberta Ministry of Economic and Trade§International Cultural Resources Institute.

l'INSEE datant de 2008.²

Premier point positif, la population, qui a baissé de moitié tout au long du siècle dernier augmente à nouveau depuis 20 ans. Ainsi, si le solde naturel reste négatif, les migrations résidentielles permettent un apport positif de 600 personnes en plus par an (moyenne annuelle), démontrant donc que sans elles, le département perdrait des habitants. Autre donnée encourageante, ce taux de croissance démographique devrait se prolonger par la suite, et la Lozère atteindrait normalement une population de 94000 personnes en trente ans, alors qu'elle est aujourd'hui d'environ 77000 habitants (sources datant de 2012), soit le département le moins peuplé de France.



Graphique de l'évolution démographique annuelle moyenne entre 2003 et 2008 (gain annuel de + 450 personnes)

Source : INSEE, recensement de la population 2008

La Lozère est loin d'être le seul territoire rural à avoir engagé en figure de proue des politiques d'accueil de nouvelles populations :

70 Groupes d'Action Locale (GAL), instaurés dans le cadre de l'axe 4 LEADER de la politique européenne de développement rural, ont choisi l'accueil de nouvelles populations comme stratégie fédératrice pour la période 2007-2013.

-Des territoires en perte de population : fragilité démographique. (Pays du centre Ouest Bretagne, le Pays de Langres...)

-Des territoires en gain important de nouvelles populations (Pays des Portes de Gascogne, le Pays Tolosan, le Pays du Grand Clermont).

² Marasovic, P. « Les migrations résidentielles portent la croissance démographique de la Lozère », *INSEE, Repères synthèse pour l'économie du Languedoc-Roussillon*, Octobre 2012, n°9.

-Des territoires en difficulté économique : Délocalisation industrielle, distension du tissu artisanal et commercial, agriculture qui n'assure plus un rôle moteur, développement touristique décevant (Pays de Montluçon, de la Vallée du Cher, Commune des Voisvres dans les Vosges, PNR des Monts d'Ardèche).

-Des territoires en difficulté sociale : conflits d'usage, d'intégration, d'accès au service.

Selon Jean-Yves Pineau de collectif Ville-campagne (2012), plusieurs enjeux sont à faire ressortir en terme de développement local pour favoriser l'accueil des populations sur les territoires ruraux³ :

-En premier lieu, le fonctionnement interterritorial des politiques publiques, en associant les différentes échelles territoriales de proximité pour construire une stratégie commune.

-La gouvernance locale en faisant concerter les acteurs publics, privés, les internes et externes au territoire dans une même cohérence.

-Favoriser la mixité sociale, la diversité des profils, des fonctions, une certaine « biodiversité » du territoire.

-Prendre en compte la question de l'étalement urbain et de l'urbanisme au niveau des communes rurales.

Il faut innover et expérimenter sur les territoires, créer une « intelligence territoriale ».

b) L'impact économique de l'accueil des nouvelles populations sur le territoire

La question ici est de savoir si ces migrants résidentiels vont permettre d'inverser les tendances démographiques et économiques régressives sur les territoires ruraux, et si ils peuvent devenir des leviers de développement local pour les espaces ruraux, mués assez rapidement, en « territoire d'accueil ». « Les « espaces du vide » attirent désormais et l'isolement est bien souvent compensé par les nouvelles technologies de la communication. Mais si on note une nette amélioration du solde migratoire, le bilan naturel reste négatif, et dans certaines régions, la population est toujours vieillissante et les décès plus importants que les naissances. »¹ (Françoise Cognard, 2001)

3 Pineau, J.Y. 2012 « Quelles politiques publiques face aux migrations d'agrément ? », in Martin, N. ; Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément* p 265-274.

1 Cognard, F. 2001. « *Migrations d'agrément* » et nouveaux habitants dans les moyennes montagnes françaises : de la

Si les stratégies d'accueil sont devenues prioritaires aujourd'hui sur bon nombre de territoires ruraux, c'est parce qu'au delà du rééquilibrage démographique entre décès et naissance (qui a bien sûr son importance), il y a aussi un apport économique important à exploiter de ce phénomène de migration, d'abord en intégrant le principe de « l'économie présenteielle »² (Christophe Terrier, 2005), qui mesure les apports économiques de la population présente sur le territoire un jour donné, en parlant de « population présente », notion différente de « population résidentielle ». Ainsi une étude statistique du ministère du tourisme a vu le jour, donnant une estimation de la population présente dans chacun des départements de France métropolitaine jour par jour du 1er janvier au 31 décembre.

Pour Laurent Davezies (2009), « l'apport des séjournant provisoires devenant de plus en plus important, on parle maintenant « d'économie présenteielle » pour bien marquer que ces revenus sont consécutifs à la présence des personnes et non à leur résidence sur le territoire. »³

Pour comprendre l'impact économique des migrations d'agrément sur les territoires ruraux, il faut reprendre la théorie de Sombart (1916), qui décrète que l'économie locale repose sur deux secteurs :

- Le secteur basique qui permet de capter les revenus à l'extérieur du territoire considéré.
- Le secteur domestique qui répond à la demande locale de biens et de services.

Dans le secteur basique, on retrouve quatre types de bases :

- La base productive privée : vente de biens et services produits localement et exportés
- La base résidentielle : revenus captés par l'offre territorial et ses atouts de nature non productive mais résidentielle. Cette base comprend les retraites, les revenus des navetteurs, les dépenses des touristes.
- La base publique : ensemble des traitements des fonctionnaires non navetteurs.
- La base sociale et sanitaire : transfert et remboursement de soins de santé de la sécurité

recomposition sociale au développement territoriale. L'exemple du Diois, du Morvans et du Séronais, Thèse de doctorat en géographie, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II, 528p.

2 Terrier, C. (dir) (2006a), *Mobilité touristique et population présente*-Les bases de l'économie présenteielle des départements, édition Direction du tourisme. Version en ligne sur <http://www.christophe-terrier.com/présence>

3 Davezies, L. 2009. « L'économie locale « résidentielle », *Géographie Economie Société*, volume 11, n°1, Janvier-Mars 2009.

sociale.

La base résidentielle représente 40% (une majorité) des revenus captés à l'extérieur. Elle est devenue un facteur déterminant du développement des territoires, avec l'articulation du moteur production. (Magali Talandier, 2009)⁴

Il faut aussi qu'interviennent les secteurs domestiques ou présents dans cet engrenage, pour que les richesses captées à l'extérieur circulent, se diffusent dans le territoire.

L'ensemble des secteurs domestiques (commerces, services de proximité...) sont à la fois induits par le développement et inducteurs de celui-ci.

L'enjeu du développement local reposerait donc sur un triptyque en interrelation, à savoir : « créer des richesses par la base productive, capter des richesses par la base résidentielle et touristique, et faire circuler ces richesses (secteur domestique ou sphère présente) » (Magali Talandier, 2009)

Les migrations de l'urbain vers le rural ont aussi des incidences non négligeables sur l'évolution de l'emploi sur ces territoires.

il faut avant tout rappeler un élément de contexte important : on assiste aujourd'hui à une homogénéisation des régions en terme de revenu par habitant et d'emplois, ce qui offre le choix aux migrants de se focaliser plus aisément sur l'agrément dans leur choix résidentiel grâce à une possibilité accrue de trouver un emploi sur les territoires ruraux, ce qui représente une condition nécessaire à une installation durable⁵. (Sophie Gonnard, 2006)

Les régions d'accueil comme le Languedoc Roussillon ont donc connu une forte progression de l'emploi, même si elle coexiste encore avec un fort taux de chômage.

En quittant des régions comme l'Ile de France et en s'installant dans des régions plutôt peu productives, les migrants d'agrément ont entamé un processus de rééquilibrage des régions en terme de revenu par habitant et d'emploi, en permettant un déplacement des revenus, de la demande, donc du développement « d'activités domestiques ». Les territoires concernés, particulièrement ceux à caractère peu productifs jouent ainsi de leur « marketing territorial », de leurs aménités pour attirer de nouveaux arrivants, particulièrement des porteurs de projet, des créateurs d'activités, de services marchands,

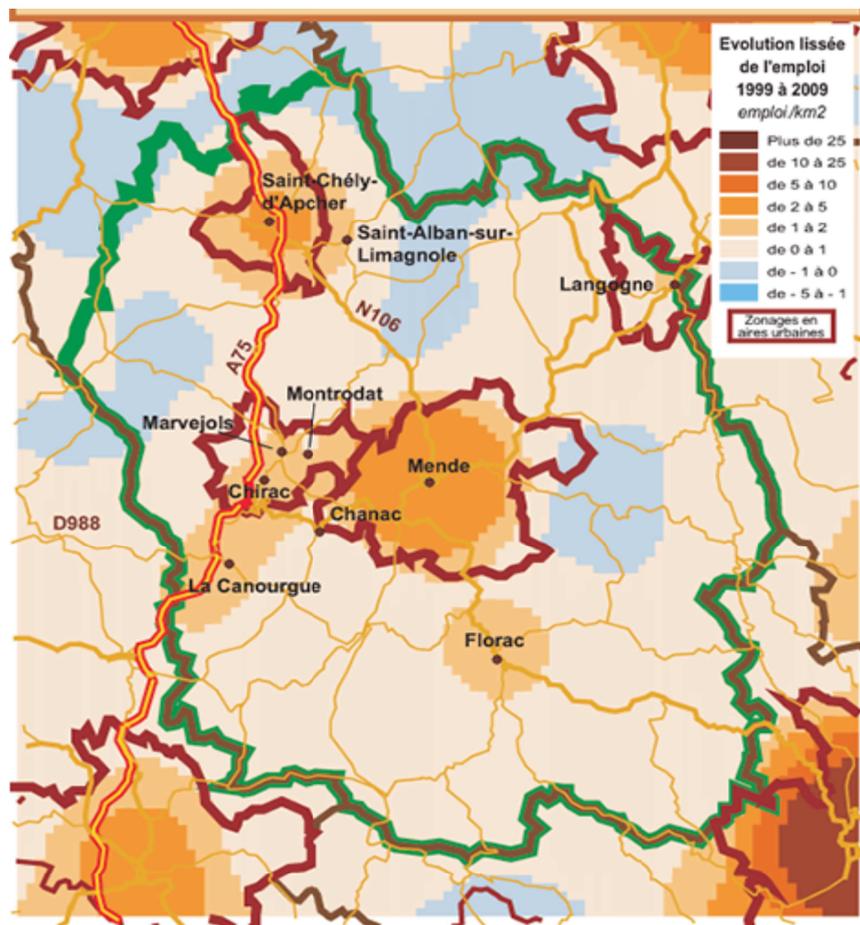
4 Talandier, M. 2009. Mesurer les impacts des aménités naturelles, culturelles et environnementales sur le développement économique locale, communication au XLVIe Colloque de l'ASRDLF à Clermont-Ferrand, les 6-8 Juillet 2009.

5 Gonnard, S. (2006a). *L'inversion des flux migratoires interrégionaux : de nouveaux rapports entre migrations internes et développement territorial ?*, Thèse de doctorat en urbanisme, sous la dir de Laurent Davezies, Institut d'Urbanisme de Paris, Université de Paris XII Val-de-Marne, Créteil, 378p.

constituant ainsi le cœur de cible de ces territoires (Sophie Gonnard, 2006).

En effet, la forte attractivité résidentielle qui anime la Lozère correspond à la croissance de l'emploi entre 1999 et 2009. Alors que la population augmente de 0,5 % par an, l'emploi augmente de 1,1 % chaque année.

Comme pour les nouveaux arrivants, l'augmentation de l'emploi concerne notamment les communes les plus importantes (Mende, Marvejols, Saint Chély d'Apcher, Langogne).



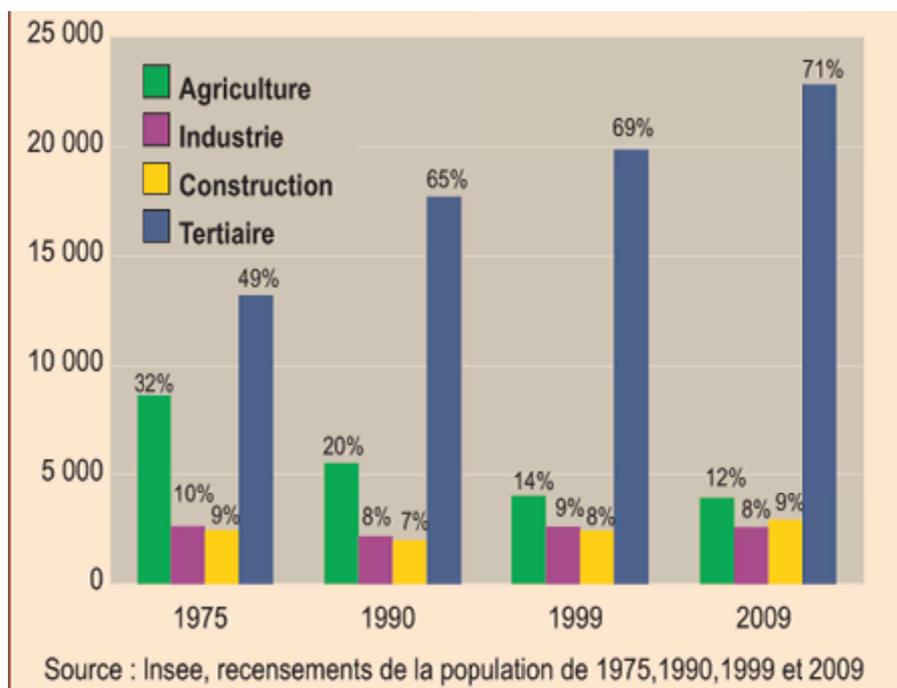
Source : Insee, recensements de la population 1999 et 2009
© IGN 2013

Carte de l'évolution de la densité de l'emploi en Lozère entre 1999 et 2009.

Source : INSEE, recensements de la population 1999 et 2009.

Selon l'étude Insee, dans l'évolution de l'emploi en Lozère, on remarque une forte augmentation dans les secteurs de la construction et du tertiaire. On enregistre ainsi depuis 1999, 1900 emplois supplémentaires dans l'administration-enseignement-santé-action sociale, dont 1500 dans l'hébergement médico-social. Ainsi les emplois de l'économie présentielle (Terrier, 2006), répondant aux besoins des résidents et touristes, représentent 73 % des emplois.

L'agriculture est encore fortement présente sur le département. Elle représente 12,2% des emplois, et le poids de l'emploi agricole lozérien se trouve être en proportion l'un des plus forts de France.



Graphique représentant l'évolution de la répartition de l'emploi par secteur en Lozère entre 1975 et 2009.

Source : INSEE, recensements de la population de 1975, 1990, 1999, 2009.

Avec cette augmentation de l'emploi, la population lozérienne se densifie principalement sur l'axe Mende-La Canourgue, mais aussi sur l'axe Mende-Saint-Chély-d'Apcher. Ce phénomène correspond aux migrations résidentielles, qui voient l'installation des nouveaux arrivants s'opérer spécifiquement dans ou autour des communes les plus importantes, où les emplois et l'offre d'enseignement et de services sont plus nombreux.

La Lozère s'organise donc autour de trente pôles d'équipements et de services de proximité répartis sur l'ensemble du territoire, induisant des enjeux importants en terme de mobilité. En effet, même si le département bénéficie d'un bon niveau d'offres de services et d'équipements, le périmètre d'influence des pôles est vaste, impactant ainsi le temps d'accès, faisant de la Lozère le département français où une plus grande partie de la population est éloignée de l'ensemble des gammes.

Un tiers des lozériens se trouve donc à plus de 30 minutes en voiture des équipements de la gamme supérieure. En 2011, Mende, Langogne, Marvejols, Saint-Chély d'Apcher, et la Canourgue accueillent l'ensemble des lycées du département, mais 20% de la population est à plus de 30 minutes d'un lycée général ou technologique.

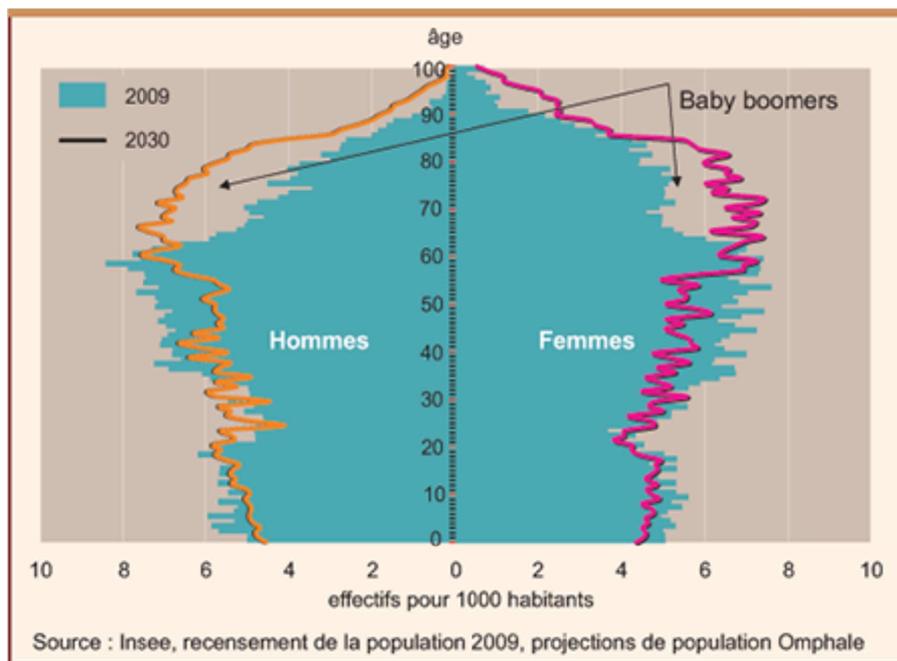


Sources : Insee, RP2009 exploitation principale, BPE2011 ; Inra UMR1041 CESAER, Distancier Odomatrix. © IGN 2013

Carte des pôles d'équipement et de services en Lozère en 2011

Sources : INSEE

Au-delà de ces multiples problématiques qu'amènent les migrations, un constat perdure en Lozère et sur de nombreux territoires ruraux : malgré l'arrivée importante de nouveaux arrivants, la population continue de vieillir, et un des enjeux forts de l'avenir du territoire reste le maintien des équipements et des services face au vieillissement constant de la population, et ce maintien passe par le renouvellement de la population active en emploi. L'avancée en âge des générations du « baby-boom » ainsi que les migrations résidentielles amenant des personnes de plus en plus âgées nous conduisent à cette prédiction : la part de la population active baisserait de -6 points à l'horizon 2030.



Graphique représentant la répartition de la population de Lozère en 2009-2030

Source : INSEE, recensement de la population 2009.

Ainsi la revitalisation du territoire passe avant tout par un repeuplement de ce dernier, et par une stratégie d'accueil basée sur l'attractivité résidentielle, avec pour cœur de cible les actifs occupés, et donc la création d'emplois non agricoles. Déjà amorcé, ce regain d'activité récent doit se prolonger, et cela passe aussi par le maintien de la population résidente en préservant les services et commerces sur les lieux d'habitat isolés.

Si les « migrations d'agrément » sont bénéfiques au territoire sur le plan économique (richesses, emplois), elles le sont, nous le verrons par la suite, tout autant sur le plan humain et social, même si d'autres enjeux et problématiques surgissent du phénomène, en terme de mobilité (déplacements des populations isolées vers les pôles d'équipement),

et de « mortification » des petites communes, devenant progressivement des « villages dortoirs ».

2) Touristes et résidents secondaires au cœur de la politique d'accueil des territoires ruraux

Dans ce nouveau processus de migration, le tourisme revêt une importance majeure, dans le sens où il devient un moyen de tester des territoires pour un possible choix d'investissement résidentiel (Cériani, 2006), floutant ainsi les frontières entre tourisme et résidence¹ (P.Bourdeau, M.Niels, Daller, 2012), entre les espaces, temps et pratiques de « l'ici » (ville, quotidien, travail) et de « l'Ailleurs » (Nature, hors-quotidien, loisirs), générant de multiples « entre-deux » qui brouillent la différenciation binaire entre « visiter » et « habiter ». On assiste donc à une hybridation des fonctions résidentielles, économiques et récréatives de l'espace.

a) Migration ou tourisme : le brouillage des frontières

Ainsi les frontières entre tourisme et migration s'en trouvent de plus en plus brouillées. Avec la mobilité accrue, les migrations sont devenues moins définitives qu'avant et les habitants revêtent un caractère beaucoup plus temporaire dans chaque territoire. On observe désormais « des migrations alternantes avec des rythmes très divers »¹. (Christophe Terrier, 2006)

Ainsi les touristes sont perçus par les territoires ruraux comme de possibles migrants, d'éventuels futurs nouveaux arrivants, ou encore tout simplement comme des habitants à caractère temporaire de l'espace, et incluent donc dans leur politique d'accueil leur identité, le « marketing territorial », en exhibant et en valorisant leurs aménités naturelles, leur qualité de vie, leur cadre, tout ce qui aujourd'hui amène l'individu à s'installer à la campagne par le phénomène de « migration d'agrément ».

Le tourisme est donc devenu un secteur clé des politiques publiques des territoires ruraux, le statut du touriste étant plus perçu comme « ambassadeur » du territoire. Il doit évidemment être observé sous un prisme nouveau, dans un contexte « d'après-tourisme »²

1 Martin, N. ; Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). 2012. *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément*, Paris, l'Harmattan, Tourismes et Sociétés.

1 Terrier, C. (dir) (2006a), *Mobilité touristique et population présente*-Les bases de l'économie présenteielle des départements, édition Direction du tourisme. Version en ligne sur <http://www.christophe-terrier.com/présence>

2 Bourdeau, Ph. 2012. « Cerner les contours d'un après-tourisme », in Martin, N. ; Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément* p 17-34.

(P. Bourdeau, 2012), qui voit un bouleversement des représentations de ce qu'est le tourisme, autrefois présent dans l'imaginaire comme temps d'abandon des rôles sociaux, de la pression quotidienne, des tensions et frustrations, d'évasion, de vécu de l' « Ailleurs », induisant ce système binaire évoqué précédemment entre « l'ici » et « l'Ailleurs ». Autrefois beaucoup moins accessible, il alimentait ainsi un idéal d'utopie et d'uchronie, comme une évasion hors du temps, hors Histoire (P. Bourdeau, 2012), et la notion de « vacance » s'en trouvait plus marquée, plus idéalisée. En effet, les vacances ont sensiblement changé notre mode de vie par la culture du loisir, dans notre rapport au travail et au temps libre³ (Viard 2000). Pour Edgar Morin, « La valeur des vacances c'est la vacance des valeurs ».

A partir de là s'engage aussi des réflexions sur un « entre-deux » situé entre « l'ici » et « l'Ailleurs », entre zones « touristiques » et zones « non-touristiques » en valorisant des lieux ordinaires pour dépasser cette partition binaire (P. Bourdeau, 2012). Les espaces ruraux ou péri-urbains y cherchent des voies de relance économique et de requalification identitaire. On assiste ainsi à un renouveau des pratiques de proximité, avec une mise en exergue de tourisms volontaristes à des fins humanitaires, environnementales portés par les acteurs du développement territorial. On recentre chez soi les pratiques récréatives, on parle de « do it at home », de « do it yourself », de « staycation » (tourisme chez soi), de bricolage, d'improvisation, on parle de « tourisme expérimentale » (Joël Henry, Rachael Anthony, 2005). En somme, on introduit « l'Ailleurs » dans « l'ici », donc « l'ici » devient « l'Ailleurs », en créant l'altérité chez soi.

On pourrait parler aujourd'hui de « transtourisme » (Dussel, Grosfoguel, Rodriguez Magda, Ateljevic, Corneloup, 2012), « une notion de transmodernité qui constituerait un « au-delà » du tourisme, une exploration d'altérités négligées ou refoulées. Ce serait un tourisme au troisième degré, normatif et inscrit dans une rationalité finalisée, marqué par un volontarisme éthique (social, environnemental, économique), une hybridation de l'univers récréatif avec la vie quotidienne, l'agriculture, le patrimoine, l'artisanat, l'éducation, le développement personnel et même la spiritualité. » Le transtourisme s'inscrirait dans une logique de collectif et de territoire apprenant, dans un entre-deux entre quotidienneté et tourisme, amateur et professionnel, lieux ordinaires et touristiques. Il est marqué par une grande diversité de pratiques, entre relocalisation récréative et itinérances au long cours.(P. Bourdeau, 2012)

3 Viard, J. 2000. *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*. L'Aube, La Tour d'Aigues.

Jean Viard (2006) évoque lui la notion de Post tourisme : « « Par post-tourisme », nous désignerons les activités et les migrations humaines qui sont attirées par certaines régions touristiques mais sans que ces activités et ces hommes aient directement à voir avec le tourisme »⁴.

Le touriste est donc au centre d'enjeux multiples dans la politique d'accueil du territoire, par sa posture de potentiel migrant, de vecteur de communication pour le territoire, et participant direct à son « économie présentielle ».

b) Le résident secondaire : un habitant constituant du territoire

Le résident secondaire est aussi en quelque sorte un touriste, dans le sens où la résidence secondaire constitue une « expérience », un « test » du territoire avant l'installation permanente de l'individu, même si à la différence du touriste dit « normal » (juste visiteur), le résident secondaire ne fait pas seulement que consommer la campagne, il participe à son identité, à son image, lui aussi produit cette campagne au même titre que les ruraux « permanents ». Il est donc l'incarnation de cet entre-deux, entre habitant et visiteur, touriste et migrant, lui attribuant un statut très particulier « d'habitant temporaire » des territoires. Le fait qu'il dispose d'un bien sur le territoire, en l'occurrence une résidence l'inscrit dans la gestion du bâti, dans la recherche de réutilisation de logements vacants par le territoire.

Le résident secondaire arbore aujourd'hui une posture cruciale dans la politique d'accueil des territoires ruraux, en sachant qu'un logement sur quatre est une résidence secondaire. Sur le territoire nationale, 54% des résidences secondaires se trouvent dans le rural. (Magali Talandier, 2009)

Selon une étude réalisée par la DATAR sur les résidents secondaires du massif central en novembre 2010, Le territoire du massif centrale se voit aujourd'hui dans l'obligation de composer avec les résidents secondaires, actuellement 300000 sur le territoire et représentant 10% du parc national. De plus, les résidences inoccupées tout une partie de l'année pourraient jouer un rôle clé dans les dynamiques touristiques et d'accueil d'actifs, dans la mesure où actuellement, la demande est plus forte que l'offre dans le locatif dans le massif central¹.

4 Viard, J. 2006. *Eloge de la mobilité*, L'Aube, La Tour d'Aigues

1 Jousset Consultant. ; Espitalié Consultants. « Etude des potentialités de valorisation économique des résidences secondaires dans le Massif central », DATAR, *Macéo*, Novembre 2010,

A l'issue de cette étude, des orientations ont été prises par le territoire pour sensibiliser les propriétaires de résidence secondaire à la location de leur logement notamment pour des actifs, des nouveaux arrivants porteurs de projet.

Ainsi des dispositions au niveau des avantages économiques pourraient être prises, comme des prêts bonifiés pour les travaux conduits par des propriétaires loueurs ; des mesures fiscales pourraient être appliquées, comme l'allègement accru des taxes d'habitation.

Concrètement, le territoire s'engagerait aussi dans une forte opération de sensibilisation , en facilitant l'accès à des services pour l'entretien des propriétés, en menant une campagne de communication auprès des propriétaires.

Sur le plan numérique, un site internet dédié aux propriétaires de résidences secondaires du massif central pourrait être initié, créant un espace de rencontre entre propriétaires et candidats à la location, et référençant les contacts publics locaux ainsi que les prestataires de services.

Un montage entre le territoire et des « opérateurs de proximité » pourrait être structuré ; une agence ou une association s'engagerait aux côtés du territoire sur une charte nommée « accueil en résidence secondaire ». Ainsi le territoire ferait la promotion du service de location auprès des propriétaires, tandis que l'opérateur se chargerait de répondre à la demande, de la logistique, des relations avec le propriétaire, des services optionnels pour les propriétaires.

Les finalités sont double, car tout reposerait finalement sur un échange de service : En mettant sa résidence secondaire à disposition, le propriétaire rend service au locataire, tandis que le locataire ou l'opérateur s'occuperait de l'entretien de la résidence secondaire.

Ainsi la notion de biens et de bâti accompagnant le résident secondaire occupe une place dans l'orientation des collectivités dans l'accueil des nouveaux arrivants.

C'est donc une posture intermédiaire qu'occupent les résidents secondaires et touristes dans les politiques d'accueil. Ambassadeurs du territoire, possibles migrants, ils sont en quelque sorte des médiateurs, des interférents entre les nouveaux arrivants et le territoire, jouant ainsi un rôle majeur dans la communication et l'image du territoire qui de ce fait développe ses aménités de cadre de vie.

3) Les profils des nouveaux arrivants inscrits dans le processus de « migration d'agrément »

D'autres enjeux d'importance accompagnent l'accueil sur le territoire, à savoir le maintien des nouvelles populations, de leurs potentiels, leurs apports aux communes rurales qui deviennent progressivement « dortoirs » pour la plupart, les nouveaux arrivants travaillant en majorité sur les secteurs d'activité (Mende, Florac, Langogne) et n'habitant réellement leur village qu'en soirée ou le week end. Toutes ces problématiques constitueront et constituent déjà des priorités pour les communes du rural isolé qui connaissent un soudain regain de peuplement, et qui souhaitent s'appuyer sur ce phénomène pour créer ou renouveler des richesses non seulement économiques (par le revenu des nouveaux arrivants), mais aussi humaines et sociales de part la complexité des rapports affectifs et sociaux amenés par ces nouveaux arrivants et par cette nouvelle diversité d'usages et de profils qu'ils accompagnent. Cela passera par un nouveau mode de « vivre ensemble » au sein des villages et de leurs espaces publics, impliquant des efforts d'adaptation des nouveaux comme des anciens habitants, des temporaires comme des permanents.

Pour cela, il nous faut comprendre le profil de ces nouveaux arrivants, qui sont-ils, comment sont-ils arrivés, et pourquoi sont-ils venus s'installer en Lozère, quelles sont leurs motivations.

a) Les nouveaux arrivants en Lozère : qui sont-ils ?

Selon l'étude Insee, on distingue deux profils de nouveaux arrivants en Lozère surreprésentés par rapport à la région Languedoc-Roussillon : les hommes actifs occupés, entre 25 et 50 ans, qui réunissent plus de 30 % des nouveaux arrivants, et les jeunes actifs entre 19 et 25 ans, vivant seuls ou hors famille, la plupart du temps en emploi. Ils représentent 12% des nouveaux arrivants en Lozère.

La plupart des secteurs d'activité des nouveaux arrivants en emploi sont orientés vers les besoins de la population présente (Terrier), qu'ils soient résidentielles ou touristiques, avec une part importante d'habitants travaillant dans la santé humaine et sociale (19%), l'administration publique (15%) et l'enseignement (10%). On distingue un fort pourcentage d'agents de la fonction publique parmi les nouveaux arrivants en emploi, souvent des cadres et des professions intellectuelles.

En revanche, les agriculteurs et artisans, qui sont des professions peu mobiles, sont beaucoup moins présents chez les nouveaux arrivants en Lozère (4% de nouveaux arrivants), alors que ces catégories socio-professionnelles représentent une part importante de la population d'actifs (16%) en 2008.

Bien que la Lozère présente un des taux de chômage les plus bas de France, on constate la présence de 15% de nouveaux arrivants actifs se déclarant au chômage, signifiant qu'un contexte de faible chômage n'induit pas forcément plus de facilité à trouver un emploi, même si le département dispose d'un marché du travail assez favorable. Ce fort taux de chômage chez les nouveaux arrivants peut s'expliquer par un manque de connaissance du territoire et de ses acteurs, ou par une période transitoire souvent vécue par les couples parmi lesquels un seul conjoint travaille.

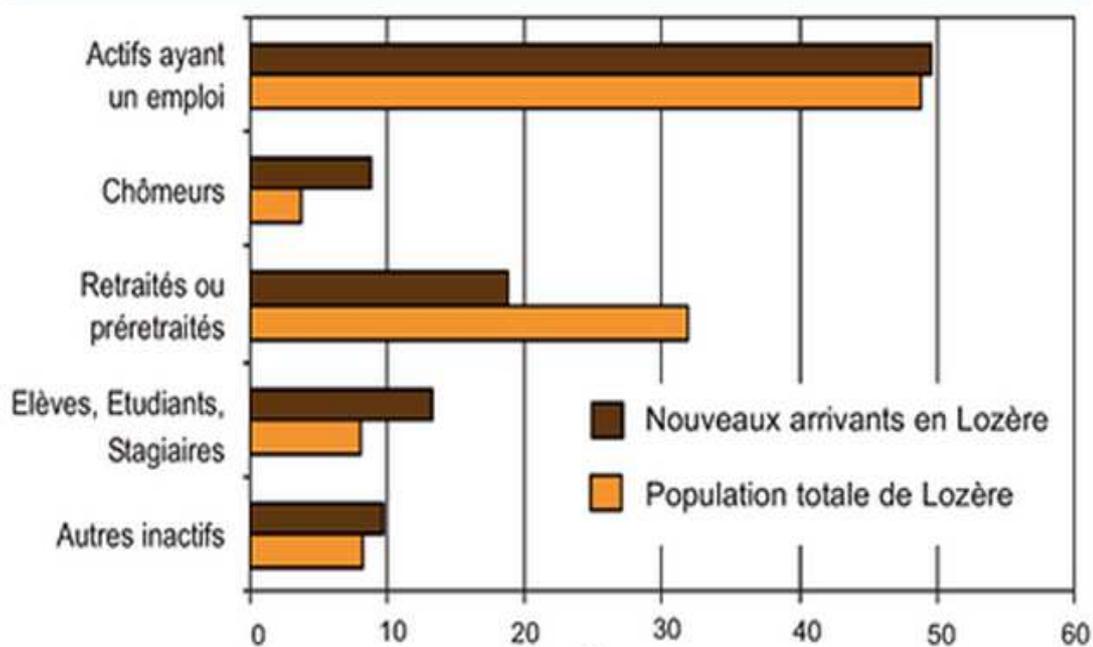
La forte proportion de jeunes parmi les nouveaux arrivants peut, elle, s'expliquer par l'offre de formation universitaire et professionnelle importante, en particulier dans l'hôtellerie et le tourisme.

Une autre particularité des nouveaux arrivants lozériens est la part majoritaire de personnes seules, représentant une proportion atteignant 44% des nouveaux ménages. Ils sont essentiellement des élèves, des étudiants ou des jeunes actifs.

Globalement, les nouveaux arrivants lozériens (moyenne d'âge de 37 ans) sont plus jeunes que la population lozérienne (moyenne d'âge de 46 ans). Mais malgré ce renouvellement de jeunesse, les migrations n'empêcheront pas le vieillissement de la population lozérienne, principalement du fait de deux phénomènes :

Bien que la Lozère soit un département relativement attractif (14% de nouveaux arrivants dans sa population entre 2003 et 2008), on dénombre sur cette même période 7000 départs, constitués essentiellement de jeunes partant étudier ou trouver leur premier emploi à l'extérieur du département, limitant le solde positif des migrations à + 600 par an.

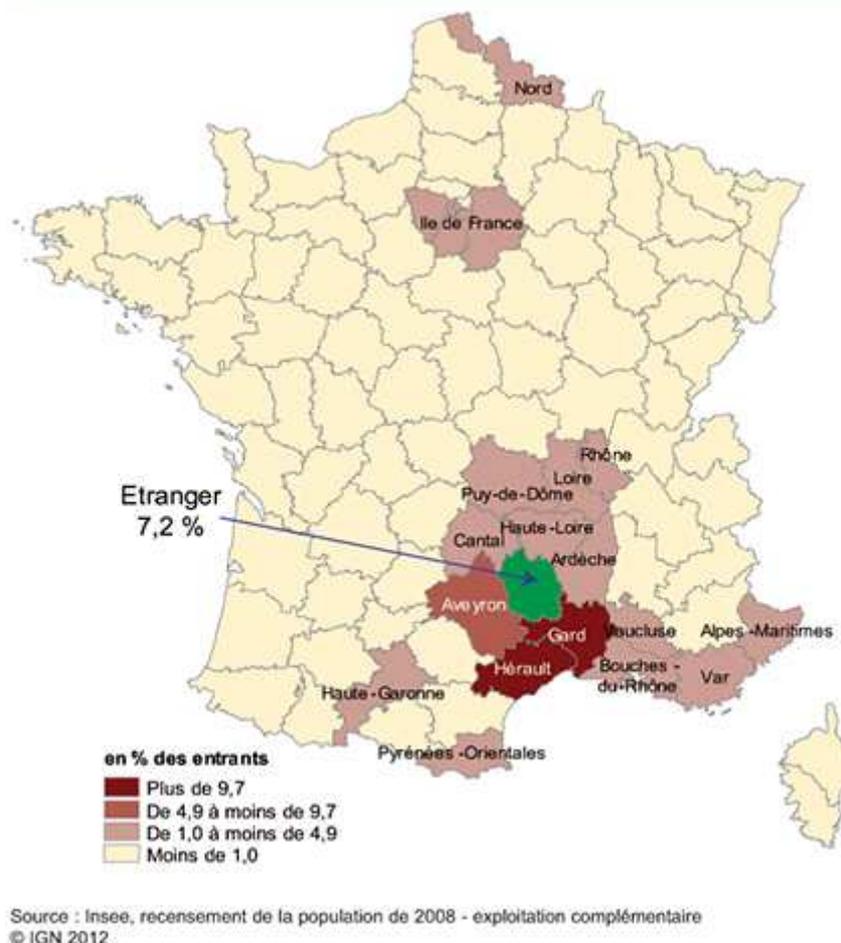
Malgré l'augmentation pressentie de nouveaux arrivants en provenance du Gard et de l'Hérault à l'horizon 2040, il s'agirait de personnes de plus de 60 ans, venues prendre leur retraite dans un milieu moins urbanisé, accentuant ainsi le vieillissement de la population lozérienne.



Graphique de la répartition des nouveaux arrivants en Lozère et de la population totale âgés de 14 ans et plus selon le type d'activité.

Source : Insee, recensement de la population de 2008

Toujours selon l'étude Insee, les nouveaux arrivants entre 2003 et 2008 viennent pour les deux tiers de la région Lanquedoc Roussillon ou des régions limitrophes, avec une provenance majoritaire des départements voisins (le Gard, l'Hérault, l'Aveyron). *

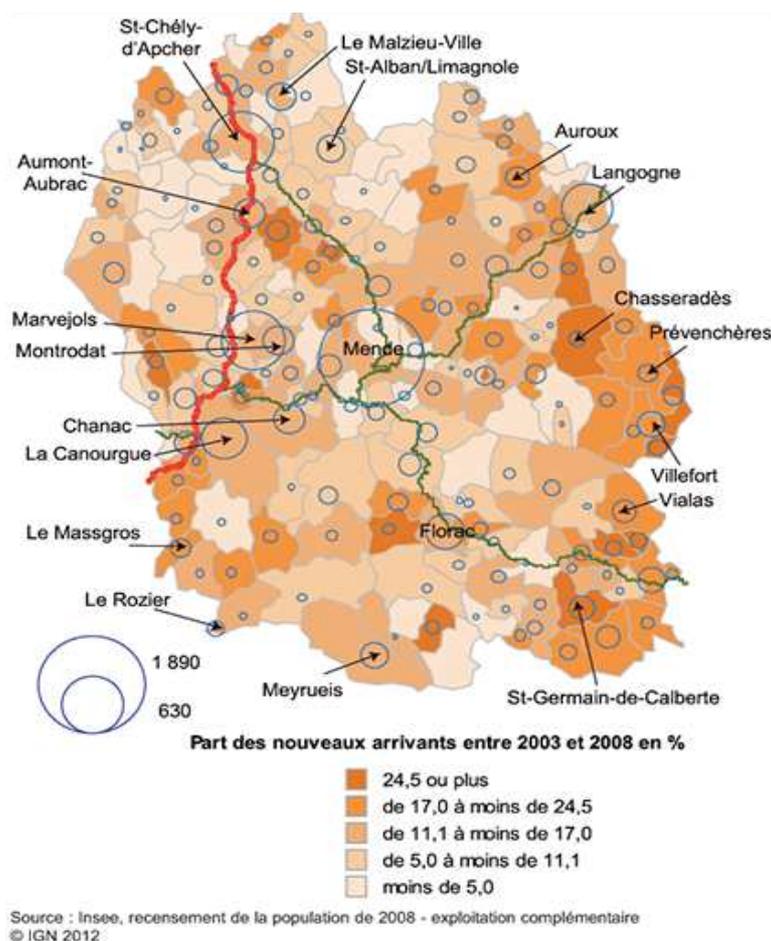


Cartes des principales provenances des nouveaux arrivants en Lozère entre 2003 et 2008

Source : Insee, recensement de la population en 2008

Ils s'installent pour la plupart dans les communes les plus peuplées du département, à savoir Mende (un arrivant sur cinq), et un sur cinq se répartit entre les plus grandes communes (Saint-Chély-D'apcher, Marvejols ou la Canourgue), qui bénéficient de plus de services, offrant aux nouveaux arrivants des possibilités en matière d'emplois.

Cette croissance bénéficie également aux plus petites communes, plus rurales, qui ne subissent donc pas de désertification subie par la concurrence des communes plus importantes.



Carte de la répartition des nouveaux arrivants en Lozère par commune de résidence

Source : INSEE, recensement de la population 2008.

En ce qui concerne leur motivation d'installation, Claire Masson, sociologue indépendante basée sur Mende a livré une étude en avril 2014 sur les nouveaux arrivants dans le Pays du Gévaudan en Lozère. Selon l'enquête, trois profils en sont ressortis selon les motifs de migration : les motifs de projet de vie, les motifs professionnels et le rapprochement familial.¹

-Le projet de vie : il concerne les retraités, les porteurs de projet ou les salariés qui ont fait le choix de s'installer en Lozère. « Ce profil regroupe plus de la moitié des ménages

¹ Masson, C. 2014, « Nouveaux arrivés, votre installation en Lozère », étude sociologique sur les expériences d'installation et l'accueil des nouvelles populations au Pays du Gévaudan-Lozère.

interviewés ». Leur motivation correspond à des attentes par rapport au territoire, notamment des attentes liées au cadre de vie, comme la proximité avec la nature, l'éloignement du rythme cadencé lié au mode de vie urbain, ou encore la protection des nuisances urbaines.

-le projet professionnel : selon l'étude, « Près d'un tiers des ménages interviewés sont venus en Lozère pour des raisons strictement professionnelles, parce qu'une opportunité s'est présentée à l'un ou aux deux conjoints. » Ils n'ont souvent aucune connaissance préalable du territoire avant de s'installer. « Ils viennent parce qu'ils décrochent un poste, souvent présenté comme intéressant et prometteur. »

-Le rapprochement familial : « Cette catégorie est largement minoritaire, moins d'un quart des ménages interviewés évoque le rapprochement familial comme motif d'installation. » Ce sont souvent des salariés déjà ruraux, qui se rapprochent de leur conjoint déjà installé en Lozère, et bénéficient ainsi du réseau social déjà établi par ce dernier.

Ces motivations rejoignent les théories sur les « migrations d'agrément » établies par différents sociologues et géographes.

b) Le concept de « migration d'agrément »

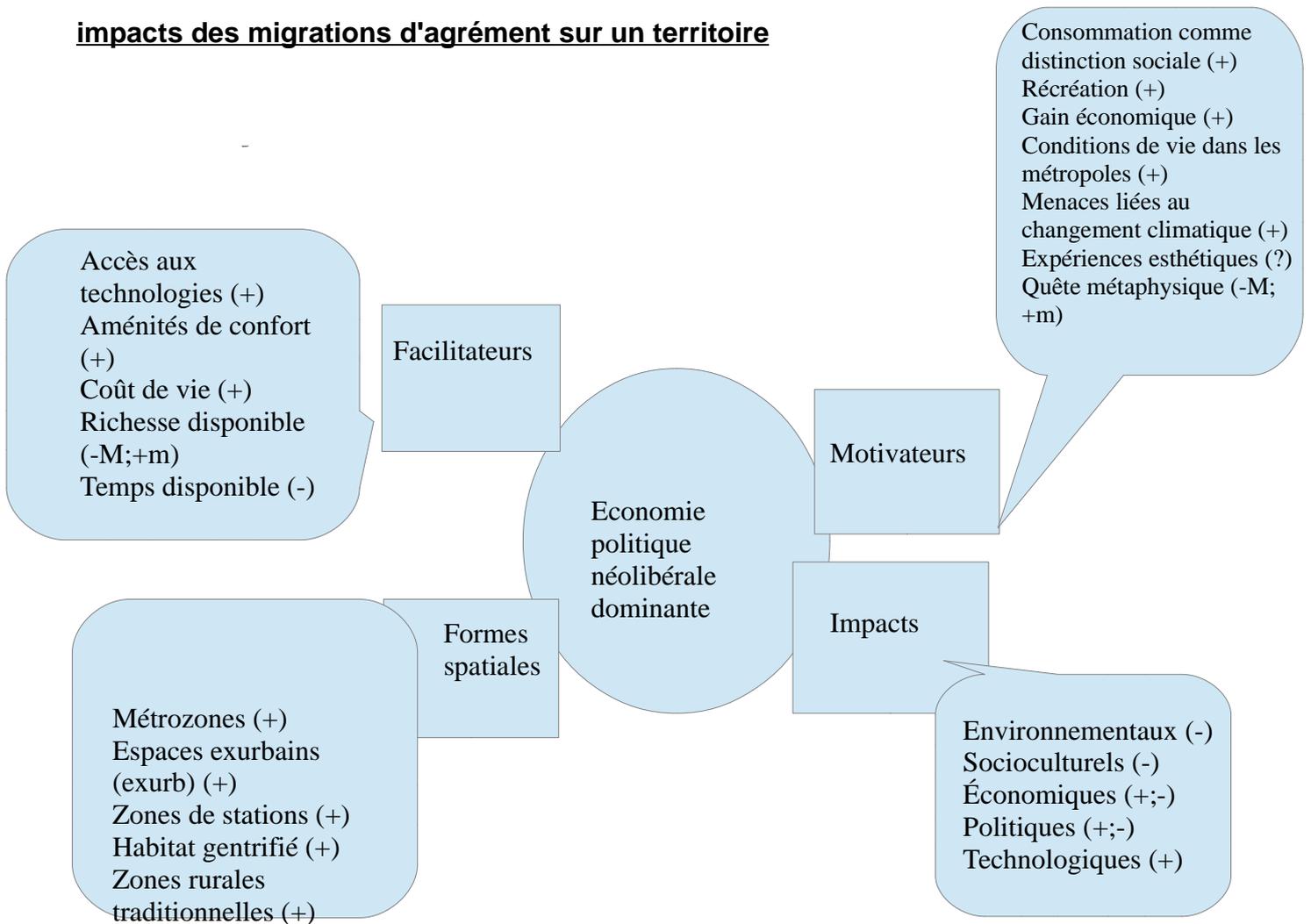
Aujourd'hui, et ce depuis les années 1970, la campagne a tendance à se repeupler du fait d'un phénomène « d'exode urbain » qui voit les populations citadines se diriger, de manière temporaire ou permanente, vers les zones rurales. Une des causes majeures de ce nouveau sens de déplacement est ce qu'appelle communément nombre de spécialistes « les migrations d'agrément » (Moss 2004, Perlik 2007, Cognard 2010), un processus impliquant une modification prépondérante dans les choix d'habitat des individus. En effet, aujourd'hui, à l'heure de l'explosion de la mobilité et de sa démocratisation, dans un monde où « les distances ont tendance à s'allonger et les mouvements à se densifier » (B. Pecqueur, 2012), les aménités économiques sont moins prises en compte, à la faveur de l'agrément et de la qualité de vie, impliquant la production de nouveaux lieux résidentiels situés dans des espaces sans fortes traditions d'accueil.

Qu'est ce que les migrations d'agrément ?

« Les migrations d'agrément sont des migrations temporaires ou permanentes de personnes à la recherche d'une différenciation culturelle et d'une qualité environnementale perçue comme supérieure »¹ (voir schéma ci-dessous). (Romella S. Glorioso, Ph. D et Laurence A. G. Moss, Ph. D.)

Moss est le premier à avoir utilisé le terme de migration d'agrément en 1987².

Schéma représentatif des facilitateurs, motivateurs, des formes spatiales et des impacts des migrations d'agrément sur un territoire



« Facilitateur » et « motivateur » : (+)= facteurs se renforçants/augmentants ; (-)= s'affaiblissant /diminuant ; (?)= étant peu clairs ; (M)=étant majeurs ; (m)=étant mineurs
 « Formes spatiales » : (+)= augmentation des migrations liées aux aménités.
 « Impacts » : (+)=effets positifs ; (-)=effets négatifs.

1 Romella S. Glorioso, Laurence A. G. Moss. « Origines et développement du concept de migration d'agrément » in Martin, N. ;Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément* p 17-34.

2 Moss, L.A.G. 1987. *Santa Fe, New Mexico, Post-Industrial Amenity-Based economy : Myth or Model ?* Edmonton, AB et Santa Fe, NM : Alberta Ministry of Economic and Trade§International Cultural Resources Institute.

Toujours selon Romella S. Glorioso, Ph. D et Laurence A. G. Moss, Ph. D, (2012) on constate trois schémas de mobilité chez les migrants d'agrément :

-« le mouvement progressif » : les premières visites se font en tant que touriste, dans divers logements et résidences à temps partiels, et sont suivies d'une installation à caractère à priori permanente.

-« le mouvement direct » : les migrants d'agrément décident de déménager directement à un endroit, sans passer par une mouvement « progressif ». Ceci étant facilité par de nettes améliorations et un meilleur accès aux technologies de l'information.

-« le mouvement en série » : c'est un schéma dans lequel aussi bien les migrants d'agrément à temps partiel que ceux dont la migration est plus permanente déménagent d'un haut lieu d'aménité à un autre, en revenant parfois aux même endroits.

Pour Magali Talandier (2007), « il serait cependant exagéré de considérer les migrations de l'urbain vers le rural comme un exode urbain, ces dernières ne représentant que 10% des migrations résidentielles en France »³. Parmi elles, certaines participent au phénomène de desserrement urbain vers le rural sous influence (même faible) urbaine. En revanche, celles qui impliquent un déplacement d'une longue distance (plus de 100 km) par rapport à la ville d'origine et qui concernent un déplacement vers des pôles ruraux et des espaces ruraux isolés sont considérées comme des migrations d'agrément, car elles sont pour la plupart motivées par des critères de qualité de vie et de changement radical de cadre de vie, sans intérêt économique particulier.

Cinq catégories de migrants néoruraux ont été établi par l'ENITA de Clermont-ferrand dans son étude sur cinq pays du Massif central :

- Des retraités : ils ont souvent des attaches dans le pays mais recherchent aussi un cadre de vie plus agréable que la ville.

3 Talandier, M. 2007. *Un autre modèle de développement hors métropolisation. Le cas du monde rural*. Thèse de doctorat soutenue publiquement à l'Institut d'Urbanisme de Paris, Val-de-Marne, sous la direction de L. Davezies, 380p.

- Des ruraux migrant pour raisons professionnelles : jeunes couples, originaires du département, attirés par un emploi dans la petite ville proche.
- Des créateurs ou repreneurs d'activités ou d'entreprises : ils n'ont pas forcément d'attache au territoire : ils représentent le plus fort pourcentage de personnes venues de loin.
- Des migrants alternants : couples ou familles d'âge moyen venus habiter à la campagne tout en continuant à travailler en ville.
- Les « atypiques » : personnes et ménages en situation difficile, étrangers, artistes, « télétravailleurs ».

Les migrants d'agrément sont constitués de retraités (21,9 %), de chômeurs et d'actifs (artisans/commerçants/chef d'entreprise, de cadres, de professions intermédiaires), d'individus capables de créer leur propre activité. 67% des emplois occupés par ces migrants sont dans les services. (Magali Talandier, 2012).

Niels Martin (2012) a lui, grâce à des entretiens semi-directifs, pu distinguer 9 motifs aux migrations d'agrément⁴ :

-La réorientation professionnelle : Changement de lieux d'habitation s'accompagnant de changement professionnel, donc de changement de vie.

-La résidence « secondaire » : ce sont de plus en plus des actifs qui se rendent sur leur lieu de travail que quelques jours par semaine.

-La fragilité sociale : ce sont des personnes qui arrivent en situation de difficulté, dans un but de reconstruction de leur vie personnelle, ou des personnes ayant choisi un mode vie militant qu'on pourrait qualifier de « post-soixante huitards ».

-La migration de retraite : les retraités, qui représentent une vraie plus-value pour le territoire qu'ils habitent, par leur consommation de biens et de services, et parce que leur venue implique indirectement la création d'emplois.

4 Martin, N. 2012 « Nouveaux modes d'habiter dans les espaces ruraux des Alpes : au-delà de la périurbanisation, vers un après-tourisme ? » in Martin, N. ; Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément* p 309-331.

-Les créateurs et repreneurs d'activités : ils sont au centre des politiques d'accueil des territoires ruraux. Ils reprennent des activités préexistantes ou se lancent dans une démarche innovante.

-Les revenus de transfert, les rentiers : ils s'installent à la campagne selon des critères récréatifs (existence d'aménités particulières, rapprochement avec parents ou conjoints, le cadre de vie est un critère) et économiques (accession au logement, coût de la vie en général, diminution des « tentations » de consommer).

-Les télétravailleurs, péri-urbains de longue distance :

Télétravailleurs : c'est une nouvelle dynamique sociospatiale du travail souvent perçue comme un puissant potentiel de redynamisation des espaces ruraux.

Périurbains de longue distance: cadres, commerciaux, musiciens, politiciens.

-Nomades du travail, activités mobiles : ils quittent leur domicile la semaine ou pour des durées plus longues, pour se rendre là où le travail se trouve.

-Activité délocalisée, activité « transposable » : Certains, originaires du territoire, vont s'employer à se former à une profession leur permettant de rester au pays. D'autres, détenteurs de diplômes, vont « vendre » leur compétence sur les territoires qui en ont besoin.

Parmi les motivations avancées, il y a :

-la représentation d'un pays aimé, d'un lieu d'enfance, de convivialité, l'image d'une campagne idyllique, le rejet de la ville source de tous les maux, mais aussi l'attachement à la ville et à ses activités.

-Les changements dans la sphère privée et professionnelle : séparation, rencontre, rapprochement familiale, héritage, mutation professionnelle, licenciement, chômage...

-La qualité de vie, la qualité paysagère, le calme, la sécurité.

(Magali Talandier, 2012)⁵

5 Talandier, M. « Géographie et impacts socio-économiques des migrations d'agrément dans les espaces ruraux français », *In* Martin, N. ; Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément* p 181-206

Ces migrants constituent de nouvelles ressources pour les espaces ruraux, étant vecteurs de recompositions sociales bénéfiques, d'apports économiques de par leurs activités et les innovations qu'ils induisent, et contribuent ainsi directement à l'économie résidentielle. En revanche, ils se trouvent aussi être vecteurs d'instabilité dans des sociétés très sensibles au changement (Françoise Cognard, 2001), impliquant une certaine difficulté d'intégration, une augmentation du prix du foncier, une gentrification, et de nouvelles concurrences sur l'espace rural, développant de nouveaux conflits par rapport à sa nouvelle multifonctionnalité (Françoise Cognard).

c) La qualité de vie et les attaches familiales comme motivation de passage chez les nouveaux arrivants de Saint Etienne du Valdonnez et Bagnols les Bains.

Les nouveaux arrivants constituent en quelque sorte de nouveaux « habitants temporaires » des villages, la plupart travaillant sur les pôles d'activité lozériens (Mende, Florac, Langogne), et vivent finalement le village qu' en soirée ou le week end. Ils entrent dans la catégorie des « habitants dormeurs » de mon étude. Les habitants « travailleurs » sont aussi bien souvent des nouveaux arrivants, des temporaires des villages qui travaillent sur la commune étudiée et dorment à l'extérieur. les entretiens de cette étude confirment que la qualité de vie, les attaches familiales comme les opportunités professionnelles constituent les principales sources de motivation d'installation ou de passage sur le territoire, confirmant les différents profils de migrants d'agrément établis par Martin Niels (2012).

Dans le cas des habitants « dormeurs », on peut vraiment parler de migration d'agrément , tant la qualité de vie, la tranquillité, le calme, l'aspect rural du territoire ressortent dans les motivations d'installation. « J'ai eu le coup de foudre pour le village, le paysage qu'il offre, la tranquillité, l'aspect naturel, le cadre de vie... », nous dit Louise, 40 ans ; « Je suis venue ici car je fuyais le monde. La vie à Paris ne me convenait pas, je cherchais un coin très peu peuplé, très rural », confie Pauline , 28 ans ; « Ici ça n'est pas Mende, c'est rural, c'est tranquille » déclare Siméon, 31 ans. Certains, en arrivant en Lozère, sont venus habiter sur Mende, puis se sont ensuite déplacé dans les campagnes alentours, dans le « périurbain » mendois, pour des raisons économiques selon Karine (45 ans), qui s'est

installé à Saint Etienne du Valdonnez « car la vie à Mende devenait trop chère, et les prix de logement étaient beaucoup plus bas à Saint Etienne ».

Parmi les habitants « travailleurs », Lola (22 ans) et Alex (28 ans) ont tous deux suivi leurs pères, installés en Lozère par opportunité économique. « J'ai suivi mon père pour l'aider à la location de chalets au Bleynard » indique la première, « Je suis venu d'abord habiter avec mon père qui avait repris une ferme à Ispagnac », nous dit le second. Pour Fred, 43 ans, reprendre une épicerie en Lozère était l'occasion pour lui de commencer une nouvelle vie « Il m'est arrivé des choses compliquées. Je me suis drogué pendant longtemps. Je suis venu ici avec ma femme et ma fille pour prendre un nouveau départ. J'ai déménagé pas mal de fois avant d'arriver ici ».

Les nouveaux arrivants en Lozère s'inscrivent donc dans le phénomène de « migration d'agrément », qui voit une part de la population quitter les régions urbaines pour les territoires ruraux avec pour motivation principale la qualité de vie, la proximité du naturel et l'évitement des nuisances urbaines et son rythme de vie élevé. On remarque que cette forme de migration, efficiente depuis les années 70 amène aux territoires ruraux une diversité importante de profils d'individu, en terme de statut social, de projet de vie, de sensibilité, de rapport au territoire, amenant les communes à s'adapter aux nouvelles demandes, aux nouveaux rapports sociaux, et donc à globaliser, à normaliser leur politique publique pour satisfaire le plus grand nombre.

II) Les projets des temporaires sur les villages : entre isolement et lien social

Les villages lozériens aujourd'hui font face à une désertification de leur centre bourg et à une perte de vitalité générale, engendrée par le phénomène de migration qu'ils connaissent plus ou moins, se transformant progressivement en « village résidentiel » ou « village dortoir », sans âme et dépourvu du fameux « lien social » qui faisait leur dynamique d'autrefois. L'augmentation du nombre de résidents secondaires est aussi à prendre en compte, certaines communes comme Bagnols-les-Bains se voyant vivre au rythme de la venue de ces habitants qui occupent aujourd'hui une population importante du village.

Leur objectif est donc aujourd'hui de concilier, d'intégrer ces habitants temporaires tout en cherchant de nouveaux modes de vivre ensemble, par l'aménagement spatial de l'espace, mais aussi temporel, en réfléchissant à de nouveaux modes d'investissement de l'espace public. Faire en sorte qu'au-delà des ressources purement économiques que représentent les habitants temporaires, qu'ils soient également sources d'un renouveau social et humain pour les villages

Mais avant de réfléchir à l'action, il faut aussi comprendre leurs ressentis sur les villages, comment perçoivent-ils les locaux, quel degré d'attachement ressentent-ils, comment vivent-ils et pratiquent-ils les communes, et comment les perçoivent-ils ?

1) Les nouveaux arrivants au cœur du paradoxe

Nous considérerons les nouveaux arrivants comme les personnes s'étant installés dans le village depuis 10 ans au maximum. Ils investissent de manière temporaire les villages et communes, leurs lieux de résidence et de travail se trouvant séparés. Nous nous appuyerons dans cette partie sur l'étude réalisée par Claire Masson, sociologue indépendante à Mende, sur les nouveaux arrivant dans le Pays du Gévaudan¹. Il s'agit de 23 interviews d'actifs ; la population des nouveaux arrivés dans le cadre de cette étude

¹ Masson, C. 2014, « Nouveaux arrivés, votre installation en Lozère », étude sociologique sur les expériences d'installation et l'accueil des nouvelles populations au Pays du Gévaudan-Lozère.

regroupe des personnes qui se sont installés en Lozère entre 2009 et 2013 sans jamais y avoir vécu auparavant. Nous nous appuyons également sur mes propres entretiens auprès des habitants « dormeurs » et « travailleurs », tous des nouveaux arrivants.

a) Un accueil bien perçu mais des difficultés rencontrées dans l'intégration

L'accueil est en général bien vécu par les nouveaux arrivants. Selon l'étude de Claire Masson, « Une large majorité des ménages interviewés estiment avoir reçu à l'arrivée un bon voire un très bon accueil de la part des populations locales. Ce sont des nouveaux arrivés qui ne possédaient pas forcément de réseau social local mais qui ont bénéficié d'au moins un geste d'attention plus ou moins fort à leur arrivée et en ont été touché ».

La plupart distingue aussi un vrai sens de l'accueil en Lozère, de la part des structures en place et de la municipalité. « Un bon tiers des ménages rencontrés évoque le fait que l'arrivée d'un nouveau foyer dans le village a été perçu par la majeure partie des habitants comme une chance, la possibilité d'un renouveau et d'une entraide plus forte dans la collectivité. Ils ont envie que leur village ou leur quartier soit attractif. ».

Le maire joue aussi un rôle essentiel dans la présentation à la population locale, par l'organisation de pot d'accueils ou de présentations formelles. A Bagnols-les-Bains, un pot d'accueil est organisé toutes les semaines pour les curistes arrivant.

Mes entretiens font aussi ressortir une bonne perception de l'accueil lozérien, même s'il est souvent attribué au territoire entier plutôt qu'aux villages spécifiquement, comme le dit Pauline (28 ans) : « On dit partout que la Lozère c'est mort ! Mais les gens sont vraiment très accueillants, il y a un vrai sens de l'accueil ».

L'intégration est en revanche souvent plus délicate, et se forge dans le temps. Les nouveaux arrivants sont en général dans une situation binaire difficile à entretenir entre vie « professionnelle » et vie « résidentielle ». Certains évoquent un entre-soi chez les locaux rendant difficile l'intégration, d'autres « un temps d'adaptation nécessaire aussi bien pour eux-mêmes que pour les populations locales. Après les effusions liées à l'accueil l'atmosphère retombe » (Claire Masson). Beaucoup se sentent étrangers à leur arrivée, la Lozère fonctionnant comme « un grand réseau auquel les nouveaux arrivés doivent prendre part pour exister socialement. »

Ce « grand réseau », il est jugé assez difficile de l'intégrer par les nouveaux arrivants, se

sentant souvent à l'écart. Dans l'étude de Claire Masson ,plusieurs témoignages l'attestent, souvent à cause de leur origine extérieure :« On se sent étranger quand même mais accepté. On sait qu'on n'est pas des Lozériens, mais on nous l'a pas dit clairement. On sait qu'on ne fait pas partie, qu'on ne compte pas quand il faut prendre des décisions.» « Pour les grands-mères ici on est les étrangers. » « Administrativement, économiquement, sociologiquement, dans la relation à l'autre, si vous n'êtes pas Lozérien on vous mettra après. (...) Ici des familles tiennent des secteurs d'activité, pour trouver une place il faut être l'allié d'une famille. Celui qui veut s'installer, il faut qu'il s'insère mais pas qu'il gêne. Rien n'est fait pour lui. » « Pour le travail, ça fonctionne à la « fille de ». Nous on ne passe pas en priorité. »

La méfiance et la distance, Fred les ressent bien dans son nouveau métier d'épicier à Saint Etienne du Valdonnez : « J'en ai entendu beaucoup ici dire qu'ils ne me sentent pas ! Juste parce que je ne suis pas d'ici »

La distance imposée par l'entre-soi est aussi beaucoup évoquée dans les témoignages de l'étude: « Ce sont plus des connaissances. Je risque d'avoir un peu de mal à lier de vraies amitiés. (...) Je m'imaginai vivre ici et voir les copains [Lozériens de vacances] le jour pour le lendemain et ça ne se fait pas. (...) J'ai fait d'autres tentatives, aller dans un bar voir un match par exemple, c'est difficile d'entamer la conversation. C'était spécial, personne n'est venu m'adresser la parole. Il n'y a pas de mauvaise volonté mais il y a une distance. » « Il y a eu une très bonne prise de contact mais les gens mettent une barrière (...). Ils vivent renfermés sur eux-mêmes, ils sont autonomes et ont une mentalité « besoin de personne », ils sont entre eux. [Dans les Pyrénées] l'été on faisait des grillades, il y avait une ambiance, tout le monde s'invitait, était convié. Ici l'été il n'y a pas d'activités comme ça, les gens ne vont pas les uns chez les autres. Ils n'ont pas l'habitude du « viens boire un canon ». « Les Lozériens ne s'invitent pas les uns chez les autres. »

Le facteur « travaille à l'extérieur » et l'alternance ville-campagne joue aussi beaucoup sur les difficultés d'intégration « Je pensais que j'aurai plus de temps libre et la possibilité de rencontrer des gens, je ne pensais pas qu'on me verrait uniquement par mon travail. Il n'y a pas moyen de déconnecter du boulot, du coup c'est compliqué de rencontrer des gens. » ; « Ils ne font pas la différence entre le travail et la vie privée. On me dit des choses sur mon conjoint, on me fait des remarques. Tout le monde connaît tout le monde sur tout, ça me gêne quand même un peu. » (étude de Claire Masson)

Louise, habitante « dormeuse » de Saint Etienne du Valdonnez évoque l'école comme

seul médiateur de lien entre les habitants : « C'est l'école qui permet les liens sociaux. Quand nos enfants quittent l'école du village, on se coupe nous -même un peu du monde. »

Un certain nombre regrette aussi l'absence de rencontre et de relations avec d'autres nouveaux arrivants « Ce qui manque c'est la mise en relation des personnes qui arrivent sur le territoire avec les nouveaux arrivants. Il n'y a pas de point de rencontre, il n'y a pas d'associations, pas d'activités. C'est le hasard qui fait qu'on rencontre les gens. (...) Avoir des personnes ressources sur place qui facilitent les rapports aux Lozériens et qui sont plus à même de parler du pays. » ; « Cela aurait pu être une aide précieuse que l'on connaisse la Lozère et que la Lozère nous connaisse. Ça aurait mis un peu d'huile dans les rouages. »

Ce besoin de lien social est ressenti par beaucoup de nouveaux arrivants, car certes ils sont habitants temporaires dans le sens où ils travaillent à l'extérieur, mais leurs relations et rencontres se font de ce fait parfois uniquement dans le cadre professionnel.

Dans les entretiens réalisés sur Saint Etienne du Valdonnez, certains témoignent d'un besoin de lieu de rencontre dans les villages, des lieux qui apporteraient une atmosphère de convivialité et qui faciliteraient les rapports entre les habitants et l'intégration des nouveaux arrivants, comme Karine qui rêve d'une « place centrale du village (mairie et école) qui soit conviviale, c'est la seule chose que je changerais. », ou encore Louise qui définit son village idéal comme « un village fait de rencontres, d'activités. »

Certains pointent du doigt le manque d'ouverture des habitants des villages en général, leur état d'esprit, et évoque une nécessité dans la prise d'initiative pour améliorer la sociabilité dans le village, comme Siméon « le village est pas très actif, il y a beaucoup de maisons secondaires, de maisons fermées, le lozérien est en plus très, trop attaché à sa propriété pour la vendre ou la louer. (...) Il faudrait carrément qu'on change les habitudes des gens, qu'il y ait plus de sociabilité, et qu'on favorise aussi les circuits courts, la vente de produits locaux. » Fred, lui, est en colère contre l'attitude de certains habitants « Ce que je changerais, c'est surtout la mentalité des gens !! Les gens ici ne s'intéressent pas aux nouvelles choses qui arrivent dans le village ! Beaucoup ne participent même pas à la vie des commerces, ce qui m'agace, c'est qu'ils réclament des commerces, des services, et après ils n'y vont pas ! Il y en a beaucoup qui ne viennent qu'une fois histoire de dire qu'ils sont là et qu'ils sont venus, puis après plus rien, il faudrait vraiment que les gens

s'ouvrent et sortent de leur cocon. ».



Photo de la place de la mairie de Saint Etienne du Valdonnez

D'autres regrettent les ambiances conflictuelles des villages, les vieilles rancœurs qui s'éternisent et s'enracinent, forgeant une atmosphère parfois étrange aux villages. En témoignent les Guedj, « Ce qu'il faudrait, c'est changer les mentalités des habitants, qu'ils soient plus ouverts, il y a trop d'histoires entre les gens, des rivalités qui datent depuis des années et des années. », Alex, le marchand de fruits et légumes évoque aussi cette ambiance : « A Florac, j'aime un peu tout, j'aime y aller, mais les gens sont trop jaloux entre eux et se mêlent beaucoup des affaires qui ne les regardent pas. ».

Mais une part non négligeable des nouveaux arrivants parviennent aussi à se faire une place au sein de la communauté villageoise. Ce sont souvent les personnes qui ont déjà des attaches familiales ou amicales sur le territoire lozérien, ou ceux qui font leur preuve, qui montrent leur volonté de s'intégrer en participant à la vie locale, en intégrant des associations (foyer rural, association des parents d'élève). On retrouve ici des personnes qui ont des racines Lozériennes ou de la famille sur place, mais aussi des personnes qui n'avaient pas de contact local avant de s'installer. Elles se définissent comme sociables et ont développé leur réseau en participant à la vie locale.

Karine à Saint Etienne du Valdonnez fait partie de ceux là « je participe aux associations

du foyer rural et des parents d'élève, et j'appartiens aussi au groupe d'habitant sur la revitalisation des centres bourgs. Sinon, je me ballade beaucoup sur les sentiers alentours. Les week ends, je reste ici. (...) Je me sens beaucoup plus chez moi ici, car j'y suis intégrée, je trouve qu'il y a de la convivialité ici. Mais pour ça, il faut participer à la vie du village, ce que ne font pas tous les habitants résidents ici. Il y en a beaucoup que je ne connais pas. Je connais aussi plus d'actifs que de retraités. Ici, ce qui est bien, c'est que dans les groupes, c'est intergénérationnel.» Lola, travaillant directement sur Bagnols les Bains ne se sent pas isolée : « Ce que j'aime, c'est qu' être à l'office ici, c'est comme être commerçant. Les gens viennent juste pour parler. En majorité, ce sont les curistes, mais parfois, il y a des gens du coin comme ceux du foyer rural qui viennent transmettre des informations. Il y a aussi pas mal d'échanges de service. »

On constate donc à l'issue de ces entretiens que les premiers contacts entre les nouveaux et le village se passent plutôt bien, la plupart ayant ressenti un accueil chaleureux et ont plutôt une bonne opinion de « l'esprit lozérien ». En revanche, l'intégration sur le long terme est souvent difficile et demande une nécessité de se montrer, de « faire ses preuves » auprès du village.

b) Un éloignement parfois volontaire des nouveaux arrivants.

Cette distance qui règne parfois entre nouveaux arrivants et locaux n'est pas seulement due aux méfiances et discriminations autochtones, loin de là ; l'état d'esprit des nouveaux arrivants et de leur motivation d'installation sur le territoire lozérien sont aussi en cause. Dans l'étude de Claire Masson, la solitude et l'isolement sont pour certains une des raisons de leur venue en Lozère : « Je n'ai pas vraiment de relations amicales en Lozère, mais c'est plus lié à moi et à mon poste. (...)C'est pour ça que la Lozère me plaît, oui on a besoin de relations sociales mais être seule ne me dérange pas. » « Je suis plutôt un solitaire, je n'ai pas besoin d'un réseau et puis je savais que j'aurais de grosses journées de travail. (...)J'ai des relations purement professionnelles.»

Pauline, habitante « dormeuse » à Saint Etienne du Valdonnez est aussi dans cet optique « c'est vrai que je ne connais pas bien les gens encore! Mais je ne suis pas venue

forcément pour me sociabiliser avec tous le monde ! Non je suis là pour profiter pleinement ! La sociabilité, ça viendra avec le temps, mais c'est que je n'ai pas trop l'occasion de rencontrer les gens du village.

Cette distance par rapport à l'humain, à la rencontre, on la perçoit chez tous les nouveaux arrivants interrogés, comme si le rapport au cadre de vie, à la nature primait sur l'humain. Dans les entretiens de Saint Etienne, il y a l'ambiance de campagne qui ressort, l'aspect rustique, champêtre du lieu de vie comme pour Siméon « Ce que j'aime ici, c'est aussi ce que je n'aime pas, c'est-à-dire le côté très rural. Les gens qui se connaissent, les troupeaux qui passent dans la rue. » ou encore Louise « La tranquillité, l'aspect naturel, le cadre de vie. Le fait que je puisse faire du jardinage, ça c'est super !! »

On le voit aussi dans la pratique du village souvent très fonctionnelle. A la question assez large voir floue de « comment pratiquez-vous le village ? », tous (ou presque) abordent leur réponse par les déplacements dans les petits commerces du village et l'usage des services et équipements à disposition ; les participations aux événements festifs ou autres rencontres habitantes sont présentes dans les différentes réponses mais passent fréquemment après l'usage fonctionnel du centre bourg, et ce quelque soit le profil d'habitant « Avant, j'allais chercher mes enfants à l'école. Je participais à la vie des commerces, je vais à la boulangerie, la pharmacie, l'épicerie. Je fais aussi pas mal de balades dans le village et autour, je reste souvent ici le week end. », déclare Louise. Alex (28 ans) commerçant dans plusieurs villages, fait aussi vivre les autres marchands « Je ne fais pas que venir et vendre mes fruits dans les villages. J'y achète les produits dans les commerces. Je participe à l'économie des villages. »

L'usage fonctionnel des villages prime donc sur la pratique sociale des centres, plus prégnante autrefois, alors que les habitants se trouvaient beaucoup plus « sédentaires » aux villages. Aujourd'hui, « commerces » et « centres bourgs » sont plus connotés dans l'imaginaire collectif, même si on retrouve dans un certain nombre de réponses une envie de « faire vivre le commerce », au-delà de la volonté de répondre à ses propres besoins.

Photo de l'épicerie à Saint Etienne du Valdonnez



Photo du centre bourg de Saint Etienne du Valdonnez

Enfin, cette distance village-nouveaux arrivants est illustrée par l'affect, l'attachement qu'ils entretiennent surtout avec le territoire lozérien dans sa globalité plutôt qu'au village en lui-même : « Je me sens chez moi partout en Lozère ! Je trouve cet endroit génial ! On dit partout que la Lozère c'est mort ! Mais les gens sont vraiment très accueillants, il y a un vrai sens de l'accueil, et ça bouge beaucoup au niveau associatif, il se passe plein de choses ! Ça par contre je ne m'y attendais pas ! Et puis pour moi qui travaille dans l'environnement, ici je suis servi ! », s'enthousiasmait Pauline (28 ans). « J'aime la Lozère, je m'y sens chez moi un peu partout, les gens sont chiants mais beaucoup moins que dans le Gard (rire), j'aime les attraits naturels », se réjouissait Alex (28 ans). Certains y voient même une terre d'opportunité, comme Lola (22 ans) : « globalement les gens ici sont plus détendus, et surtout, on a plus de liberté qu'ailleurs au niveau professionnel, pour monter un projet, il y a beaucoup plus d'opportunités. Moi plus tard, j'aimerais ouvrir mon camion à crêpes. »

On ressent en revanche beaucoup moins d'affection pour le village en lui-même « Pour moi ici, c'est seulement un lieu d'habitation, un lieu dodo, c'est comme ça que je le prends. » déclarait Siméon (31 ans, informaticien à Mende). Lola, qui travaille à l'office de tourisme de Bagnols n'est pas non plus très attachée au lieu : « Pour moi c'est plus un lieu de travail, c'est pas vraiment un lieu où on traîne car il ne s'y passe pas grand chose. (...) Je préfère le Bleygard à Bagnols, c'est beaucoup plus animé, ici c'est moins sympa, le

centre du village est sur la route, et c'est plutôt mort pour le moment. »

Cette position d'entre-deux entre isolement et rencontre est donc perceptible chez les nouveaux arrivants en globalité, plébiscitant une certaine « présence cachée » dans les villages, une volonté d'être « parmi mais pas ensemble » (Jean Didier Urbain, 2002) qui impliquent quelques contradictions et quelques paradoxes à gérer pour les communes, comme si il fallait « un peu de sociabilité mais pas trop » pour ne pas empiéter sur les motivations primaires de l'installation des nouveaux arrivants, à savoir la tranquillité et le cadre naturel.

Chez les résidents secondaires, cette position ambiguë est encore plus contrastée, plus marquée, du fait d'un attachement et d'un affect au territoire plus développé que chez les nouveaux arrivants.

2) Le résident secondaire, au paroxysme de l'entre-deux migrant-visiteur

Le touriste est un voyageur qui caractérise une mobilité d'itinérance, et non de transplantation comme le résident secondaire « celui-ci n'est pas un dépaycé mais un habitué »¹ (Jean-Didier Urbain, 2002) , mais il serait réducteur d'assimiler le statut du résident secondaire à celui, exclusif, de sédentaire potentiel.

Traditionnellement, les touristes évoquent leur motivation de voyage par le goût de la tradition, du terroir, de la convivialité villageoise retrouvée, du ressourcement ou encore de la nature etc...

Mais qui donc est-il, le résident secondaire ? Comment vit-il ce type de résidentialité ? De celui qui arrive et qui revient ? Quel voyageur est-il et quel est son projet ?

Selon Jean Didier Urbain (2002), « il est la conjonction illogique du provisoire et du durable (...) il est polysédentaire, c'est un nomade ».

Pour Roland Barthes, des « trois moments gradués de tout dépaycement-le voyage, le séjour et la naturalisation-, le plus contradictoire est le séjour (la résidence) : le sujet n'y a plus la responsabilité éthique du touriste (qui est simplement un national en voyage), il n'y a pas encore la responsabilité (civile, politique, militaire) du citoyen ; il est posé entre deux statuts forts de cette position intermédiaire-qui, cependant, dure- est définie par la lenteur même de son développement ». Il ajoute : « Le résident est en somme un touriste qui répète son désir de rester »².

Mais est-il dans cette démarche que ne peut avoir le touriste voyageur, qui est de s'intégrer à la vie locale ? La partager ? S'y impliquer ?

1 Urbain, J.D. « Le résident secondaire, un touriste à part ? », *Ethnologie française*, 2002/3, Vol. 32, p515-520

2 Barthes, R. 1972. préface à « Aziyadé », *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Paris, Le Seuil.

a) L'entre-deux isolement-rencontre

Le paradoxe entre isolement et rencontre évoqué pour les nouveaux arrivants concerne également les résidents secondaires, qui se trouvent dans un entre-deux plus prégnant entre ville-campagne, visiteur-habitant.

Pour Bernard Kayser (1996), « les forces de dispersion sont, dans l'espace, supérieures aux forces d'attraction. C'est bien l'un des caractères nouveaux qu'a pris désormais l'espace rural. »³. Cette idée ressort dans les entretiens auprès des résidents secondaires, dans lesquels le cadre de vie et la tranquillité ressortent comme primordiaux dans leur motivation d'installation, ils cherchent à la campagne ce lieu de refuge, de sécurité par rapport au monde urbain. La nature est aussi évoquée fréquemment : « Ici j'adore les fleurs, la nature, la pêche et aussi le climat, on est tellement bien ici ! Et il y a pas de moustiques ! » (Mme Lacombe). Maurice, lui, apprécie « la tranquillité » et la « sécurité » du territoire, que n'offre pas l'environnement urbain provençal.

Pour d'autres, c'est la relation avec les gens, c'est le côté humain, parfois socialisant comme Pierre : « J'aime l'authenticité ici. C'est la France profonde, la campagne, je me sens proche des gens. On échange des services aussi. L'autre fois, le gars de l'hôtel m'a amené ma montre à Mende pour la réparer. C'est vraiment l'ambiance « village » que j'aime ». Il y a aussi les Romarin « Il y a ce côté vieille France qu'on aime, le fait qu'on ait confiance aux gens ! Et puis la vie ralentit ici. Mais c'est drôle parce que quand on a acheté, on a été beaucoup plus intégré, ça s'est fait naturellement, et ici les portes sont vite ouvertes pour l'heure du café et l'apéro. On connaît tout le monde dans le village du haut maintenant. Bagnols, ça a du caractère tout en étant pas désert. On est pas perdu ! Ici, ça fait village ! » Ces témoignages révèlent le sentiment ambigu qui habite le résident secondaire entre lien social et enclavement.

La pratique surtout fonctionnelle du village ressort autant que dans les entretiens avec les nouveaux arrivants : « Pour les commerces, on va à Mende, et pour les compléments, Saint Etienne nous livre le pain et il y a un épicier qui vient aussi livrer. A Lanuejols, on va se ravitailler en fromage, on va aussi souvent à la mairie, car en ce moment je règle des papiers bénévolement pour un nouvel arrivant. On a un bon contact avec la secrétaire de mairie. » (Maurice, 79 ans). Clairement, la recherche d'aménités naturelles, de l'isolement, de la marche en pleine nature prime sur la recherche de « lien social » du centre bourg.

3 Kayser, B. 1996. *Ils ont choisi la campagne*, La Tour d'Aigues, Ed de l'Aube.

On le voit dans les différentes réponses, les « balades alentours » faisant parties intégrantes de leur perception de « pratique du village » et ce pour la plupart des personnes interrogées. « on va à la petite supérette de Saint Etienne, mais à part ça que voulez que je fasse ? Moi je suis là pour la nature, je fais du pédestre mais maintenant plus du quad parce qu'avec l'âge (rire) » (Mme Lacombe, 68 ans et résidente secondaire). Pour Pierre (79 ans), curiste, la pratique de la nature est aussi une priorité : « Je vais surtout dans la nature, dans la forêt, c'est aussi pour ça que je suis là. Je vais très souvent voir la ferme isolée, vous savez à côté du col de Loubière, on l'appelle la « maison brûlée » m'enfin si vous voyez pas c'est pas grave ».

Cependant, on retrouve dans un certain nombre de réponses une envie de « faire vivre le commerce », au-delà de la volonté de répondre à ses propres besoins. Ce mode de faire s'associe donc aux idées de « participer à la vie de village », « privilégier le local », « aider les commerçants », comme Chrisophe (46 ans), curiste : « Je me balade l'après-midi et le soir, dans le village et ses alentours, et puis je participe à la vie des commerces ! J'ai vu qu'une nouvelle boulangerie ouvrait, et c'est très bien pour le village ! » Ces pratiques correspondent aux valeurs d'un tourisme qu'on pourrait qualifier de « responsable », de « durable ».



Photo du "centre commercial" de Bagnols-les-bains

Photo du centre bourg de Bagnols les Bains



Les entretiens font ressortir (même si cela vient en second plan), une volonté (même minime) de faire des rencontres, de se sociabiliser, de participer aux événements festifs, comme Mme Lacombe « On va à la fête de Lanuéjols, c'est super, et au repas organisé par la mairie », ou Maurice « On va parfois à Langlade pour les fêtes ».

Certains vont même plus loin et affirment leur envie de « voir ailleurs », de rencontrer d'autres personnes sur d'autres communes, de sociabiliser sur plusieurs villages, comme M et Mme Romarin (68 et 66 ans), résidents secondaires : « Déjà on est pas figé dans le village, on va un peu partout, on va à Saint Hélène, Saint Julien, Allenc, et on aime beaucoup le Valdonnez, c'est beaucoup plus jeune qu'ici, des jeunes qui se mobilisent ! On fait tous les bals musettes, du coin, parce qu'on adore ça ! En fait on est animateur bénévole dans la retraite sportive. Avant ici il y avait un bal à l'espace culturel, même que je me souviens : le mardi c'était le bal des jeunes et le jeudi pour les plus âgés, on trouvait ça dommage ! Mais je me souviens, des gens restaient au village juste pour le bal du jeudi, ça attirait énormément ! Nous comme on adore ça, on aimait faire danser le village ! A Nîmes, on le fait toute les semaines alors ça nous connaît ! »

En somme, le résident secondaire n'est-il pas tout simplement à la recherche de ce statut ambigu, à l'écart de toute forme d'intégration, un mode de vie soustrait aux règles communes sociales ? (Jean Didier Urbain, 2002) « Etre parmi n'est pas être ensemble », et peut-être qu'on est loin d'une démarche de participation et d'intégration. Ici parle-t-on peut-être « d'inclusion » et pas « d'intégration », de « vivre avec » et pas de « vivre ensemble ». Anglais vivant en France, Peter Mayle dit « Nous avons réussi, on ne sait comment, à manquer tout le festival d'Avignon, les courses d'ânes à Goult, le concours d'accordéon, l'excursion de la famille d'Amédée en Août dans les basses Alpes, le festival de Vin à Gigondas, l'exposition canine à Ménerbes et une bonne partie de ce qui s'était passé dans le monde extérieur ». On est clairement ici dans une stratégie de l'évitement, et non de l'intégration. Mais qu'en pense l'autochtone ? Voici le témoignage d'un habitant d'une vallée pyrénéenne : « Je vais vous dire comment on reconnaît les résidents secondaires : ils ont planté des arbres tout autour pour qu'on ne les voie pas ! Ils sont tranquilles, là-dedans ». On parle donc ici d'isolement plutôt dissimulé. Jean Didier Urbain parle de « désimplification choisie, de non-responsabilité voulue ». Sur son terrain de recherche dans l'Yonne, il évoque une nette différence entre franciliens et dijonnais périurbains qui ne vivent pas de la même manière leur résidence secondaire. Les premiers recherchent une certaine sociabilité avec les locaux, une centralité qu'ils ne

trouvent pas dans leur statut d'habitant périphérique des cités. Les seconds, eux, paraissent vouloir s'émanciper de cet état. Jean-Didier Urbain parle de « statut flottant », « sans gravité sociale », de « déresponsabilisation au regard des préoccupations collectives ». Son enquête révèle que plus la densité est faible dans les cantons ruraux, plus la proportion des résidences secondaires est importante. Ainsi l'irresponsabilité civile et l'absence de liens sociaux attirent les résidents secondaires, surtout ceux venant des très grandes villes.

Certainement que cette catégorie d'habitants si particulière s'inscrit dans un autre imaginaire de l'habiter et de la mobilité, dans un autre vécu et un autre usage de la campagne.

b) L'imaginaire du secondaire

Selon Pierre Sansot, Hélène Strol et Henry Torgue (1978), la Résidence Secondaire serait un lieu flottant, illocalisable ; un lieu de retranchement des derniers jours comme un lieu de renaissance, de transfiguration. « L'homme, séparé de lui-même, incapable de vivre globalement l'unicité de son existence, devait traduire sur le terrain ce schisme intérieur »⁴. Elle permet le changement, elle ne nous enferme pas dans une identité unique, elle sauvegarde en nous une certaine différence. Mais on raisonne très souvent de manière binaire, car c'est une structure qui présente plus de facilité que tout autre structure, c'est pourquoi la résidence secondaire « clôture une fuite qui multiplierait la résidentialité d'une façon peu tolérable pour l'ordre social ». Pour Sansot (1978), la résidence secondaire, avant d'être une demeure où habiter, où se ressourcer, est un lieu où l'on va et d'où l'on repart, et ce déplacement d'un lieu à un autre s'articule spatialement comme transaction entre deux pôles, constituant en soi un troisième pôle dans lequel viennent s'inscrire tous les possibles liés au mouvement.

Le rôle de la résidence secondaire représenterait ainsi le redoublement à la surface des choses, en suivant le système binaire de l'apparence et du caché, du mystère, que constituerait la résidence secondaire.

Selon Sansot (1978), ce dédoublement de l'espace est aussi illustré par l'espace public en général, les parts cachées d'une ville, des traces qui dépasseraient la simple apparence

⁴ Sansot, P. ; Strohl, H. ; Torgue, H. ; Verdillon, C. 1978. *L'espace et son double. De la résidence secondaire aux autres formes secondaires de la vie sociale*, Paris, Edition du Champ urbain.

extérieure d'un lieu, signe que l'espace est habité, pas seulement occupé, et que chacun exprime sa « secondarité », sa part de refoulé, d'imaginaire à sa façon. Il pense que cette envie de secondaire s'est traduit en réaction de la volonté d'unicité constante de l'urbanisme de l'ère moderne. Un autre facteur entre en jeu, c'est le développement de la mobilité, qui implique une multiplicité de nos engagements et de nos pratiques sociales, et chacun de nous se doit de s'approprier les lieux que l'on fréquente, pour constituer un univers cohérent. Il faudrait ainsi que l'espace soit occupable par beaucoup, qu'il offre réellement prise à beaucoup de gens « il faudrait qu'un certain nombre de lieux, n'étant à personne, appartiennent à tout le monde », comme l'agora dans la Grèce antique, ou encore le bistrot, car la résidence secondaire n'est finalement accessible qu'aux plus aisés. « La résidence principale ne s'accepte sans doute que secondarisée. Habiter un au-delà de se loger définit exactement la secondarité, car sans espace à investir, on a pas de secondarité des lieux ».

Les liens sociaux dans la résidence secondaire se réduisent souvent à un cercle d'amis restreint. Quelque part, il y a un paradoxe car on reproduit et on met en forme les relations du primaire, mais en se limitant dans ses contacts.

Le secondaire en général correspondrait à une conscience aiguë de la durée. Le temps perd ainsi son statut de rythme du répétitif et du quotidien. « Le temps secondaire, c'est le temps de la clairvoyance quand aux rythmes et déroulement de sa vie, et quand au choix et l'aménagement de sa mort ». Le temps secondaire est le temps de relâchement des contraintes externes qui ouvrent le champ des possibles. Il se désigne principalement comme hors travail, tandis que le temps primaire est le temps contrôlé, mais les deux s'imbriquent l'un dans l'autre.

Dans le champ du contrôle social (le temps primaire), le temps secondaire ne peut être qu'infime, partiel, et l'oblige à des manifestations imprévues, car finalement, tout élément qui s'introduit en dérangeant sans s'instaurer comme modèle participe au temps secondaire, qui donne relief au temps principal. « Jamais le secondaire n'est plus sensible et plein qu'à l'instant de quitter le principal ». « Le secondaire ne se situe jamais sur un plan strictement rationnel. Il est l'intrusion du fantasme et de la démesure. ». La résidence secondaire, en étant close, est en quelque sorte évincée de la scène primaire, et incorpore ainsi les rêves et l'imaginaire.

La résidence secondaire ne fait souvent que prolonger l'espace principal, mais c'est un domaine clos dans lequel la secondarité peut s'exprimer, même s'il y a quand même un

contrôle social de la secondarité. « Le secondaire n'est jamais totalement séparé du code, puisqu'il se réfère à lui, et n'est pourtant jamais totalement intégré, puisqu'il prend appui sur la distance ». Il ne peut retourner la logique principale. Il peut au mieux en dénoncer le caractère arbitraire et le relativiser. « Intégrateur et dénonciateur, son ambiguïté le place à la frontière du code contre lequel il repose. Il lui faut innover pour ne pas se fondre dans le champ principal » Le secondaire garantit donc le flou, l'incertitude, la distance.

La résidence secondaire est finalement une fausse « anti-ville », car on transporte la ville avec soi mais la richesse de ce lieu vient peut-être du fait qu'on vit au maximum les stéréotypes de l'évasion de la ville.

c) Un attachement sensible aux villages

Si la rencontre et le lien social ne sont pas les objectifs premiers des résidents secondaires dans leur mode d'habiter la campagne, leur connexion au village et ses alentours se révèle en revanche très affectif, très sensible, construisant les uns et les autres cet « imaginaire du secondaire » évoqué par Sansot, Sthrol et Thorgue (1978) constitué d'attachement émotionnel, dans lequel la famille et les amis jouent un rôle important.

La quasi intégralité des résidents secondaires interrogés affirment que leur résidence secondaire représente bien plus qu'un lieu juste « secondaire ». Ainsi le couple Guedj nous a livré son ressenti sur le village : « Oui, bien sûr qu'il représente autre chose (qu'un lieu secondaire), on a de vrais attaches ici, des liens familiaux, on a construit de vrais liens sociaux. Nos enfants, qui viennent eux aussi régulièrement, ont aussi fait leurs attaches. » Même son de cloche pour le couple Reversat : « C'est plus qu'un lieu secondaire ici. On a des liens forts avec ce village. Il y a du confort d'un côté et de l'autre, mais ça n'est pas le même. Ici c'est une maison de campagne, c'est le changement qui plaît ! Ici c'est la

campagne, ça fait d'autres activités, ça fait du bien, et le cadre est différent. » Dans ce témoignage entre aussi en compte les liens privilégiés entretenus avec l'ambiance de la campagne, la ruralité et ses aménités, ainsi que la notion de changement dans l'espace et dans le temps qui apparaît comme importante.

Le couple Romarin, lui, ne renie pas leur attachement au lieu mais garde quand même à l'esprit le caractère « secondaire » de leur habitat à Bagnols-les-Bains : « Non ça n'est pas plus qu'un lieu secondaire, mais c'est un lieu où l'on se ressource ! Par exemple, on va plus ici qu'à la grande Motte, au bord de la mer où on a aussi une propriété ! Mais on a quand même une histoire ici, c'est une part de notre jeunesse, on faisait des paëlla à 80 ! »

En revanche, certains passent au premier plan leur habitat secondaire sur leur habitat principal, en instaurant la notion de « chez soi » qu'ils ressentent plus marquée en Lozère, comme Mme Lacombe qui vit un attachement extrêmement fort au lieu : « c'est bien plus qu'un lieu secondaire. J'y suis très attachée à ce lieu, en bas je ne vois personne, c'est un village dortoir, ma sociabilité est ici ! Mais c'est normal la population est plutôt âgée, il y a des agriculteurs, et il y a beaucoup de gens qui ont le temps ! En bas, il y a de l'entraide pour l'entretien des maisons, mais c'est tout ! Mes voisins ne sont pas mes amis, mais je peux comprendre en même temps, quand on rentre du boulot, qu'on est crevé et qu'on doit s'occuper des gamins, on n'a pas forcément envie de bavasser avec la vieille d'à côté (rire) mais sérieusement moi la première j'étais comme ça ! ». Pour elle, même ce qui constitue le « temps primaire » selon Sansot, à savoir le lien social, les relations avec autrui entre dans son habitat secondaire, produisant ce basculement du ressenti du « chez soi ». Idem pour Maurice : « On se sent mieux ici par rapport au côté humain. Ici, le « chez nous » a une grande importance. En Provence, on ne retrouve pas la même valeur sentimentale qu'ici. Si vous voulez, cette maison, je l'ai faite de mes mains, c'est quelque chose qui fait vraiment partie de moi ! En Provence, on n'a pas la même attache. En plus, on doit être 200 dans le lotissement, et on a aucun contact à part mon voisin proche et mon frère, mais c'est aussi un environnement plus urbain. Ici c'est un peu du secondaire-principal ! Si je ne payais pas mes impôts à Aix, je me considérerais ici comme dans ma résidence principale ! » Dans son témoignage, en plus des relations affectives qu'il a développé en Lozère (plus qu'en Provence), il y a cette idéal de « la maison à soi », du « chez soi », « du privé », qui transparait, de manière très psychologique car il considère que sa maison est une part de lui-même, quelque chose qu'il a bâti de lui-même, l'amenant à se retrouver, à se reconnaître dans ce lieu qui lui appartient entièrement.

Les autres restent plus attachés à leur résidence principale, pour différentes raisons, souvent liées à leur activité qui reste plus intense là bas, comme pour les Romarin « On est beaucoup plus investi en bas, et en plus notre mairie nous met des locaux à disposition tous les matins pour nos activités ! », mais aussi pour la proximité des services et le sentiment de stabilité que la résidence principale leur apporte, comme pour les Peytavins : « On a quand même plus de confort à Marvejols, c'est à dire qu'on est à côté des services et de la ville (...) c'est vraiment chez nous ! On a posé nos valises là-bas » Mr Peytavins: « J'ai toujours été de ferme en ferme dans ma vie ! Se poser à Marvejols m'a apporté de la stabilité, et ça fait du bien ! »

En plus du cadre de vie, les attaches familiales et amicales en Lozère concernent la quasi intégralité des résidents secondaires, qui ont pour la plupart eu l'occasion de vivre le territoire grâce aux héritages, aux visites fraternelles et amicales : Mme Guedj, par exemple a choisi l'endroit car sa tante y habitait « on avait des attaches familiales, c'est une maison familiale, mais on est aussi venu pour le calme, la campagne. Ici, on se ressource véritablement ». Mme Peytavin, elle, a bénéficié de l'héritage de son père « Avant, c'était une petite grange, qui vient de mon père. Moi je suis née ici, à Lanuéjols, c'est pour ça qu'on a des terres aussi. » Les relations amicales sont aussi une source de motivation touristique et d'expérimentation du territoire, comme pour M. et Mme Romarin « Au début c'était pour voir des amis. Au début on était venu une semaine, puis 3 semaine, puis on a fini par acheter ici !! Mais à l'époque on était beaucoup plus sportif, on faisait du VTT, de la rando, on venait aussi pour les champignons, mais c'était surtout des rendez-vous d'amis. Et puis les enfants aimaient venir, ils jouaient entre eux, et il y a avait l'ORL avant aux thermes, mais on est pas venu pour ça au début hein ! Puis on a fini par retaper une maison ! »

Autre élément qui caractérise l'attachement des résidents secondaires au lieu, c'est le fait qu'aucun d'entre eux (parmi les interrogés) ne se sente touriste. Presque la simple évocation du mot pendant les entretiens leur procurait un sentiment de rejet, de négation, comme s'ils reniaient cette posture à connotation bien souvent négative. Ils se justifiaient en évoquant leurs attaches, leurs liens familiaux, leurs racines qui les lient éternellement au territoire, comme si dans l'imaginaire collectif, un touriste est un électron libre sur le territoire qu'il visite, une entité éphémère qui passe et repart sans laisser de traces. « On ne se sent pas du tout touriste ici ! On a de vrais attaches, on connaît tout le coin ! Mes

parents habitaient ici, à Lanuejols, j'y ai donc des attaches familiales. On conserve ce lien encore aujourd'hui. » s'écriait Mme Peytavins. « On ne se sent absolument pas touriste ici. Ça fait des années qu'on y habite, ma tante, cela faisait longtemps qu'elle y habitait, on fait vraiment partie du village. » se justifiait madame Guedj.

L'attachement au village exprimé par les résidents secondaires révèle un lien fort avec ce lieu « secondaire », à tel point qu'une bascule s'opère parfois, dans laquelle le primaire se réinscrit dans le secondaire, où les codes du temps primaire se déplacent, où la sociabilité, la rencontre et le rythme des activités quotidiennes déplacent leur centre de gravité pour passer de la résidence principale à la résidence secondaire. Ce phénomène est probablement spécifique aux habitants retraités.

d) Une conscience des enjeux qui occupent le village

Cette forme d'attachement au territoire, et cette expérience qu'ils ont du village montrent une conscience des problématiques de désertification et de perte de dynamique des centres bourgs.

D'une certaine manière, le résident secondaire fait vivre les villages durant la saison estivale, comme à Bagnols-les-bains qui voit ainsi sa commune se repeupler et reprendre vie après une saison hivernale où elle s'est vue privée de ses habitants temporaires.

Bien conscients de représenter une part importante aujourd'hui de la population communale, ils savent qu'ils jouent un rôle moteur dans l'économie des villages et dans leur animation. La plupart étant retraités, fréquentant le village depuis plusieurs décennies, ils ont une vraie expertise des lieux et un regard aiguisé sur la situation du territoire, et cela s'est vu dans les différents entretiens :

Sur l'accueil d'une population jeune, le couple Romarin s'exprime : « Je pense qu'il faudrait aussi une salle pour les jeunes au camping. Ici il y a une salle pour les jeunes mais que pour les jeunes du village ! Il n'y en a pas pour les gens de passage. Je pense qu'il faut aménager en direction des jeunes. Il faudrait valoriser le camping et y mettre un petit bout de plage le long du Lot. » M. Romarin a aussi son opinion sur le sujet : « à mon sens, un des handicaps lozériens, c'est qu'ils ne savent pas transmettre ! Ici il y a une tradition orale, mais le public n'est pas initié, et après ils s'étonnent qu'il y ait pas de jeunes ! ». Ou alors sur la dégradation du bâti et des logements laissés vacants « Il faut

rénover les maisons, inciter les gens à rénover leurs appartements. Les appartements vacants ne sont pas aux normes. Le problème, c'est que ce sont des personnes très âgées qui louent les appartements, et ils ne veulent pas les entretenir. » (Monsieur Reversat). Mme Lacombe, elle, va plus loin dans l'explication du problème « je vais vous dire moi ce qu'il me fait peur à l'avenir ! Ici les maisons tombent en ruines parce que ils ne s'entendent pas dans les familles, donc les héritages ne se font pas, la maison derrière vers chez Céline vous l'avez vue ?? C'est une ruine ! Et celle à côté de chez Marie Louise pareil, il y a pas d'héritage, les maisons dépérissent. Le problème c'est que la moyenne d'âge augmente d'année en année ! Elle doit être d'entre 72 et 80 ans, eh oui ! J'ai bien peur que bientôt il n'y ait plus que deux pelés et un tondu dans le coin ! »

Des enjeux de mobilité ressortent aussi, notamment par Pierre : « Ici on est complètement dépendant de la voiture. Alors vous savez pour les gens comme moi qui peuvent pas conduire c'est vraiment compliqué, et tous les commerces et services sont à Mende, donc c'est vraiment compliqué. », ou encore les enjeux de mutualisation des espaces par Christophe « Peut-être que je changerais tous ces espaces de loisirs, ces espaces verts totalement vides ! Je trouve qu'on devrait arrêter de séparer et compartimenter les espaces, et mutualiser plus ! Aujourd'hui, on est encore trop dans les système : jeux pour enfant/ banc pour les personnes âgées ! C'est dommage ! Il y a un potentiel énorme et il y a quand même plus que ça à faire ! »

Certains regrettent « le temps d'avant », cette époque où les événements festifs des villages réunissaient du monde, où les centres bourgs étaient investis régulièrement pour diverses occasions, diverses activités. Ainsi Louise se souvient : « Avant ici (à Saint Etienne) il y avait plein de choses : la gym, la danse, l'informatique, le yoga, de la cuisine. Il y avait une soirée par mois. Mais ça ne veut pas dire que je n'aime plus le village, j'y suis quand même très attachée. » Le couple Reversat ressasse les grandes fêtes participatives du Bagnols d'autrefois : « Avant, il y avait la fête gallo-romaine, avec des gens costumés, des maisons décorées, des combats de gladiateur. Il y avait un concert de rock au casino, il y avait un monde fou, il y avait mille repas ! A cette époque, la participation était globalisée. Avant il y avait des fêtes, des jeux, la fête de l'eau par exemple »

Dans ces déclarations se lisent ainsi la conscience des problématiques et des enjeux, une acceptation, voire une volonté du repeuplement de l'espace rural, de l'accueil de nouveaux arrivants, « d'humanisation » du territoire, contredisant pour le coup les orientations d'isolement et d'enclavement de nombreux habitants temporaires.

Mais un autre élément phare témoigne du paradoxe qui habite les résidents secondaires, conscients comme on a pu le voir des enjeux, mais indisposés à louer, que ce soit aujourd'hui ou à l'avenir, leur logement. Plusieurs raisons sont évoquées : les Peytavins souhaitent préserver une forme de liberté, éviter les contraintes ; Maurice, lui, est trop attaché à la propriété de son logement : « Tout ce que vous voyez là (la maison), c'est moi et ma femme qui l'avons fait de nos mains. On la prête parfois aux gens de confiance, à la famille. » Les Guedj, eux, voient la location uniquement comme un moyen d'entretenir leur logement, et pas comme une voie d'accueil de nouveaux arrivants : « Nous ne louons pas notre résidence, ce sont les voisins qui l'entretiennent. » Les Reversat, eux, louent déjà trois gîtes mais destinés aux vacanciers. Au final, seul les Romarin ont pour projet de louer une de leur propriété, et d'en rendre une autre à la disposition du village : « J'ai un projet, mais je ne l'ai dit à personne pour le moment : j'aimerais en fait acheté un local à vendre pour l'ouvrir à tous et exposer mes outils, les mettre à disposition de la population (...) on ne loue pas, en revanche, on est intéressé par un projet locatif, on aimerait acheter une maison dans le village pour la louer mais on aurait aimé savoir les aides dont on pourrait bénéficier pour ça. »

L'étude sur les résidents secondaires du massif central fait ressortir le même constat, à savoir une logique des projets des propriétaires des résidences secondaires qui n'est souvent pas adaptée à la problématique des territoires. En effet, ces derniers répondent à des logiques culturelles et affectives plus qu'à des logiques économiques. L'objectif est donc de sensibiliser les propriétaires pour les faire devenir ressources du territoire, par des démarches d'encadrement dans la mise en location des résidences secondaires afin de gagner la confiance des loueurs, grâce à l'implication des collectivités locales et des partenaires publics.

Peut-être est-ce là finalement que se joue le territoire et l'aménagement de l'espace rural de demain. Il serait un espace habité de temporaires, en quête constante d'un entre-deux qui associerait d'une part l'isolement, l'enclavement, la déconnexion, la non implication citoyenne, l'individualisme et d'autre part la conscience des enjeux territoriaux, la constitution d'espaces socialisés et socialisants, favorisant la participation citoyenne, la convivialité et la rencontre.

e) Et à l'avenir ?

Aucun des résidents secondaires interrogés n'envisage de venir s'installer en Lozère de manière permanente, la plupart évoquant les contraintes de l'hiver, le climat rude et l'ambiance morose qui l'accompagne, comme les Reversat : « Vous savez, on vient ici pour la santé, parce qu'on est vieux (rire), ici il n'y a pas la chaleur de là bas. Mais l'hiver, c'est trop triste, il n'y a personne dans les rues. Il y a des gens qui discutent encore près de la fontaine fraîche, mais ils vieillissent. » ou Maurice « Non, car on est aussi propriétaire en bas, et ma femme trouve les journées longues ici l'hiver, car le climat est rude ici. »

Les Peytavins, évoquent eux le confort supplémentaire et la proximité des services qu'ils trouvent à Marvejols, tandis que les Romarin parlent de leur activité « d'en bas » : « Venir plus oui, mais tout le temps non ! On a beaucoup de vie associative en bas. Mais en novembre, on va un peu se détacher de tout ça et on viendra plus ici. »

Au sujet de leurs enfants, c'est idem. Tous pensent qu'il ne reprendront pas leurs maisons, même s'ils restent évasifs la plupart du temps, par rapport à l'avenir. Certains estiment que leurs enfants sont trop indépendants, trop voyageurs, ou même trop urbains pour se poser en Lozère, comme les Guedj : « Nos enfants sont des globes trotteurs à fond, jamais ils ne s'installeront ici, je pense. » ou Mme Lacombe : « Ma maison est déjà en donation à ma fille. Mais vous savez ma fille est très indépendante, elle ne veut pas de vie de famille ! Elle est plus montpellieraine, mais elle est très indépendante, cette maison sera vendue à l'avenir et ne deviendra jamais une maison de famille. »

D'autres restent beaucoup plus incertains de part la profession de leurs enfants, comme Maurice « notre aîné est fonctionnaire, et il a failli décrocher un poste à la préfecture de Mende puis il a fini par y renoncer. Mais je ne sais ce qui se passera à l'avenir, mais honnêtement je ne pense pas ! » ou les Romarins « On a un fils qui a passé sa jeunesse ici ! Il est kinésithérapeute, pour l'instant il n'a pas de projets, mais allez savoir !! »

Ainsi selon les différentes réponses, on pourrait envisager que le caractère mobile et éphémère des résidents secondaires sur le territoire et donc voué à perdurer, et même à se développer dans les prochaines années et les prochaines générations.

Le résident secondaire se trouve en fait dans un entre-deux permanent, entre inclusion et

exclusion, c'est un admis qui s'auto-gère dans une extériorité voulue, volontaire. Il vit dans un intervalle d'entre-deux qui est son domaine, son monde, « sa réalité résidentielle propre » (Jean Didier Urbain, 2002)

Mais finalement, quel sera l'impact de ces résidents secondaire sur l'espace rural ? Jean Didier Urbain (2002), lui, préconise « une collusion, en forme d'osmose, d'irrigation douce d'un monde à l'autre ; une complicité tacite entre le rural et l'urbain », il n'y aurait donc ni confrontation entre locaux et urbains, ni un écrasement des autochtones tels que peuvent le faire les stations, la villégiature, et encore moins une industrialisation touristique des campagnes, non , car celui qui viendra périodiquement, en respectant cette campagne qu'il aime pour son cadre exclusif et isolant, comme une apesanteur imaginée, la fera vivre et exister à sa manière, par ses nouvelles représentations de l'habiter et son propre imaginaire.

3) Permanent-temporaire, nouveau-ancien : les habitants de nos campagnes acteurs d'un choc des cultures et des représentations

Nous appellerons « permanents » dans cette partie les habitants qui vivent leur quotidien sur le village même, à savoir les retraités, les agriculteurs ou les commerçants qui pour la plupart représentent des populations originaires du territoire. Les « temporaires » constitueraient « les nouveaux arrivants », y compris les habitants de passage et les résidents secondaires. Aujourd'hui, et ce depuis les années 70, avec le phénomène d'arrivée de néoruraux et de migration d'agrément, la campagne s'est diversifié, elle n'est plus un socle unitaire, une communauté forgée par des liens familiaux et des alliances claniques, partageant une histoire collective et une forme d'identité commune. Les populations d'origines, « de moins en moins dominantes sur les espaces ruraux »¹ (Berthod-Wurmser, 2009), voient leur société se constituer désormais « d'assemblages d'histoires collectives mais aussi singulières, pas toujours comprises, et d'activités pas toujours clairement définissables. Des collections d'anonymes et d'inconnus, d' « étrangers proches », regroupées plus ou moins volontairement dans une nouvelle communauté partielle de destin, à la fois visible et invisible »² (Yves Gilbert, 2010). On assiste ainsi à une « superposition des cultures » (Yves Gilbert), à un brassage et une mixité d'individus d'origines diverses, apportant chacun ses valeurs, ses expériences, ses imaginaires, entraînant un bouleversement des codes et des représentations des sociétés rurales.

a) Dans le rapport économique à l'espace

On voit donc une transformation du rapport à l'espace s'opérer, d'abord dans l'idée du prélèvement de l'espace économique. Ainsi pour Mendras (1976), « l'une des caractéristiques des sociétés paysannes était, en quelque sorte, l'existence d'une unité de lieu »³, même dans les ressources économiques qui provenaient essentiellement de

1 Berthod-Wurmser, M. ; Fabre, D. ; Ollivier, R. ; Raymond, M. ; Villiers, S. 2009. *Pauvreté, précarité, solidarité en milieu rural*, rapport de l'Inspection générale des affaires sociales, IGAS et du Conseil général de l'agriculture, de l'alimentation et des espaces ruraux, CGAAER n°1883.

2 Glibert, Y. «Migrations urbaines en milieu rural : diversification sociale et recomposition du politique », *Espaces et sociétés*, 2010/3, n°143, p135-143.

3 Mendras, H. 1976. *Sociétés paysannes*, Paris, Armand Colin, coll. « U »

l'espace villageois. Aujourd'hui, en plus de l'exploitation du territoire locale par l'agriculture ou le commerce qui ont tendance à diminuer, une part importante des flux de ressources économiques proviennent de l'extérieur, d'abord les subventions étatiques, mais aussi les revenus des néo-ruraux travaillant à l'extérieur du territoire pour une entreprise extérieure elle aussi ; donc les salaires, les chiffres d'affaires, ou encore les droits d'auteurs perçus par des travailleurs ruraux, les écrivains-chercheurs travaillant à domicile ; en somme, on pourrait dire que la campagne « se mondialise », ses acteurs prélevant leurs économies dans « une géographie totalement dilatée » (Yves Gilbert, 2010), faisant progressivement « disparaître l'adéquation entre le territoire de la ressource et le territoire de vie »⁴ (Davezies, 2009).

Cet idéal de « terre nourricière », du local comme principale ressource est en train de disparaître, même si aujourd'hui, cette représentation de l'économie est totalement intégrée dans les campagnes. En Lozère, même si l'on trouve très peu d'industries, la fonction publique a une place prégnante dans les villages dotoirs comme Saint Etienne du Valdonnez, Balsiège ou Badaroux, et bien d'autres communes entourant Mende dont l'économie entière repose sur la proximité du chef lieu lozérien. Sur ce point, même les habitants « permanents » ont totalement intégré ce mode de représentation, et ont conscience que l'économie rurale dépend aujourd'hui surtout de la sphère extérieure et des villes. Les « nouveaux habitants » constituent même une part importante des différents conseils municipaux.

b) Dans l'approche de développement des villages

Le choc des imaginaires se joue plutôt sur d'autres points, comme la façon de voir l'aménagement du territoire et l'évolution futur des villages. Les communes rurales ont plutôt tendance aujourd'hui à suivre le modèle urbain dans leur aménagement de l'espace, en le pensant de plus en plus compartimenté, divisé, on voit ainsi poindre dans certains villages des « micro quartiers » de lotissements (cf photos), dont le bâti se réfère au béton du pavillon péri-urbain, ou encore des petits espaces verts ici ou là, des « micro parcs urbains », avec jeux d'enfants, bancs en pierre et tables de pique nique, ou encore de petits « centre commerciaux à la périphérie des communes ». Ainsi, certains « anciens

4 Davezies, L. 2009. « L'économie locale « résidentielle », *Géographie Economie Société*, volume 11, n°1, Janvier-Mars 2009.

habitants », ainsi que les élus, cherchent à rendre urbanisable une partie du territoire en tirant profit de l'ancien patrimoine, qui a bien souvent perdu valeur à leurs yeux en le revendant à des propriétaires « nouveaux arrivants », ou en revendant leur terrain au prix du terrain à bâtir. Les nouveaux habitants, eux, sont venus s'installer dans le village en raison de la qualité de son environnement, de sa rusticité et de son « authenticité », et verraient ainsi cet environnement se dégrader en cas d'urbanisation. On en arrive donc à des écarts de jugement dans les discours de chacun, qui voit son propre intérêt dans l'évolution du village. Des nouveaux arrivants qualifient de « laid » ou « moches » les nouveaux lotissements de Saint Etienne du Valdonnez, alors que le maire a axé une partie de sa politique d'urbanisme sur une construction accrue de lotissements pour ces mêmes nouveaux arrivants. C'est là aussi que se joue le paradoxe ; dans la critique des nouveaux arrivants qui pointent du doigt une politique des communes ayant pour objectif de les accueillir, eux même louant ou achetant les lotissements construits. Pour illustrer ces contradictions et ce « conflit » qui règne aujourd'hui dans un certain nombre de communes, il y a le village de San Galdric (Yves Gilbert, 2010)⁵, qui a vu s'affronter son conseil municipal (composé essentiellement « d'anciens habitants ») et une association locale (composée elle de néoruraux) au sujet de la construction d'une salle polyvalente, l'association dénonçant un projet caché derrière cette construction d'urbanisation entière de la commune.

5 Le nom de la commune est imaginaire, mais la commune dont il est question existe bel et bien.



Photo d'un lotissement à Saint Etienne du Valdonnez



Photo d'un parc pour enfant à Saint Etienne du Valdonnez

Les municipalités se trouvent donc en pleine contradiction dans leur orientation de politiques publiques entre le développement de leurs aménités rustiques, champêtres, favorisant « l'image campagne » de leur terrain, et la volonté d'urbaniser leur village afin d'améliorer leur capacité d'accueil et de standardiser le bâti dans l'optique d'une satisfaction du plus grand nombre.

c) Dans la représentation que chacun se fait de l'espace rural

Une fracture s'opère également dans la représentation du territoire, de la terre. Mendras (1976) nous dit que le caractère géopolitique de l'espace rural et le caractère sociologique de la communauté villageoise sont fortement inspirés de l'interconnaissance et l'histoire des familles, de la perception de l'espace comme espace de production, donc de la propriété, des possessions, des familles, même si « les villages ruraux d'aujourd'hui sont largement baignés des standards de la vie et de la culture urbaine (médias, consommation, scolarisation et trajectoires professionnelles des enfants, etc...) » (Yves Gilbert, 2010). Il y a aussi cette impression pour les « anciens » que la gestion politique de l'espace ne peut être attribuée qu'à un groupe local, plus légitime et plus à même de défendre leurs intérêts. Dans le cas de Bagnols-les-Bains, dont l'économie repose sur les thermes et le tourisme, les instances décisionnaires du village sont en grande partie représentées par des membres des anciennes grandes familles du village. Pour les nouveaux arrivants, chacun a sa sensibilité, sa pratique particulière de l'espace, en fonction de son histoire, sa culture. Ainsi cette notion de propriété, de terrain ne leur est pas familière, comme souvent lorsqu'on provient d'un environnement urbain où les structures sont collectivisées. Idem pour les relations familiales, les conflits parfois difficiles à saisir entre des groupes ou des familles, datant de longue date. Ainsi beaucoup d'habitants temporaires pointent du doigt la mauvaise ambiance qui peut régner dans les villages : « ils n'arrêtent pas de se tirer dans les pâtes », « il faudrait qu'ils s'ouvrent plus entre eux », ont été des mots couramment évoqués durant les entretiens, comme si les conflits entre les familles freinaient l'évolution du village. Idem pour la notion de propriété, « le lozérien est très, voire trop proche de sa terre », nous confiait Siméon.

Le rapport au bâti est aussi un marqueur de division entre « nouveau » et « ancien ». Les anciens cherchent à s'émanciper du bâti ancien qui leur bloque l'accès (d'une certaine

manière) à la modernité urbaine, tandis que les nouveaux arrivants valorisent toutes traces d'authenticité rurale (entrant dans les aménités, les motivations de leur migration).



Photo d'un bâtiment HLM à Bagnols-les-Bains



Photo des commerces de Bagnols-les-Bains, situés à l'entrée du village

Jean Viard (2012) disait « La mobilité rend chaque lieu habitable avec nos cultures urbaines »⁶. Ainsi ces cultures urbaines des « nouveaux » se confronteraient aux cultures rurales des « anciens » habitants. Mais ce qui frappe, c'est que les communes aspirent justement à plus d'urbanité, tandis que les nouveaux arrivants sont à la recherche d'une ruralité qui leur apporte la tranquillité et l'isolement. Tout le paradoxe est là, et même dans la vision et l'imaginaire que chacun se fait du rural, les anciens ayant plutôt tendance à regretter de manière nostalgique le « temps d'avant », quand l'essentiel de la vie habitante se déroulait au sein même du village (logement, travail, consommation), lorsque la sociabilité y était développée et que la commune regorgeait de fêtes et d'activités. Aujourd'hui, l'isolement et le renfermement des nouveaux arrivants, ou des résidents secondaires, tout comme l'éclatement de l'habitat au sein des communes ont tendance à interroger, à agacer, engendrant une incompréhension réciproque entre anciens et

⁶ Viard, J. « Préface », in Martin, N. ; Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément* p11-12

nouveaux.

L'inversion des flux migratoires entre le milieu rural et le milieu urbain traduit donc un bouleversement des représentations du territoire, et les phénomènes en découlant pourraient bien constituer des enjeux d'importance dans l'aménagement des villages et ses rapports humains. Ainsi selon André Torre et Christine Lefranc (2006)⁷, « les profils de ces conflits diffèrent d'un espace à l'autre et d'un type d'usage à l'autre. Ils diffèrent aussi en fonction de la nature et des formes de mobilisation des acteurs et sont le signe d'enjeux d'innovation de demain ». Cela pose aussi des questions sur la légitimité de chacun dans le débat public, au milieu de cette hétérogénéité, entre anciens, nouveaux, temporaires, permanents, qui est expert du territoire, qui l'est moins, ou ne le sont-ils pas tous, avec chacun leur propre sensibilité ? Les enjeux de demain pour ces villages pourraient passer par la recherche d'autres formes de « vivre ensemble » afin de dépasser le modèle conflictuel qui y règne, en tirant parti de cette diversité.

Ainsi notre hypothèse se vérifie dans nos entretiens, révélant un décalage entre d'un côté les temporaires et de l'autre les municipalités et les permanents, décalage plus ou moins marqué selon le profil d'habitants. On perçoit cependant une volonté, une envie de la part des temporaires de s'intégrer, de comprendre le village et de participer à la vie locale, illustrée par une conscience générale des enjeux occupant les communes. Cela nous interroge donc sur les dispositifs, les structures participatives adaptées aujourd'hui à l'habitant temporaire pouvant jouer le rôle d'intermédiaire avec le territoire et sa population locale. Nous nous questionnerons également sur le propre état d'esprit du temporaire à la participation.

⁷ Torre, A. ; Lefranc, C. 2006. « Les conflits dans les zones rurales périurbaines. Première analyse de la presse quotidienne régionale », *Espaces et sociétés*, n°124-125, p 93-110.

III) L'habitant temporaire, un citoyen ressource aux villages et vecteur de nouvelles formes de « vivre ensemble » ?

L'enjeu pour intégrer les habitants temporaires en tant que « citoyens ressources » aux villages se trouve dans leur capacité et leur volonté à participer à la vie locale, à l'étude des problématiques des communes, mais aussi dans le rôle des communes à développer leur « malléabilité du territoire » (Luc Gwiazdzinski, 2013)¹, à considérer le caractère éphémère des espaces, des habitants et de leur citoyenneté. Alors quelles sont aujourd'hui les structures de « participation citoyenne » des villages d'aujourd'hui, et qu'est ce qui se réfère à de la démocratie participative sur nos communes rurales ? Sont-elles adaptées aux habitants temporaires ? Mais surtout, quel état d'esprit affichent ces habitants temporaires envers la participation et quels sont les traces d'un potentiel nouveau mode de « vivre ensemble » intégrant la vaste pluralité des campagnes d'aujourd'hui ?

1) Les dispositifs participatifs des villages, quelles places pour les temporaires ?

a) Un milieu associatif qui n'influence plus les décisions politiques

La participation dans le milieu rural repose essentiellement sur le monde associatif, très important car souvent très proche des élus, parfois eux-même membres de ces associations. Dans une étude réalisée par Jacques Malet (2009) sur 500 communes rurales dans 13 départements, il est indiqué que 80% des responsables d'association des petites communes ont des relations avec leur municipalité, et que la Lozère compte une représentation forte de salariés associatifs dans le secteur sanitaire et sociale (33,4% de salariés associatifs parmi les salariés privés)¹. Les associations les plus actives sur les villages étudiés sont les foyers ruraux², englobant parfois plusieurs communes, ils sont le cadre de l'organisation de la vie sociale des villages où se développent des activités qui correspondent aux besoins exprimés par la population. En somme ils sont surtout actifs dans l'organisation d'événements, proposant des animations sportives (yoga, gym), des

1 Gwiazdzinski, L. « De l'hypothèse de réversibilité à la ville malléable et augmentée Vers un néosituationnisme. » In : SHERRER F., VANIER Martin (Dir.). *Villes, territoires, réversibilités*. Éditions Hermann, 2013, p.205-219

1 Malet, J. « Les associations, source de vitalité dans le milieu rural ? », *Pour*, 2009/2 n°201, p. 97-102.

2 Site internet <http://www.foyers-ruraux.com/>

activités éducatives, culturelles, d'expression (ateliers de savoir-faire, contes, chorales, spectacle d'art vivant etc...). Ils sont le lieu de rencontres et d'échanges, de médiations entre les acteurs locaux, et sont les garants du maintien de la vie culturelle, de la cohésion sociale, ainsi que de l'environnement naturel et culturel des villages. Signe qu'ils sont très proches des élus, Monique Dedet, ex présidente du foyer rural du Valdonnez, encore très investie pour sa cause, est membre du conseil municipal de Saint Etienne du Valdonnez. Ce foyer rural est en effet très présent sur le territoire et organise intégralement les festivités, comme la fête de Saint Etienne, les contes et légendes du village, ou encore les régulières conférences sur différents thèmes à l'espace culturel de Bagnols, et n'hésite pas à mettre à contribution les habitants, par des actions dites « participatives ». On peut à ce propos s'étonner de l'activité culturelle importante qui règne sur le territoire Lozérien, n'ayant rien à envier aux villes.

Mais il semble justement que pour les élus comme pour les habitants, que la participation se traduit en la simple contribution, à l'organisation d'événements festifs, intellectuels, sportifs, en bref à l'animation du village, qui est, on le conçoit, un point important dans le maintien de la dynamique et du lien social qui forment les communes, mais qui n'influe que très peu sur les grandes décisions orientant l'évolution du village.

Ainsi les associations n'ont plus cette aura politique qu'elles portaient autrefois, comme les associations d'agriculteurs et de paysans qui portaient des revendications militantes, leurs intérêts étant à l'époque fortement liés aux intérêts économiques du village. Mais du fait de l'évolution du milieu rural, de l'arrivée de ses néoruraux et de leurs revendications nouvelles, les associations se trouvent être les interfaces de rencontre privilégiées entre « nouveaux arrivants » et « anciens habitants », et contribuent activement au maintien et au renforcement des liens sociaux dans les villages : « Les nouvelles populations apportent de nouvelles exigences qui ne trouvent pas forcément de réponse sur certains territoires. La cohabitation avec les autochtones n'est pas toujours simple. Les associations peuvent être un lieu de croisement favorisant le lien social, mais on assiste aussi à des conflits entre des associations d'autochtones et celles créées par de nouveaux résidents » (MRJC, le Mouvement Rural de Jeunesses Chrétiennes, 2009) Les associations se trouvent être ainsi les témoins des « chocs des représentations » que nous évoquions précédemment. Ces nouveaux arrivants, par l'évolution sociale qu'ils apportent à la campagne, leur sensibilité à la qualité de vie plus qu'à la chose publique des villages

ont peut-être amoindri le militantisme que l'on pouvait trouver dans le rural d'autrefois. On peut aussi noter la baisse des dotations de l'Etat pour les associations, qui n'ont plus le budget nécessaire pour s'opposer aux projets des municipalités; les médiateurs (élus et à la fois membre de ces associations) peuvent faire figure de contrepoids dans les processus de décisions.

b) Des municipalités trop frileuses sur la question du participatif

La municipalité, dans bien des cas, réduit aussi considérablement le champ d'action d'une hypothétique démocratie participative. A ce titre, Michel Koebel (2006) nous dit que la décentralisation de 1982 a été amorcée par des élus locaux pour les élus locaux. Ainsi « les élus font l'apologie de la figure démocratique du maire, perçue souvent comme la seule figure légitime, pratique quasi monarchique du pouvoir à l'échelle locale »² et « la quasi totalité des pouvoirs sont entre les mains du maire, à la fois chef de l'exécutif local et président de l'assemblée délibérative »³ (Marion Paoletti, 1999). Si les villes favorisent de plus en plus la création de lieux de rencontre (conseils de quartier), les communes rurales fonctionnent sur une démocratie représentative stricte, attendant les revendications des habitants à chaque fin de conseil (si habitant il y a), et de ce fait reconnaissent très peu la compétence de citoyen que l'habitant pourrait faire valoir. De plus, aucun parti d'opposition n'est représenté lors des conseils. L'observation que l'on a faite des villages de Saint Etienne du Valdonnez et de Bagnols les Bains corrobore les citations précédentes, dirigées par des maires disposant d'une autorité totale, reposant sur un consensus non conflictuel du conseil municipal, et dont les dispositifs participatifs mis en place sont très peu nombreux et n'impactent en aucun cas sur la décision. Des événements qualifiés de « citoyens » sont mis en place à Bagnols les Bains, comme les « journées citoyennes » qui consistent à fleurir un mur ou une rue, ou encore des « débats citoyens » qui apportent une forme de transparence aux décisions municipales présentées ainsi aux habitants et débattues avec les élus, mais aucun de ces dispositifs ne permet d'influer la décision, il s'agit juste là de consultation. On pourrait même penser que ces actions proposées font œuvre de « marketing territorial », « d'opération de communication » sans aucune

2 Koebel, M. *Le pouvoir local ou la démocratie improbable*, Bellecombe-en-Bauges, éditions du Croquant, 2006.

3 Paoletti, M. « la démocratie locale française, spécificité et alignement » in BLONDIAUX Loïc, MARCOU Gérard et RANGEON François (dir.) : *la démocratie locale : représentation, participation et espace public*, Paris, PUF, 1999.

répercussion politique⁴ (Loïc Blondiaux, 2008).

On distingue tout de même une différence à Saint Etienne du Valdonnez, où le maire délègue plus ses pouvoirs, est moins omniprésent dans les prises de décision, et présente une certaine ouverture aux processus de participations citoyennes. Peut-être cela est-il dû à une différence de génération, le maire de Bagnols étant plus âgé que celui de Saint Etienne.

Alors où est le problème ? Au niveau de la municipalité, qui restreint le dialogue social, ou de la part des habitants temporaires eux-même qui n'usent pas volontairement de leur « compétence de citoyen » ?

4 Blondiaux, L. 2008. *Le nouvel esprit de la démocratie, actualité de la démocratie participative*, Paris, éd Le Seuil et La République des Idées.

2) Les temporaires et la perception de leur « position citoyenne » sur les villages

a) Entre un « non engagement choisi » et une conscience des enjeux du territoire

Dans le processus de participation, la motivation et l'état d'esprit de la population est un facteur déterminant. L'enjeu est donc aussi de comprendre la position arborée par les habitants temporaires, leur motivation à participer à la vie locale.

Généralement, dans les faits, la majorité des personnes interrogées se tient assez éloignée des « événements participatifs » des villages, se contentant au maximum de se positionner en tant que spectateur. Les habitants « travailleurs », comme Fred (43 ans, épicier), sont bien souvent trop occupés dans leur profession pour s'impliquer dans le village, « Avant de m'occuper du village, il faut que je m'occupe de ma propre affaire, vous savez ça ne marche pas très fort depuis que je suis arrivé, je dois redoubler d'effort ! », nous confie l'épicier.

Les habitants « passagers » ne rencontrent pas de contraintes de suractivité, mais plutôt de temps. Souvent de visite pour quelques jours, une semaine (pour les marcheurs), voir trois semaines pour les curistes, ils ont bien souvent d'autres priorités (marches, visites, soins) que participer à la vie du village, comme Pierre (79 ans) : « En 3 semaines ça vaut vraiment pas le coup (de participer) ! Moi je suis ici pour tout oublier, pour récupérer, pour le calme, le repos, sans internet. Si on me propose, je dirais non car je suis pas là pour ça, et puis surtout je ne peux pas m'engager. »

Cette idée, cette volonté de « non engagement », on la retrouve chez les dix résidents secondaires (en comptant les couples) interrogés. De là ressort ainsi le caractère « d'entre deux » qui forge la spécificité du résident secondaire, confirmant les écrits de Jean Didier Urbain (2002) qui prône une recherche de la « désimplication », de la « non-responsabilité choisie » chez le résident secondaire. Ils limitent ainsi leur « participation » à l'aide minimale pour les organisations d'événements, ou à la posture de spectateur, comme le couple Guedj « Oui, on participe aux événements, on ne les organise pas, mais on y participe. Par contre, on ne s'engage jamais dans quelque chose. », ou encore le couple Peytavins « Non, on ne peut pas s'engager, on n'est pas toujours là. On participe aux événements quand il se passe des choses, quand les enfants sont là, on est plus

amené à se rendre au village et faire des activités organisées. »

D'autres expliquent cette distance par le fait qu'ils sont déjà suffisamment impliqués dans leurs activités sur les lieux de leur résidence principale, comme si cette dernière était réservée à l'activité, l'implication, tout ce qui relèverait des codes d'une « temporalité primaire » (Sansot, 1978), à savoir de ce qui se réfère à la responsabilité d'une action, d'un travail, tandis que la résidence secondaire représenterait cette « temporalité secondaire » qui impliquerait une déconnexion éphémère de la société, expliquant cette « non implication choisie », cette volonté « d'être parmi mais pas ensemble » (Jean Didier Urbain, 2002). On pourrait prendre l'exemple du couple Reversat « On est déjà dans des associations à Montpellier. Ici, on va aux sucrés salés, au foyer rural parfois, ou au théâtre. On a aussi été au club du troisième âge, et on organisait au moins un voyage chaque année. », ou du couple Romarin « on est assez actif dans l'asso (le foyer rural), on donne des coups de main pour les fêtes, les kermès, mais ce ne sont que des « coups de main secondaire (...) on est assez actif à Nîmes, on donne des cours de danse ».

Finalement, ce sont peut-être les plus « enracinés » au territoire, à savoir les « habitants dormeurs », qui s'impliquent le plus de manière citoyenne, politique dans les affaires du village, comme Louise (40 ans) « Je fais partie du groupe d'habitants sur la revitalisation des centres bourgs, avant j'étais à l'Association des parents d'élèves, mon mari est aussi un des organisateurs du foyer rural, donc j'y participe aussi. Je suis aussi ancienne élue », ou encore Karine (46 ans) « Je participe au groupe de revitalisation des centres bourgs, et je suis intégrée dans pas mal d'associations, je m'implique pas mal dans la vie du village ».

En parlant d'implication « citoyenne » à proprement parlée, la majorité des interrogés se tient informée des enjeux et des problématiques qui concernent le village, par le bulletin municipale, comme le couple Peytavins, la connaissance avec le maire comme Mme Lacombe ou le couple Reversat. L'idée « d'être citoyen » est revenue plusieurs fois dans les entretiens, comme le couple Romarin « On s'intéresse, on s'informe sur le village, on essaye d'être citoyen, mais on aime pas « critiquer pour critiquer », on peut critiquer que si on apporte des idées », ou même chez Maurice, qui lui, a carrément décidé de voter sur son lieu de résidence secondaire « figurez-vous que je vote ici ! Eh oui, j'ai décidé de voter ici car j'estime que ma voix a plus d'importance dans un village de 280 habitants que dans une ville de 8000 habitants. Je me sens plus légitime ici ! ».

De plus, certains se sont dits prêts à s'impliquer d'avantage pour le village si on leur en

donnait l'occasion, même parmi les « habitants passagers », comme Christophe (56 ans) « Participer à la décision ou à l'élaboration d'un projet, c'est vraiment difficile vu le peu de temps qu'on a ici, on ne peut pas vraiment s'engager dans quelque chose ! Après, si c'est juste proposer une idée en tant qu'architecte, car oui je suis architecte, pourquoi, pas ! Franchement, si j'avais l'occasion de transmettre un petit peu de mon savoir faire ici, je le ferais avec plaisir !! Après, c'est toujours compliqué car on ne se sent pas vraiment légitime car on habite pas le village ! » ; ou encore parmi les résidents secondaires, comme Mme Lacombe : « Si j'avais l'occasion, ah oui j'adorerais planter dans le village ! On en avait parler au maire on aurait aimé faire un petit terrain de boule, vous savez là où vous garez votre voiture. Mais c'est vrai que planter, faire un terrain de boule, tout ça on l'a demandé au maire mais il y a pas les sous ! » ou encore Monsieur Romarin « J'ai un projet, mais je ne l'ai dit à personne pour le moment : j'aimerais en fait acheter un local à vendre pour l'ouvrir à tous et exposer mes outils, les mettre à disposition de la population. J'aimerais en faire un lieu animé ! J'aimerais aussi apprendre à se servir des outils à des gens qui ne les ont pas connus ! Il faut transmettre aux jeunes, c'est important ! ». Alex (marchand de fruits et légumes), lui, défend les intérêts de sa profession : « Si je pouvais participer plus à la vie des villages, je ferais venir plus de marchands, je ferais aussi de l'immobilier pour rénover les maison, faire des commerces. Il n y a plus assez de production en Lozère et dans les Cévennes. Il faut développer l'agriculture, mieux réutiliser l'espace. Tous ces pins que vous voyez autour ont été plantés par l'homme. ».

b) Des habitants « experts » qui s'expriment et apportent au village

Les dispositifs de participation citoyenne étant en générale peu présents sur le territoire, on constate donc un suivi assez éloigné par les habitants temporaires interrogés qui s'informent sur les actualités de la commune, ou qui participent de près ou de loin aux événements des différentes associations, mais qui bien souvent ne s'engagent pas ou très peu dans ce qu'on pourrait appeler la « démocratie participative », dans les processus de décision des grands projets du village. Certains cas laissent cependant entrevoir une volonté d'implication , voir une recherche de légitimité politique dans des villages où ils ne résident pas de manière permanente, mais qu'ils fréquentent depuis des années, confirmant nos observations lors de nos projets expérimentaux sur les villages.

Lors de nos travaux de stage que l'on voulait « participatif » au maximum, nous avons tenté de faire participer des touristes, des curistes à Bagnols en incitant à la proposition

d'idées, mais la réponse générale était « nous ne sommes pas d'ici » ou « on n'habite pas là » ; et c'est seulement après avoir insisté et expliqué le programme et son principe qu'ils commençaient à s'ouvrir, à donner leur avis ou à proposer des idées. Ces expériences nous posent la question de la légitimité ressentie par le temporaire qui d'emblée se positionne comme non adapté pour participer à des projets concernant le village comme peuvent le faire les permanents.

Et pourtant, cette envie générale de s'impliquer ou même tout simplement de parler du village que l'on perçoit durant les entretiens se concrétisait dans notre « bureau d'étonnement ». C'est ainsi qu'à Bagnols les Bains, nous nous sommes étonnés de constater que les visiteurs du bureau étaient essentiellement des temporaires, souvent des couples de résidents secondaires, ou encore des curistes ou touristes, ces derniers nous livrant finalement leurs ressentis et leur point de vue sur un village qu'ils habitent et qu'ils fréquentent depuis des années de manière régulière, et c'est dans ce contexte qu'on les sentait réellement concernés par les projets et les enjeux du village, l'absence de sentiment d'engagement proposé par le lieu et la non présence des élus n'y étant certainement pas étranger.

Cette compétence citoyenne peut-elle donc être effective sans engagement de la part des intéressés ?

Toujours est-il que les habitants temporaires ont des choses à dire, et des revendications à faire valoir, et sont à même de proposer une expertise autant que les élus et les « anciens habitants », ou les « habitants permanents », et que c'est peut-être simplement la vision et la représentation du concept de « l'habiter » qui est à faire évoluer dans l'imaginaire collectif.

Le bureau d'étonnement s'est révélé être une opportunité dans le brassage des idées et dans la diversité des points de vue, chacun s'exprimant selon sa sensibilité, dans le même esprit que les « forums hybrides » de Michel Callon, Pierre Lascoumes et Yannick Barthe (2001) qu'ils définissent comme un lieu où « les savoirs et les visions différentes du monde et de la société ont une chance de se confronter »¹. A titre d'exemple, pour l'aménagement du « grand pré », un des objectifs principaux affichés par la municipalité de Bagnols-les-Bains dans le programme de revitalisation des centres bourgs, quand certains proposaient des tables de pique nique et des bancs ou autres structures en dure,

1 Callon, M. ; Lascoumes, P. ; Barthe, Y. 2001. *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Le Seuil, collection La couleur des idées, 358p.

d'autres soutenaient le « laisser tel quel », ou encore l'introduction de troupeaux pour l'entretien de la pelouse. Des formats artistiques ou ludiques étaient aussi évoqués (jeux d'échec, kiosque à musique).

Les sensibilités spécifiques apportées par leur « habitat pluriel », ou encore les « expériences polytopiques », et leur imaginaire propre présentés par les habitants temporaires peuvent apporter aux communes de nouvelles manières d'aborder leur développement, adaptées aux problématiques et contraintes d'aujourd'hui, d'agir avec plus de recul grâce à des points de vue extérieurs mais en même temps attachés aux villages. Ce sont leurs approches sur les modes d'aménagement, de conception de l'espace public, de mode de vie, sur la qualité de vie et l'environnement, l'écologie, ce sont leurs imaginaires alternatifs, leurs représentations autres du rural, souvent influencées par une certaine « urbanité » mises en discussion avec les points de vue des anciens et des permanents qui se révéleront probablement vecteurs d'innovation dans les communes rurales. Mais cela passe avant tout par la reconnaissance de leur légitimité citoyenne sur leur village.

Peut-être que ces signes d'implications montrés dans les entretiens suggèrent un devoir des élus à « reconnaître aujourd'hui la capacité du citoyen à délibérer, avec d'autres, sur le bien commun et sur son aptitude à mettre ses compétences individuelles au service d'un projet collectif » (Blondiaux, 2008), si les habitants temporaires doivent se révéler comme des ressources et des forces d'expertises pour les villages.

3) Les traces d'un village « malléable » : vers de nouvelles formes de vivre ensemble ?

Afin que anciens-nouveaux et temporaires-permanents puissent débattre, communiquer, discuter, il faut évidemment favoriser les interactions, la rencontre propice au dialogue. Il est nécessaire que chacun partage ses propres points de vue, et cela passe par des événements éphémères ou des lieux centralisateurs autour desquels le nouveau « faire village » se conçoit. Nous avons repéré ainsi plusieurs traces qui pourraient être porteuses de l'évolution et du développement propre aux villages, s'orientant dans le sens de prise en considération de la « malléabilité » (Luc Gwiazdzinski, 2013) des territoires et du caractère éphémère de la citoyenneté.

« Explorons plutôt l'idée d'une citoyenneté présenteielle »¹, « Donnons un statut particulier aux touristes, visiteurs exigeants qui ailleurs deviendront nos meilleurs ambassadeurs ou nos pires détracteurs » (Luc Gwiazdzinski, 2011). C'est sur ces citations, constitutives de nouvelles notions telles que « citoyenneté éphémère » ou « citoyenneté augmentée » que nous focaliserons l'idée principale des différentes initiatives observées.

a) Par les associations et collectifs

Le milieu associatif peut toujours peser et trouver une certaine ressource justement en prenant appui sur ces nouveaux arrivants, ces nouveaux « citoyens experts », qui de part leur propre expérience combinée avec la connaissance du territoire des « anciens habitants » peuvent, par une nouvelle forme de « vivre ensemble », être porteurs de projets innovants dans le débat public. Selon le FNCivam (2009)², « les nouveaux habitants modifient de manière importante le regard porté sur l'espace rural, plutôt réservé jusque-là aux agriculteurs. Ils y inscrivent les fonctions de ressourcement, d'habitat, de qualité de vie, de paysage et de convivialité, qui s'imposent aux agriculteurs et aux élus. Leur présence au sein des associations est une source d'innovation ». L'AFIP (2009) voit elle ces évolutions comme un « décloisonnement entre les acteurs, un développement de la démocratie participative, des approches collectives et territoriales, du respect

1 Gwiazdzinski, L. ; Rabin, G., « Les défis de la citoyenneté augmentée », *Libération*, 2011, lien internet : http://www.liberation.fr/societe/2011/02/23/les-defis-de-la-citoyennete-augmentee_716806

2 Ayats, J.F., 2009 « Les grands réseaux associatifs face aux mutations du monde rural », *Pour*, n°201, p 84-91

environnemental. »

De plus, si il y a un domaine où les associations ont encore du poids sur les décisions, c'est dans le secteur de l'environnement, souvent porté par les sociétés de chasse et de pêche fixés sur la préservation de l'environnement, ils trouvent souvent intérêt commun avec les habitants temporaires des villages. Les associations, dans ce contexte, peuvent être à même de réinsuffler une « culture de la participation », et de mettre en valeur ce mouvement global qui revendique une plus grande participation du citoyen. De plus l'écologie, la pensée écologique prend de plus en plus d'ampleur dans la prise de décisions et devient un facteur déterminant dans l'avancement des projets. Les temporaires, qui présentent bien souvent une certaine « sensibilité écologique » peuvent peser dans ce domaine.

En prenant pour exemple l'article publié par Maryvonne Dussaux³, doctorante au CERLIS, deux associations dans l'Oise ont fait des propositions concrètes pour l'amélioration du territoire aux élus même si ces derniers ont refusé, on y trouve bien une trace d'un élan participatif. Il s'agit de « dialogue et citoyenneté » créée en 2001, et de CRIS, « Citoyens, Responsables, initiateurs et Sensibilisés ».

Certaines associations et collectifs constitués de salariés s'adaptent aussi aux problématiques du territoire et proposent des formules innovantes dans l'accueil des nouvelles populations :

Le collectif Ville-campagne conseille et oriente ceux qui souhaitent s'installer à la campagne pour des raisons professionnelles. Formé en 1999, structuré en association, il a pour principal objectif de rapprocher deux mouvements : celui (croissant) des individus souhaitant s'installer à la campagne, et celui des territoires cherchant un apport de populations nouvelles, répondant ainsi à la demande et aux besoins à la fois des « candidats à l'installation » et à la fois à ceux du territoire et des pouvoirs publics.⁴

Sur le thème de la rencontre, l'association du Pays des Sources en Lozère organise des rencontres auprès « d'anciens nouveaux arrivants » qui font ainsi partager leur expérience dans une réunion ouverte à tous. Sur le thème de la location des résidences secondaires, l'association des meublés fait la promotion des résidences secondaires auprès des loueurs

3 Dussaux, M. « communes rurales, participation des habitants et développement durable », 2008, 2èmes journées de recherches en sciences sociales, INRA, SFER, CIRAD, Lille.

4 Collectif Ville-campagne, lien internet : <http://www.installation-campagne.fr/article-collectif>

b) Par l'événementiel

Et si la « revitalisation » des communes rurales passait par des événements de grande ampleur, qui transfigurent le temps d'un instant le village par l'art, et permettent un réinvestissement éphémère de l'espace public, « une maximisation des interactions » courte mais intense, suffisante pour insuffler une renommée au village, et une identité plus ouverte, plus accessible à l'étranger. Ces événements se voudraient un maximum participatif, impliquant des compétences de construction, d'organisation à grande ampleur, ces festivités drainant des milliers de personnes à une échelle internationale.

Parmi elles, on peut citer l'association culturelle Rudeboy Crew⁵, très investie sur le territoire, notamment dans la communauté de commune Goulet-Mont Lozère, où ils réalisent chaque année des événements d'arts de rue à renommée internationale, comme le festival d'Olt au Bleymar, ou encore la construction d'une église en bois de palette sur le Mont Lozère. Ces événements de grande ampleur reposent justement sur la participation de bénévoles, et impliquent une part importante de la population, temporaire comme permanente, nouvelle comme ancienne. Ainsi on assiste en Lozère à une multitude d'événements éphémères de ce type durant la période estivale, adaptés aux touristes, organisés souvent bénévolement par des associations et collectifs, comme le festival 38e de rue (arts de la rue) à Mende, animant le territoire et le mobilisant. D'une certaine manière, l'organisation de ce genre d'événements implique les décisions politiques de part leur dimension internationale et jouent forcément sur la politique d'aménagement des communes. A titre d'exemple, certains membres organisateurs du festival d'Olt sont actifs sur la scène municipale, comme leur metteuse en scène, Sophie Arlotto, se trouvant être membre du conseil municipal de Saint Julien du Tournel, commune voisine de Bagnols les Bains.

Le vecteur de l'événementiel de grande ampleur comme nouveau mode de vivre ensemble et de réenchantement de l'espace public peut donc paraître crédible, dans la mesure où il attire une population jeune, où il permet un moment de rencontre,

⁵ Lien internet : <http://www.festivaldolt.org/>

d'interactions privilégiées entre tous les habitants quels qu'ils soient par le « faire ensemble », et où il présente une incidence politique dans le développement des villages. Il demande cependant un coût souvent élevé même si les participants sont souvent bénévoles, et ne s'organise que dans la période estivale, laissant la saison hivernale sans aucune animation de ce type. Mais aussi étonnant que cela puisse être, la Lozère, petit département se voit accueillir pendant un court laps de temps une quantité et une diversité incroyables de populations de plusieurs pays différents.



Photo des chapiteaux du festival d'Oolt au Bleygard



Photo de la construction du clocher en Palette au Mont Lozère lors d'un événement organisé par l'association Rudeboy Crew



Photo d'un spectacle lors du festival 38e de rue à Mende

c) Par des décisions politiques et de nouveaux processus de décision

Avec l'accueil des nouvelles populations en tant qu'enjeu charnière du territoire, des initiatives et des structures se développent, adaptées à l'habitat temporaire, la mobilité, encouragées par les collectivités. A titre d'exemple, dans les régions de l'Auvergne et du Limousin, des initiatives régionales sont lancées pour favoriser l'accueil d'actifs : le Limousin engage des aides financières aux nouveaux arrivants porteurs de projets, et mène une action de sensibilisation des propriétaires de résidences secondaires pour les inciter à louer leur logement. Dans le Bassin d'Aurillac, une pépinière de logements immédiats, meublés sont proposés aux nouveaux arrivants le temps qu'ils mettent en place leur projet, fonctionnant ainsi sur un système de Turn Over, de rotation.

- « Le design des politiques publiques » : un nouveau processus participatif ?

Le but de ce concept est de réinterroger par l'action les enjeux de nos sociétés, de se rapprocher des usagers, des bénéficiaires pour construire des politiques publiques qui

répondent à leur besoin en les impliquant directement dans le processus d'élaboration des projets, du début à la fin, une méthode qui reconnaît pleinement la « compétence de citoyen » (Loïc Blondiaux 2008). Ce type de méthode est expérimenté par un laboratoire proposant de nouvelles façons de concevoir les politiques publiques, la 27e région⁶, qui a basé toute sa méthodologie sur l'approche pluridisciplinaire et l'expérimentation, l'action directe sur les communes, en relation avec les acteurs du territoire, élus, experts et habitants.

Le programme de revitalisation des centres bourgs en Lozère dans lequel se situait mon stage s'inscrit dans ces nouvelles expérimentations, faisant le pari d'une osmose habitants-experts-élus dans le processus de décision. Ainsi la démocratie participative représente le cœur des actions menées sur les communes, et les habitants sont les initiateurs comme les porteurs des projets. En Auvergne, Le programme « Habiter autrement les centres-bourgs » porté par le Conseil général du Puy de Dôme et le Parc naturel régional Livradois-Forez, dans lequel participait notamment le collectif ETC, se basait sur les mêmes principes.⁷

La réussite des expérimentations tenait surtout à l'implication des élus dans le programme, et notamment du maire lui-même. A Saint Etienne du Valdonnez, on a pu constater un intérêt de la part des élus sur les projets qui en découlaient, le maire ayant totalement intégré l'esprit « bottom up » du programme, tandis qu'à Bagnols, le désintérêt du maire et des élus nous ont frappé, provoquant un échec global de l'aspect expérimental et participatif, les élus s'étant réapproprié à leur manière les différents projets ressortis des ateliers et groupes de travail.

On a pu remarquer aussi un phénomène « d'inégalité politique » (Blondiaux, 2008), au cœur du paradoxe qui frappe le territoire, surtout à Bagnols, c'est-à-dire que les habitants directement visés par certains projets (résidents secondaires, touristes, nouveaux arrivants), étaient très faiblement représentés dans les groupes de travail et ateliers, amenant un risque « de privatisation d'un espace public donné comme représentatif, au profit de quelques-uns, généralement les mieux dotés et les plus forts, sortes d'habitants professionnels » selon Blondiaux. Cela est cependant à relativiser, car à Saint Etienne, plusieurs nouveaux arrivants étaient présents mais se sont peu à peu détachés du programme, laissant les prises de décisions aux personnalités les plus fortes du village,

6 La 27e région, lien internet: <http://www.la27eregion.fr/la-27-quoi/>

7 Site internet: <http://www.collectifetc.com/realisation/au-p-o-i-l/>

ces « habitants professionnels » évoqués précédemment.

Mais on le voit, au-delà de la réticence des maires à promouvoir une forme de démocratie participative, celle-ci a ses limites, et peut-être qu'elle ne trouve pas forcément d'issue du fait de l'état d'esprit des habitants temporaires.

d) Par des lieux de « cristallisation des interactions »

Beaucoup d'habitants on fait savoir lors des entretiens et dans les différentes revendications émises durant le stage la nécessité, le besoin d'un lieu central, d'échanges, de transmission et de rencontre. Un lieu repère qui cristalliserait les échanges entre tous les habitants.

Aujourd'hui on le voit, les places centrales des villages (place de la mairie ou de l'église), ou encore les cafés et bars n'attirent plus, ne rassemblent plus, car ils n'entrent plus dans les habitudes, les nouveaux codes de la campagne. Ce qui réunit les habitants permanents et temporaires, c'est le « faire ». La fabrique, le travail, le manuel, l'action. Lors des entretiens, certains comme Maurice évoquent les différents intérêts pour les travaux (retapage des résidences secondaires) qui centralisent les discussions et souvent permettent de faire lien, de constituer l'accroche entre le nouveau et l'ancien arrivant. « Les gens sont très accueillants ici, et puis j'ai fait mes preuves ici. Vous savez, au début les gens ont une certaine réserve quand on ne les connaît pas et c'est normal ! Ici leur valeur et partout en Lozère, c'est le travail, c'est quelque chose de concret, les gens apprécient les travailleurs. »

Sur la base de la transmission de savoirs, plusieurs initiatives ont déjà vu le jour dans certains espaces ruraux, des sortes de « fablab » ruraux, ouverts à tous, basés sur l'échange de savoir-faire, comme les « repair café »⁸ en Matheysine, un lieu où tous peuvent apprendre à réparer ses objets du quotidien, ou encore le rurallab à Néons-sur-Creuse dans le Centre, basé sur l'accès au numérique, à l'informatique⁹. Ce système de « tiers lieu » pourrait s'avérer porteur dans le sens où tous pourraient trouver un intérêt à investir ce lieux, d'abord pour son usage pratique, mais aussi pour l'échange, si on prend en compte le fait qu'une grande partie des lozériens souhaitent échanger et transmettre

8 Lien internet: <http://repaircafe.org/fr/>

9 Rurallab, lien internet : <http://www.rurallab.org/>

(j'en ai moi-même fait l'expérience)

De notre côté, le stage nous a permis d'expérimenter le « bureau d'étonnement », un lieu central qui était censé amener à la réflexion et à la participation sur les différents projets du village. Nous vous en livrons quelques avantages et inconvénients :

Points positifs du bureau d'étonnement :

-C'est un lieu totalement neutre, qui n'est pas affilié à la mairie. Les habitants qui viennent ne sont pas forcément là pour participer ou donner des idées, mais pour parler du village et donner leur ressenti. Le bureau apporte aussi de la transparence entre les habitants et le village.

-Il s'y constitue un sentiment d'anonymat pour le visiteur dans ce lieu, où il n'y a aucun engagement à prendre, seulement de l'expression à apporter. Le bureau d'étonnement ne demande aucun engagement, c'est seulement selon la curiosité du visiteur : il vient si il veut, et si il veut, il peut juste regarder et repartir. On constate que dans bien des cas, le citoyen lambda livre plus facilement une expertise lorsqu'il ne porte pas le poids de responsabilités.

-Il ne s'est jamais passé un seul après-midi sans que personne ne passe au bureau, preuve que cela fonctionne de manière régulière et que le lieu capte des visiteurs. Il ne discrimine personne. Il est ouvert à tous, les habitants comme les touristes ou les résidents secondaire.

-C'est un lieu qui dénote du village, qui fait contraste, on ne s'attend pas à voir ça sur la commune (parole d'habitants) C'est un endroit « où l'on parle ». Quelques retraités commençaient à venir régulièrement, preuve que le bureau d'étonnement commençait même à s'ancrer dans les habitudes de certains, comme pour combler un besoin régulier de s'exprimer sur ce village où ils vivent. Ce lieu peut tout simplement faire la spécificité d'un village.

- C'est un lieu idéal pour les habitants temporaires (résidents secondaires, curistes,

touristes), afin qu'ils deviennent ressources au village, car c'est un endroit où l'on ne s'engage pas, mais où les points de vue se rencontrent, se contredisent ou s'accordent, il y a un vrai brassage. Le bureau peut aussi servir de première « connexion » avec le village pour les temporaires ou les nouveaux arrivants, car on y vient pour semer une graine, faire une proposition ou juste suggérer une idée, et ainsi une certaine confiance peut s'installer entre l'habitant et le village.



Photo de l'intérieur du bureau d'étonnement à Bagnols-les-Bains lors de la Balade urbaine du 26 mai 2015

Points négatifs du bureau d'étonnement:

-Nous avons vu assez peu de jeunes, nous espérons en voir plus, car l'étonnement, l'enthousiasme, ça fait aussi parti de la jeunesse ! Mais peut-être que la jeunesse s'étonne déjà d'elle même de tout ce qui l'entoure.

-Le temps : pour qu'un lieu comme celui ci prenne réellement vie, il faut du temps, non seulement pour qu'il entre dans l'esprit, dans l'inconscient des habitants, mais aussi pour s'en occuper, car il faut le renouveler, le transformer, l'ouvrir !!

-Les visiteurs viennent rarement en groupe, plutôt seul ou en couple, ce qui empêche le débat direct dans les propositions d'idées, dans les confrontations de point de vue

Suites et poursuite du bureau d'étonnement

Après expérience, le bureau d'étonnement pourrait se révéler bénéfique et enrichissant pour les habitants et les villages. Il peut marquer une forme d'originalité, et surtout favoriser l'expression, la participation et la réflexion sur les projets à venir. Il renforcerait une forme de démocratie, du vivre ensemble. C'est un lieu qui « fait village », où habitants temporaires et permanents se mêlent dans leurs réflexions et idées, apportant chacun leur expertise, leur expérience d'ici ou d'ailleurs, impliquant un brassage et une mixité d'idées qui ne peut apporter que du plus à la commune.

Ainsi, que ce soit par les domaines de l'art, la culture, l'aménagement, l'espace public, la politique, chacun est vecteur et porteur à sa manière de nouvelles structures adaptées à la diversité d'habitants qui occupent désormais les campagnes, et évoluant vers ce territoire « malléable » dont nous vous parlions. Le « faire », l'action, l'éphémère, l'expérimental, la participation sont les dénominateurs communs à toutes ces initiatives. C'est peut-être ainsi que se construira la campagne de demain.

CONCLUSION

Cette recherche s'inscrit donc dans un contexte d'évolution globale des campagnes d'aujourd'hui, et a pour objectif d'anticiper, de déceler des traces d'innovations dans les futures manières d'appréhender le développement des communes rurales. L'habitant temporaire, présent et absent, isolé et accueilli, mobile et immobile, participant non engagé, interroge, questionne, problématise, car s'il est la solution au repeuplement des campagnes et à son regain d'attractivité, il est aussi le problème dans sa sociabilité et l'aménagement des communes rurales. Mais s'il est au centre de cette étude, c'est parce que la campagne évolue dans son sens, dans le sens de la mobilité, de la diversité, de l'habitant « polytopique » (Stock). Aujourd'hui, tout s'accélère, et les campagnes s'adaptent comme elles peuvent aux évolutions de la société, tout comme les communes rurales, muées rapidement en lieu d'accueil, qui ne trouvent pas forcément les moyens de gérer ce phénomène ; cet accueil qui aujourd'hui est un enjeu charnière à la Lozère et bon nombre de territoires ruraux, cet accueil qui repose sur ces mêmes habitants temporaires. Ils sont la campagne de demain, et la situation qu'ils apportent actuellement aux territoires ruraux est pleine d'ambiguïtés, de paradoxes, amenant un choc des cultures, un entrecroisement de valeurs et d'imaginaires, entre une culture urbanisée véhiculée par les temporaires et la culture rurale empreinte d'immobilisme, de sociabilité villageoise, communale représentée par les anciens habitants, souvent composée d'agriculteurs ; mais ce phénomène va au-delà d'un choc uniquement générationnel, entre « plus âgés » et « plus jeunes ».

L'objectif de l'étude de terrain était d'interroger l'approche sensible du territoire par les habitants temporaires, comment vivent-ils la multiplicité des lieux qu'ils habitent, comment perçoivent-ils leur territoire, leur village, quel est leur projet sur la commune. Il est cependant difficile d'établir une analyse globale des approches humaines, sensibles, chaque individu possédant sa propre sensibilité, son propre imaginaire. Il fallait donc faire ressortir des dénominateurs communs à tous les entretiens, et c'est donc ce paradoxe entre cette volonté d'enclavement, d'isolement, de non engagement sur la communes et ce besoin perceptible de rencontrer, de comprendre, de participer, qui illustre le mieux cette analyse. C'est peut-être en s'adaptant à ce paradoxe, à cette entre-deux permanent qu'occupent les temporaires que le territoire construira par différentes formes d'innovations des villages qui non seulement accueillent, mais aussi maintiennent les

nouvelles populations. C'est aussi en adaptant leurs espaces publics et leur politique temporel que les villages assureront une viabilité dans le vivre ensemble, par un brassage entre permanent-temporaire, ancien-nouveau, en élaborant de nouvelles structures, vecteurs et transmetteuses d'innovations que peuvent apporter la confrontation et l'échange de sensibilité, de ressentis parmi l'incroyable diversité de profils d'habitants constituant nos communes rurales. C'est à ces conditions que l'habitant temporaire se révélera ressource aux villages, au-delà de la seule économie résidentielle qu'ils apportent.

Ainsi si l'on revient à notre hypothèse, il y a certes un décalage entre la perception globale du territoire que présentent les habitants temporaires et ce que proposent les municipalités, les permanents, décalage incarné par plusieurs types de confrontation : La préservation des aménités naturelles, environnementales, face à la construction et l'urbanisme inscrits dans les politiques d'accueil, l'isolement face à la sociabilité ; la préservation du bâti ancien face à son renouvellement ; mais de ces confrontations d'avis et d'opinions naîtront de nouveaux modes de « vivre ensemble », de « faire village », indispensables pour la futur évolution et le développement des villages, dans lesquels chacun devra s'exprimer selon ses intérêts, quelque soit son profil, ses origines, au nom de l'intérêt général. Pour cela, il faut des échanges, de la rencontre, de la confrontation. Aujourd'hui déjà des traces, des indices et même des exemples concrets se dirigent dans ce sens, d'abord dans la conscience des temporaires des enjeux qui concernent le village, ainsi que dans leur volonté induite de participer à son évolution et son développement ; Ensuite par des événements éphémères de grande ampleur, des lieux de « maximisation des interactions », en passant par la participation habitante et les associations, toutes ces initiatives publiques ou privées sont les témoins privilégiés de l'évolution que connaissent actuellement nos campagnes, de cette période charnière qui aboutira aux nouveaux villages de demain.

Afin d'approfondir cette étude et la compléter, il serait nécessaire d'interroger les municipalité, les acteurs des politiques publiques eux-même, les anciens habitants et les permanents (retraités ,agriculteurs, commerçants...) pour connaître leur point de vue, leur ressenti sur l'évolution que connaît la campagne aujourd'hui, sur les habitants temporaires, les nouveaux enjeux qui concernent les communes rurales aujourd'hui.

Il serait aussi important d'étudier les saisonnalités, les temps de présence des temporaires

étant plus importants à certaines périodes que d'autres. Cette étude de terrain s'est déroulée essentiellement durant la période estivale, alors que les communes se peuplent de ses résidents secondaires et de ses touristes. Il serait intéressant d'approcher le phénomène à la saison hivernale, période durant laquelle les interactions entre les habitants sont moins fréquentes, et le sentiment d'isolement plus prégnant. Peut-être que les sensibilités de chacun s'en trouveraient modifiées, influencées par ce contexte particulier.

D'autre part, ces traces, ces initiatives traitées précédemment pourraient être approchées, étudiées de plus près, en interrogeant leur viabilité, leur fonctionnement, les enjeux qu'ils impliquent, leur durabilité.

Même si les études territoriales en Lozère se portent de plus en plus sur la mobilité, les nouveaux arrivants, ou les résidents secondaires, il est nécessaire que les pouvoirs publics adaptent leur perception du concept de « l'habiter », encore très, trop empreinte du caractère sédentaire, de l'immobilisme, de la propriété qui caractérisaient les campagnes d'autrefois.

L'aménagement de l'espace public est encore dominé par une logique spatiale, laissant peu de place au caractère temporel des communes qui pourtant se peuplent d'habitants temporaires, et se constituent de plus en plus par des passages éphémères, marqués par les temps de présence extrêmement variables des habitants sur les villages.

Il y a aussi peu de traces de formes de « démocratie participative » dans les villages. Les décisions se prennent uniquement au conseil municipal, et des parts entières de la population sont aujourd'hui peu représentées, comme les résidents secondaires, qui représentent pourtant un nombre non négligeables des communes d'aujourd'hui.

L'aménagement de l'espace est donc encore inscrit dans une logique « top-down », et les actions uniquement entreprises par les techniciens. Or si aujourd'hui dans les centres bourgs, les habitants se croisent sans vraiment créer de liens, c'est peut-être aussi parce que l'habitant n'a plus la possibilité d'agir, de faire, de construire avec autrui. Les premiers contacts en campagne s'établissant souvent par le travail, l'action manuelle proprement dite, pourrait se révéler être le déclencheur d'un nouveau lien social entre les différents profils d'habitants résidents peut-être dans les processus par la participation et l'action.

Ainsi le « faire », l'action, l'expérimentation, l'éphémère, les temporalités, la participation, sont des pistes à explorer pour les communes du rural isolé.

INDEX, MOTS CLES

L'Ailleurs : Tout élément de l'espace-temps se référant à la nature, le hors-quotidien, les loisirs.

Aménité : attribut d'un territoire qui lui est spécifique et qui va ainsi attirer de la population, que ce soit pour des activités récréatives ou pour s'installer dans le territoire.

Après tourisme : notion englobant toutes les formes d'évolution du tourisme moderne. (Bourdeau, 2012)

Attractivité territoriale : faculté pour un territoire de « permettre » aux populations locales de rester et de donner envie aux migrants de venir s'installer.

Communes sous faible influence urbaine : communes hors de l'espace à dominante urbaine envoyant travailler dans les aires urbaines au moins 20 % de leurs résidents actifs.

Économie présentielle : apports économique de la population présente sur le territoire un jour donné. (Terrier, 2006)

Economie locale « résidentielle » : revenus captés du fait de la résidence permanente ou provisoire d'agents non actifs sur le territoire considéré (Davezies, 2009)

Espace rural : L'espace à dominante rurale, ou espace rural, regroupe l'ensemble des petites unités urbaines et **communes** rurales n'appartenant pas à l'espace à dominante urbaine (pôles urbains, couronnes périurbaines et communes multipolarisées). Cet espace est très vaste, il représente 70% de la superficie totale et les deux tiers des communes de la **France** métropolitaine. (INSEE, 1998)

Espace vécu : espace du présent (présent à la conscience), des pratiques et des représentations. Il correspond à l'espace habité, à avec un ou souvent plusieurs domiciles. L'espace vécu est l'espace habité, puisqu'il participe à constituer l'individu qui,

simultanément, construit, en se l'appropriant, cet espace. (Florent Hérouard, 2012)

Habitant polytopique : personne qui habite plusieurs lieux (Stock, M. 2006)

L'ici : Tout élément de l'espace-temps se référant à la ville, au quotidien, au travail.

Marketing territorial : "le marketing territorial est l'effort collectif de valorisation et d'adaptation des territoires à des marchés concurrentiels, pour influencer, en leur faveur, le comportement des publics visés par une offre différente et attractive dont la valeur perçue est durablement supérieure à celles des concurrents. Cette approche cherche à trouver le meilleur équilibre entre le marketing de l'offre de la destination promue et le marketing de la demande fondée sur une excellente connaissance des clients. Enfin, le marketing territorial constitue une boîte à outils basée sur des méthodes, techniques, outils et analyses de pratiques menées à travers le monde" (Vincent Gollain)

Malléable : « qui se laisse influencer ou former », « qui se laisse modeler, travailler » (définition Larrousse)

Migrations d'agrément : Migrations temporaires ou permanentes de personnes à la recherche d'une différenciation culturelle et d'une qualité environnementale perçues comme supérieure. (Romella S. Glorioso, Ph. D et Laurence A. G. Moss, Ph. D.)

Mode d'habiter : le mode d'habiter concerne les pratiques spatiales liées à la résidence, au travail, à la consommation, au loisir, au tourisme, et ferait une place plus ou moins importante aux représentations des lieux et des espaces. Ce concept articule l'espace de vie, la mobilité, le sens des lieux et les relations sociales. (Serge Schmitz, 2012)

Moyennes aires urbaines : ensemble de communes, d'un seul tenant et sans enclave, constitué par un pôle urbain (unité urbaine) de 5 000 à 10 000 emplois, et par des communes rurales ou unités urbaines dont au moins 40 % de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle ou dans des communes attirées par celui-ci. (INSEE, 2010)

Petites aires urbaines : ensemble de communes, d'un seul tenant et sans enclave,

constitué par un pôle (unité urbaine) de 1 500 à 5 000 emplois, et par des communes rurales ou unités urbaines dont au moins 40 % de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle ou dans des communes attirées par celui-ci. (INSEE, 2010)

Le néorural: est considéré comme néorural toute personne ayant quitté une unité urbaine depuis moins de 5 ans pour s'installer dans une commune rural situé à plus de 50 km.

Début des années 2000 : 4,2 % de la population française.

Nouvel arrivant : nous qualifions de nouvel arrivant dans cette étude tout individu s'étant installé sur un territoire depuis 10 ans ou moins.

Post-tourisme : les activités et les migrations humaines qui sont attirées par certaines régions touristiques mais sans que ces activités et ces hommes aient directement à voir avec le tourisme. (Jean Viard)

Résident secondaire : une habitation servant notamment de logement de villégiature à ses propriétaires ou locataires, ceci uniquement pour des périodes de courtes durées durant l'année (vacances, week-end, loisirs, etc.) Elle se distingue en cela de la résidence principale qui est le logement habituel du ménage. (INSEE, 1946)

Touriste : selon les délégations internationales (OMT) : toute personne qui effectue un voyage, pour quelque motif que ce soit, d'une durée comprenant au moins une nuit hors de chez elle et n'excédant pas un an. On est touriste quand on est hors de son domicile et pendant le temps de son voyage.

Transtourisme : « une notion de transmodernité qui constituerait un « au-delà » du tourisme, une exploration d'altérités négligées ou refoulées. Ce serait un tourisme au troisième degré, normatif et inscrit dans une rationalité finalisée, marqué par un volontarisme éthique (social, environnemental, économique), une hybridation de l'univers récréatif avec la vie quotidienne, l'agriculture, le patrimoine, l'artisanat, l'éducation, le développement personnel et même la spiritualité. » (Dussel, Grosfoguel, Rodriguez Magda, Ateljevic, Corneloup, 2012)

Urbanité : L'urbanité, ça n'est pas l'urbanisme, c'est une qualité faite de densité et de

diversité portée par les habitants mobiles. Ainsi la frontière entre ville et campagne se floute.(Olivier Lazzarotti, 2006)

Village dortoir : village avec un marché du travail réduit et dont le principal but est de regrouper des logements. Au lieu d'avoir une activité dans cette ville, les habitants sont souvent employés dans une importante cité voisine. Une telle situation entraîne des migrations pendulaires entre la ville-dortoir et le bassin d'emploi.

BIBLIOGRAPHIE

- Ayats, J.F., 2009 « Les grands réseaux associatifs face aux mutations du monde rural », *Pour*, n°201, p 84-91
- Bachelard G., 1964, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine ».
- Barthes, R. 1972. préface à « Aziyadé », *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Paris, Le Seuil.
- Berque, A, « Qu'est ce que l'espace de l'habiter ? » in Paquot Th., Lussault M. et Younès Ch. (dir), 2007, *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, Paris, La Découverte, coll. « Armillaire », p. 53-67.
- Berthod-Wurmser, M. ; Fabre, D. ; Ollivier, R. ; Raymond, M. ; Villiers, S. 2009. *Pauvreté, précarité, solidarité en milieu rural*, rapport de l'Inspection générale des affaires sociales, IGAS et du Conseil général de l'agriculture, de l'alimentation et des espaces ruraux, CGAAER n°1883.
- Blondiaux, L. 2008. *Le nouvel esprit de la démocratie, actualité de la démocratie participative*, Paris, éd Le Seuil et La République des Idées.
- Bourdeau, Ph. 2005. « Les représentations de la nature dans le discours publicitaire sur le matériel et les vêtements de sport de montagne (1982-2002). A la recherche d'indicateurs géoculturels du rapport à l'Ailleurs dans les sociétés urbaines contemporaines », *Loisirs et société*, Montréal, vol.28 n°1, pp.31-48.
- Bourdeau, Ph. 2012. « Cerner les contours d'un après-tourisme », in Martin, N. ; Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément* p 17-34.
- Callon, M. ; Lascoumes, P. ; Barthe, Y. 2001. *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Le Seuil, collection La couleur des idées, 358p.
- Cognard, F. 2001. « *Migrations d'agrément* » et nouveaux habitants dans les moyennes montagnes françaises : de la recomposition sociale au développement territoriale. *L'exemple du Diois, du Morvans et du Séronais*, Thèse de doctorat en géographie, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II, 528p.
- Davezies, L. 2009. « L'économie locale « résidentielle », *Géographie Economie Société*, volume 11, n°1, Janvier-Mars 2009.
- Dusseaux, M. « *communes rurales, participation des habitants et développement durable* », 2008, 2èmes journées de recherches en sciences sociales, INRA, SFER, CIRAD, Lille.
- Frelat-Kahn, B. ; Lazarotti, O. (sous la dir de). 2012. *Habiter. Vers un nouveau concept ?*, Armand Colin/Recherches.

- Frémont, A. 1999, *La région, espace vécu*, Paris, Flammarion, coll « Champs ».
- Gilbert, Y. «Migrations urbaines en milieu rural : diversification sociale et recomposition du politique », *Espaces et sociétés*, 2010/3, n°143, p135-143.
- Gonnard, S. (2006a). *L'inversion des flux migratoires interrégionaux : de nouveaux rapports entre migrations internes et développement territorial ?*, Thèse de doctorat en urbanisme, sous la dir de Laurent Davezies, Institut d'Urbanisme de Paris, Université de Paris XII Val-de-Marne, Créteil, 378p.
- Gwiazdzinski, L. « De l'hypothèse de réversibilité à la ville malléable et augmentée Vers un néosituationnisme. » In : SHERRER F., VANIER Martin (Dir.). *Villes, territoires, réversibilités*. Éditions Hermann, 2013, p.205-219
- Gwiazdzinski, L. ; Rabin, G., « Les défis de la citoyenneté augmentée », *Libération*, 2011, lien internet : http://www.liberation.fr/societe/2011/02/23/les-defis-de-la-citoyennete-augmentee_716806
- Heidegger, M. 1984 (1966), « Lettre sur l'humanisme (lettre à Jean Beaufret) », in *Questions III*, Paris, Gallimard, p.71-154.
- Heidegger, M. 2005 (1927), *Etre et temps*, traduction Emmanuel Martineau (disponible sur <http://www.philosophie.fr>)
- Hérouard, F., « Espace vécu et vécu de l'espace : dimensions conscientes et inconscientes de l'habiter », in Frelat-Kahn, B. ; Lazarotti, O. (sous la dir de). *Habiter. Vers un nouveau concept ?*, p 107-124.
- Jousset Consultant. ; Espitalié Consultants. « Etude des potentialités de valorisation économique des résidences secondaires dans le Massif central », *DATAR, Macéo*, Novembre 2010,
- Kaufmann, V. ; Widmer, E. ; « L'acquisition de la motilité au sein des familles » Etat de la question et hypothèses de recherche, *Espaces et sociétés*, 2005 n°120-121, p. 199-217 .
- Kayser, B. 1996. *Ils ont choisi la campagne*, La Tour d'Aigues, Ed de l'Aube.
- Knafou, R. 1998. « Vers une géographie du rapport à l'autre », in Knafou Rémy (dir.), 1998, *La planète « nomade »*. *Les mobilités géographiques d'aujourd'hui*, Paris, Belin, p. 7-13.
- Koebel, M. *Le pouvoir local ou la démocratie improbable*, Bellecombe-en-Bauges, éditions du Croquant, 2006.
- Lazarotti, O., 2006. *Habiter. la condition géographique*, Paris, Belin, coll. « Mappede monde ».
- Lefebvre, H. 1972, *Espace et politique. Le droit à la ville II*, Paris, Anthropos, coll. « Société et urbanisme ».

- Lemercier, C., 2005. « Modes d'habiter », *Calenda* (disponible sur <http://calenda.revues.org/nouvelles5896.html>).
- Lévy, J. 2012. « Habiter sans condition », in Frelat-Kahn, B. ; Lazarotti, O. (sous la dir de). *Habiter. Vers un nouveau concept ?*, p 25-34.
- Lévy, J. 2008. *L'invention du monde. Une géographie de la mondialisation*, Paris, Les Presses de Science Po.
- Lévy, J. ; Lussault M. (dir.), 2003. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.
- Malet, J. « Les associations, source de vitalité dans le milieu rural ? », *Pour*, 2009/2 n°201, p. 97-102.
- Marasovic, P. « Les migrations résidentielles portent la croissance démographique de la Lozère », *INSEE, Repères synthèse pour l'économie du Languedoc-Roussillon*, Octobre 2012, n°9.
- Martin, N. 2012 « Nouveaux modes d'habiter dans les espaces ruraux des Alpes : au-delà de la périurbanisation, vers un après-tourisme ? » in Martin, N. ; Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément* p 309-331.
- Martin, N. ; Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). 2012. *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément*, Paris, l'Harmattan, Tourisme et Sociétés.
- Masson, C. 2014, « Nouveaux arrivés, votre installation en Lozère », étude sociologique sur les expériences d'installation et l'accueil des nouvelles populations au Pays du Gévaudan-Lozère.
- Mendras, H. 1976. *Sociétés paysannes*, Paris, Armand Colin, coll. « U »
- Merleau-Ponty, M. 2003 (1945), *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, coll. « Tel ».
- Moss, L.A.G. 1987. *Santa Fe, New Mexico, Post-Industrial Amenity-Based economy : Myth or Model ?* Edmonton, AB et Santa Fe, NM : Alberta Ministry of Economic and Trade§International Cultural Resources Institute.
- Paquot, Th. ; Lussault, M. ; Younés, C. ; (dir), 2007, *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, Paris, La Découverte, coll. « Armillaire ».
- Paoletti, M. « la démocratie locale française, spécificité et alignement » in BLONDIAUX Loïc, MARCOU Gérard et RANGEON François (dir.) : *la démocratie locale : représentation, participation et espace public*, Paris, PUF, 1999.
- Pecqueur, B. 2012. « Avant propos » in Martin, N. ; Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément* p 9.
- Perrot, M. ; de La Soudière, M. 1998. « La résidence secondaire : un nouveau mode d'habiter la campagne ? », *Ruralia*, 2, p. 137-149.

- Pineau, J.Y. 2012 « Quelles politiques publiques face aux migrations d'agrément ? », in Martin, N. ; Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément* p 265-274.
- Romella S. Glorioso, Laurence A. G. Moss. « Origines et développement du concept de migration d'agrément » in Martin, N. ; Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément* p 37-56.
- Sansot, P. ; Strohl, H. ; Torgue, H. ; Verdillon, C. 1978. *L'espace et son double. De la résidence secondaire aux autres formes secondaires de la vie sociale*, Paris, Edition du Champ urbain.
- Schmitz, S. 2000. « Modes d'habiter et sensibilités territoriales dans les campagnes belges », in Croix N., 2000, *Des campagnes vivantes : un modèle pour l'Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 627-632.
- Schmitz, S. 2012. « Le « mode d'habiter » : analyse de l'usage d'une notion émergente en géographie », in Frelat-Kahn, B. ; Lazarotti, O. (sous la dir de). *Habiter. Vers un nouveau concept ?*, p 35-47.
- Stock, M., 2012. « « Faire avec de l'espace » : pour une approche de l'habiter par les pratiques », in Frelat-Kahn, B. ; Lazarotti, O. (sous la dir de). *Habiter. Vers un nouveau concept ?*, p 57-75.
- Stock, M., 2006. « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles », *EspaceTemps.net*, Textuel, mis en ligne le 26/02/2006 (disponible sur <http://espacestemp.net/document1853.html>).
- Talandier, M. « Géographie et impacts socio-économiques des migrations d'agrément dans les espaces ruraux français », in Martin, N. ; Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément* p 181-206
- Talandier, M. 2009. Mesurer les impacts des aménités naturelles, culturelles et environnementales sur le développement économique locale, communication au XLVI^e Colloque de l'ASRDLF à Clermont-Ferrand, les 6-8 Juillet 2009.
- Talandier, M. 2007. *Un autre modèle de développement hors métropolisation. Le cas du monde rural*. Thèse de doctorat soutenue publiquement à l'Institut d'Urbanisme de Paris, Val-de-Marne, sous la direction de L. Davezies, 380p.
- Terrier, C. (dir) (2006a), Mobilité touristique et population présente-Les bases de l'économie présentielle des départements, édition Direction du tourisme. Version en ligne sur <http://www.christophe-terrier.com/présence>
- Torre, A. ; Lefranc, C. 2006. « Les conflits dans les zones rurales périurbaines. Première analyse de la presse quotidienne régionale », *Espaces et sociétés*, n°124-125, p 93-110.
- Urbain, J.D. « Le résident secondaire, un touriste à part ? », *Ethnologie française*, 2002/3, Vol. 32, p515-520

Viard, J. « Préface », in Martin, N. ; Bourdeau, P. ; Daller, J.F. (dir). *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément* p11-12

Viard, J. 2006. *Eloge de la mobilité*, L'Aube, La Tour d'Aigues

Viard, J. 2000. *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*. L'Aube, La Tour d'Aigues.

SITOGRAFIE

-site de l'INSEE: <http://www.insee.fr/fr/themes/document>

-site du conseil général de Lozère : <http://lozere.fr/>

-site de Christophe Terrier : <http://www.christophe-terrier.com/présence>

-site des foyers ruraux : <http://www.foyers-ruraux.com/>

-site du festival d'Olt : <http://www.festivaldolt.org/>

-site des « Repairs café » : <http://repaircafe.org/fr>

-site Rurallab : <http://www.rurallab.org/>

-site de la 27e région : <http://www.la27eregion.fr/la-27-quoi/>

-site du collectif Ville-campagne : <http://www.installation-campagne.fr/article-collectif>

-

ANNEXES

Retranscription entretiens

Lola, 22 ans « habitante travailleuse » à Bagnols les Bains, le 7 mai 2015

1. Où habitez-vous ?

J'habite au Bleymard. Je suis normande d'origine

2. Quelle profession ?

Responsable de l'office de tourisme de Bagnols

3. Depuis combien de temps ?

Depuis 1 mois, pour tout l'été.

4. Pourquoi être venu ici ?

Je suis venue ici par opportunité, c'est le chalet du Goudet au Bleymar qui m'a rencardé sur le travail. L'office de Bagnols est une antenne de celle de Mende. Je travaille donc pour l'office de tourisme de Mende.

5. Qu'est ce que vous aimez ici ?

Ce que j'aime, c'est que être à l'office ici, c'est comme être commerçant. Les gens viennent juste pour parler. En majorité, ce sont les curistes, mais parfois, il y a des gens du coin comme ceux du foyer rural qui viennent transmettre des informations. Il y a aussi pas mal d'échanges de service. Pour moi, le Bleymard ou Bagnols, c'est un peu la même chose. On dit que les gens de Bagnols et du Bleymard ne s'entendent pas, et je trouve que c'est idiot si c'est vrai ! Mais globalement les gens ici sont plus détendus, et surtout, on a plus de libertés qu'ailleurs au niveau professionnel, pour monter un projet, il y a beaucoup plus d'opportunités. Moi plus tard, j'aimerais ouvrir mon camion à crêpes.

6. Vous sentez-vous plus chez vous ici ou au Bleymar, votre lieu de résidence ?

Je préfère le Bleymard à Bagnols, c'est beaucoup plus animé, ici c'est moins sympa, le centre du village est sur la route, et c'est plutôt mort pour le moment.

7. Etes-vous au courant des problématiques et enjeux qui concernent le village ?

Je ne suis pas bien au fait des enjeux et problématiques du village.

8. Comment pratiquez-vous le village ?

Je suis toujours à l'office ou aux pots d'accueil. Sinon, je vais aussi dans les commerces. Les commerçants viennent aussi me voir.

9. Participez-vous à la vie du village ? De quelle manière

J'organise les pots d'accueil pour les nouveaux arrivants tous les lundi, mais c'est

pour le boulot, je ne fais pas ça bénévolement. Sinon, j'aide à l'organisation du festival d'OOLT, qui se tiendra au Bleymar.

10. Que changeriez-vous dans le village ?

Il faudrait qu'il y ait plus de gens qui habitent sur place, et que les commerces s'entendent mieux car ils se tirent souvent dans les pattes à ce qu'il paraît. Il faudrait que ce soit plus habité, plus vivant.

11. Pour vous ce village est-un simple lieu de travail ?

Pour moi c'est plus un lieu de travail, c'est pas vraiment un lieu où on traîne car il ne s'y passe pas grand chose. Si il y a des événements, j'y participerais volontiers. Par exemple, à Chadenet, à côté, il y a souvent des petits concerts. Au Bleybard, le bar est souvent ouvert. A l'époque, il y avait une association, Solstice, qui accueillait des enfants en difficulté avait ramené beaucoup de familles. Aujourd'hui, elle a fermé, on ne sait pas trop pourquoi.

Karine, habitante « dormeuse » à Saint Etienne du Valdonnez

1. Où habitez-vous ? Depuis combien de temps ?

J'habite ici depuis 2005, ça fait 10 ans, et je compte y rester, je m'y sens bien. Avant j'habitais à Mende.

2. Quelle profession ?

Je travaille à Mende, à la caisse d'assurance maladie.

3. Pourquoi être venu ici ?

Je suis venu ici par opportunité, car à Mende, ça devenait trop chère, et les prix de logement étaient beaucoup moins chère ici.

4. Qu'est ce que vous aimez ici ?

J'aime beaucoup le cadre, il y a plein de ballades, c'est joli, j'aime aussi les gens.

5. Comment pratiquez-vous le village ?

Je vais dans les commerces, à l'école, mais je participe aussi aux asso du foyer rural et des parents d'élève, et j'appartiens aussi au groupe d'habitant sur la revitalisation des centres bourgs. Sinon, je me ballade beaucoup sur les sentiers alentours. Les week ends, je reste ici.

6. Etes-vous au courant des problématiques et enjeux qui concernent le village ?

Je participe au groupe « revitalisation des CB », donc oui je suis plus ou moins au courant des enjeux, même si je ne suis pas élu.

7. Participez-vous à la vie du village ?

Je participe pas mal à la vie du village, étant intégrée aux asso.

8. Que changeriez-vous dans le village ?

J'aimerais que la place centrale du village (mairie et école) soit plus conviviale, c'est

la seule chose que je changerais.

9. Quel serait votre village idéal ?

Le village idéal : un village où il y a de la rencontre, où il y a plein d'activités, comme la rando.

9 10 11. Je me sens beaucoup plus chez moi ici, car j'y suis intégrée, je trouve qu'il y a de la convivialité ici. Mais pour ça, il faut participer à la vie du village, ce que ne font pas tous les habitants résidents ici. Il y en a beaucoup que je ne connais pas. Je connais aussi plus d'actifs que de retraités. Ici, ce qui est bien, ce que dans les groupes, c'est intergénérationnel.

Louise, Saint-Etienne-du-Valdonnez, 40 ans, habitante « dormeuse »

1. Où habitez-vous ? Depuis combien de temps ?

J'habite ici à Saint Etienne depuis 1999, ça fait 16 ans.

2. Quelle profession ?

Je travaille à Mende, je suis photographe pour le conseil général.

3. Pourquoi être venu ici ?

Je suis venu habiter ici car j'ai eu le coup de foudre pour le village. Ici ça bougeait beaucoup à l'époque, il y a avait beaucoup plus de gens dans les rues, des gens qui se baladent, des joueurs de pétanque.

4. Etes-vous au courant des problématiques et enjeux qui concernent le village ?

Je suis au courant, car j'ai été ancienne élue et je suis dans le groupe d'habitant qui travaille sur la revitalisation des centres bourgs.

5. Comment pratiquez-vous le village ?

Avant, j'allais chercher mes enfants à l'école (maintenant ils n'y sont plus). Je participe à la vie des commerces, je vais à la boulangerie, la pharmacie, l'épicerie. Je fais aussi pas mal de balades dans le village et autour, je reste souvent ici le week end.

6. Participez -vous à la vie du village ?

Je fais partie du groupe d'habitant sur la revitalisation des centres bourgs, avant j'étais à l'Association des Parents d'élève, mon mari est aussi un des organisateurs du foyer rural, donc j'y participe aussi.

Que changeriez-vous dans le village ?

7. Les gens sont fermés chez eux, il faudrait peut-être un lieu de rencontre, un lieu central situé sur la place centrale.

8. Que changeriez-vous dans le village ?

Pour moi, le village idéal est un village fait de rencontres, d'activités. Avant ici il y avait plein de choses : la gym, la danse, l'informatique, le yoga, de la cuisine. Il y avait une soirée par moi. Mais ça ne veut pas dire que je n'aime plus le village, j'y

suis quand même très attachée.

9. Qu'est ce que vous aimez ici ?

La tranquillité, l'aspect naturel, le cadre de vie. Le fait que je puisse faire du jardinage, ça c'est super !!

10. Est-ce juste un lieu de résidence pour vous ?

Oui, bien sûr que c'est chez moi ici !! J'y ai créé mes racines, ma famille ! J'aime y vivre, je reçois du monde chez moi. C'est l'école qui permet les liens sociaux. Quand nos enfants quittent l'école du village, on se coupe nous -même un peu du monde.

11. On appelait ma maison « la maison inondée », car il y a une inondation une fois..

Siméon, 31 ans, habitant « dormeur » à St Etienne du Valdonnez .

1. Où habitez-vous ? Depuis combien de temps ?

J'habite ici depuis plus d'un an et demi.

Quelle profession ?

2. Je travail à Mende à la mairie en tant qu'informaticien.

3. Pourquoi être venu ici ?

On est venu ici car ça n'est pas Mende, c'est rural, c'est tranquille ! Géographiquement, ça nous arrangeait aussi avec Stéphanie (se femme), ça nous arrangeait par rapport à nos boulots respectifs, c'était bien placé. Mais j'aurais quand même préféré habiter à l'extérieur du centre bourg, avec un terrain, car on a aucun terrain ici (pas de terrasse, pas de jardins).

4. Etes-vous au courant des problématiques et enjeux qui concernent le village ?

Je suis au courant, le village est pas très actif, il y a beaucoup de maisons secondaires, de maisons fermées, le lozérien est en plus très, trop attaché à sa propriété pour la vendre ou la louer.

5. Comment pratiquez-vous le village ?

Ici c'est un village dortoir donc il ne s'y passe pas grand chose. On participe aux activités autour, on est dans le groupe d'habitants sur la revitalisation des centres bourgs. On fait nos courses d'appoint à l'épicerie, on fait vivre les commerces, on reste tout le temps le week end. En plus on connaissait déjà un peu de monde ici avant d'y venir habiter, donc on s'invite entre nous, on se fait des bouffes, on se boit des coups ensemble

6. Participez-vous à la vie du village ?

On essaye de participer, mais pas autant qu'on voudrait. Ce serait plus facile si il y avait un site internet à jour. Pour les jeunes, ça favoriserait la participation.

7. Que changeriez-vous dans le village ?

Il faudrait carrément qu'on change les habitudes des gens, qu'il y ait plus de sociabilité, et qu'on favorise aussi les circuits courts, la vente de produits locaux.

8. Qu'est ce que vous aimez ici ?

Ce que j'aime ici, c'est aussi ce que je n'aime pas, c'est-à-dire le côté très rural. Les gens qui se connaissent, les troupeaux qui passent dans la rue, les bâtiments, leur emplacement.

9. Est-ce juste un lieu de résidence pour vous ici ?

Pour moi ici, c'est seulement un lieu d'habitation, un lieu dortoir, c'est comme ça que je le prend. Je m'y sens tout à fait chez moi, en revanche !

10. Que changeriez-vous dans le village ?

Pour moi, un village idéal, ce serait un village où les chiens auraient des maîtres !! Un village où il y aurait des terrains dans le centre bourg, avec les maisons en pierre. Un village où il y aurait de la sociabilité.

Monsieur et madame Guedj, résidents secondaires, 62 et 64 ans.

1. Où habitez-vous ?

Nous habitons à Lançon de Provence, dans le 13.

2. Depuis combien de temps ?

Nous venons à Bagnols depuis 1998.

3. Combien de temps restez-vous sur place ?

C'est variable, parfois nous y restons quelques semaines, souvent pour les cures, et parfois plusieurs mois

4. A quelle fréquence habitez-vous votre résidence secondaire par an ?

Souvent nous y venons tous les ans en général de Juin à Octobre.

5. Louez-vous votre résidence en votre absence ?

Nous ne louons pas notre résidence, ce sont les voisins qui l'entretiennent.

6. Etes-vous retraités ?

Nous sommes retraités, ex fonctionnaire.

7. Pourquoi être venu ici ?

Nous avons choisi cet endroit car ma tante y habitait, on avait des attaches familiales, c'est une maison familiale, mais aussi pour le calme, la campagne. Ici, on se ressource véritablement.

8. Etes-vous au courant des problématiques et enjeux qui concernent le village ?

On les connaît pour avoir participé à votre balade urbaine. Ici il se passe des choses. Il y a des randos, des concours de boule, des lotos, des repas sucré-salé.

9. Comment pratiquez-vous le village ?

On fait une cure quasi tous les ans, donc nous allons régulièrement aux bains. Nous faisons aussi vivre les commerces du village.

10. Participez-vous à la vie du village ?

Oui, on participe aux événements, on ne les organise pas, mais on y participe. Par contre, on ne s'engage jamais dans quelque chose.

11. Que changeriez-vous dans le village ?

Ce qu'il faudrait, c'est changer les mentalités des habitants, qu'ils soient plus ouverts, il y a trop d'histoires entre les gens, des rivalités qui datent depuis des années et des années. Il faudrait aussi mettre des leds dans les éclairages, pourquoi pas utiliser le solaire, mais c'est chère.

12. Quel serait votre village idéal selon vous ?

Pour moi, un village idéal, déjà, c'est un village propre, sans les chiens qui chient partout.

13. Vous sentez-vous intégré ici ?

Oui, on s'est senti intégré dès notre arrivée.

14. Pensez-vous vous installer ici de manière permanente ?

Non, surtout pas l'hiver !!

15. Pensez-vous que vos enfants puissent un jour venir s'installer ?

Non, nos enfants sont des globes trotteurs à fond, jamais ils ne s'installeront ici, je pense.

16. Vous sentez-vous plus attaché à ce lieu ou à votre résidence principale ?

Nous avons plus d'attachement à la résidence principale, on y pratique pas du tout les mêmes choses. Ici, c'est un lieu de ressource, où l'on retrouve la paix et le calme absolu. En revanche, on ne se sent absolument pas touriste ici. Ça fait des années qu'on y habite, ma tante, cela faisait longtemps qu'elle y habitait, on fait vraiment partie du village.

**17. Vous sentez-vous plus « chez vous » ici ou dans votre résidence principale ?
Vous sentez-vous touriste ?**

Oui, bien sûr qu'il représente autre chose, on a vrais attaches ici, des liens familiaux, on a construit de vrais liens sociaux. Nos enfants, qui viennent eux aussi régulièrement, ont aussi fait leurs attaches.

Alex, 28 ans, « habitant travailleur » à B les B et SEV

1. Où habitez-vous ?

J'habite à Ispagnac

2. Quelle profession ?

Je suis commerçant, je vend des fruits à La Malaine, La Calourgue, Pont de Montier, Bagnols-les-bains, Saint Etienne du Valdonnez, Rouffiac, le Bleyemar, Saint Enimie, Ispagnac et Florac.

3. Depuis combien de temps ?

Je travaille comme ça depuis 2009.

4. Pourquoi être venu ici ?

Avant, j'habitais dans le Gar, je suis venu en Lozère pour le boulot et parce que mon père y habitait.

5. Etes-vous au courant des problématiques et enjeux qui concernent le village ?

Je pense qu'il y a trop d'habitations qui ne sont pas aux normes. C'est à cause de ça qu'il y a des habitants qui arrivent et s'en vont. Il faut rénover tous ces logements.

6. Comment pratiquez-vous le village ?

Je ne fais pas que venir et vendre mes fruits dans les villages. J'y achète les produits dans les commerces. Je participe à l'économie des villages.

7. Si je pouvais participer plus à la vie des villages, je ferais venir plus de marchands, je ferais aussi de l'immobilier pour rénover les maison, faire des commerces. Il n y a plus assez de production en Lozère et dans les Cévennes. Il faut développer l'agriculture, mieux réutiliser l'espace. Tous ces pins que vous voyez autour ont été planté par l'homme.

8. Que changeriez-vous dans le village ?

Je développerai plus les commerces de proximité dans les villages, je soutiendrais les marchés et les aiderais à se développer.

9. Que changeriez-vous dans le village ?

Pour moi, un village idéal, ce serait Florac, mais avec les maisons rénovés, sans les bâtiments fermés. A florac, j'aime un peu tout, j'aime y aller, mais les gens sont trop jaloux entre eux et se mêlent beaucoup des affaires qui ne les regardent pas.

10. Vous sentez-vous chez vous, dans tous ces villages que vous fréquentez ?

J'aime la Lozère, je m'y sens chez moi un peu partout, les gens sont chiants mais beaucoup moins que dans le Gar (rire), j'aime les attrait naturels, je pense qu'il faut plus développer le tourisme, mettre en place de vrais attractions touristiques.

Monsieur et madame Peytavins résidents secondaires à Lanuéjols, 68 et 71 ans

1/ Où habitez-vous ?

On habite à Marvejols dans un lotissement.

2/ Depuis combien de temps ?

On vient ici depuis 1995, ça fait donc 20 ans.

3/ Combien de temps restez-vous sur place ?

C'est très variable ! On peut venir seulement une journée pour entretenir nos terrains, s'occuper des potagers, car on a des terrains. On peut aussi venir une dizaine de jours pendant l'été, pour profiter !

4/A quelle fréquence habitez-vous votre résidence secondaire par an ?

On vient beaucoup moins l'hiver, car il fait froid et il faut la journée pour chauffer la maison, et ça demande de l'entretien. L'été, on vient plus souvent, au moins une fois par semaine.

5/ Louez-vous votre résidence en votre absence ?

Non, on veut garder notre liberté, pas avoir de contrainte.

6/ Qu'est ce que vous aimez ici ?

On fait beaucoup de jardinage, de la marche, ce qui est bien, c'est que personne ne nous attend nul part, donc on est complètement libre.

7/Pourquoi être venu ici ?

Avant, c'était une petite grange, qui vient de mon père (mme). Moi je suis née ici, à Lanuéjols, c'est pour ça qu'on a des terres aussi.

8/ Etes-vous au courant des problématiques et enjeux qui concernent le village ?

On est au courant plus ou moins. On lit le bulletin municipale, car on s'intéresse un minimum à la vie du village, car on y est vraiment attaché.

9/ Comment pratiquez-vous le village ?

Globalement, on reste dans le hameau. Mais on cotoie quand même des gens, on a des connaissances, même si dans le hameau, il y a des vieilles rancoeurs entre les familles. Sinon, on sort beaucoup se balader.

10/ Participez-vous à la vie du village ?

Non, on ne peut pas s'engager, on n'est pas toujours là. On participe aux événements quand il se passe des choses, quand les enfants sont là, on est plus amené à se rendre au village est faire des activités organisés.

11/ Que changeriez-vous dans le village ?

Il n'y a peut-être rien à changer, après peut-être qu'on n'est pas les mieux placés pour s'exprimer sur ça car on ne vit pas ici à l'année ! Ici il y a des choses, le cinéma chaque mois, le vide grenier, la fête du pain, les activités d'école !

12/ Quel serait votre village idéal ?

Village avec une meilleure sociabilité. Il y a beaucoup de résidents secondaires dans le coin, ils s'adaptent bien mais c'est vrai qu'il n'y a pas de vrais liens entre les gens. On se connaît entre nous, mais on est pas vraiment ami !

13/Etes-vous bien intégré ici ?

Bien sûr qu'on est intégré ici !! Car on connaît les origines, je (mme) suis née ici ! Monsieur : Je suis moi aussi d'origine paysanne, donc je connais l'univers des fermes, de l'agriculture, je viens d'en bas, dans la vallée du Lot, donc pas de si loin que ça !

14/ Pensez-vous venir vous installer de manière permanente ?

Non, on a quand même plus de confort à Marvejols, c'est à dire qu'on est à côté des services et de la ville.

15/ Pensez-vous que vos enfants puissent un jour venir s'installer ?

Peut-être les petits enfants, car ils aiment beaucoup venir ici ! Mais ils sont encore jeune ! Je ne pense pas pour nos enfants par contre.

16/ Vous sentez-vous plus chez vous ici ou sur votre résidence principale ?

Marvejols, c'est vraiment chez nous ! On a posé nos valises là-bas

Mr : J'ai toujours été de ferme en ferme dans ma vie ! Se poser à Marvejols m'a apporté de la stabilité, et ça fait du bien !

17/ Vous sentez-vous touriste ici ?

On ne sent pas du tout touriste ici ! On a de vrais attaches, on connaît tous le coin !

Mme : mes parents habitaient ici, à Lanuejols, j'y ai donc des attaches familiales. On conserve ce lien encore aujourd'hui.

19/ Si on vous donnait l'occasion de participer à la vie du village, de vous engager dans une action le concernant, le feriez vous ?

Oui, dans la mesure de ce que l'on peut faire ! Si cela ne demande pas de réels engagements, oui !

Couple de retraités résidents secondaires à Bagnols les Bains (Reversat)

1/Où habitez-vous ?

St Georges d'Orques à côté de Montpellier.

2/ Depuis combien de temps ?

On habite ici depuis environ 35 ans, dans les années 80. C'est une maison de famille qu'on retape. Sinon, on a 3 gîtes ici. On a souvent des gens qui viennent pour les cures, donc de 1 à 3 semaines. Il y a des réguliers et des gens qui changent. En général, c'est des vieux qui viennent au frai (rire)

3/4/ A quelle fréquence habitez-vous votre résidence secondaire par an ?

On vient en général 6 à 7 mois par an, mais on revient assez régulièrement pour l'entretien. On arrive en général pour Mars/Avril pour nettoyer les gîtes et on reste jusqu'au mois d'octobre.

On vient plusieurs fois dans l'année, parfois l'hiver. La maison ne reste jamais plus de 2 mois fermé. On a des petits fils qui adorent Bagnols, ils aiment la plagette, mais aussi le vélo, le ping pong, le tennis. Il y aussi les insectes, les libellules, tous les trucs de la campagne, ils jouent au ballon. Ici il n'y a pas assez d'activités de plein air, ça manque beaucoup. Avant on voyait toujours des groupes de jeunes ici, de 17-18 an, et puis les après-midi, on se retrouvait souvent avec les autres parents, et ça ça manque aujourd'hui. C'est la société qui a changé, avec la station thermale, beaucoup de monde venait l'été avec leurs enfants car il y avait l'ORL (soin spécifique aux enfants?).

Mme : je me plais ici. Il y a plein de fleurs et je jardine beaucoup, et puis il y a les enfants qui viennent de temps en temps.

5/ Louez-vous votre résidence en votre absence ?

Non on ne loue pas, on a déjà trois gîtes à s'occuper.

6/ Quelles activités pratiquez-vous ici ?

Monsieur : Je suis au vélo club de Bagnols. On est une dizaine pour faire du VTT, du vélo route.

Madame : on fait de la marche, moi je jardine. On se ravitaille en eau de la source. Il y en a qui viennent même boire des pastis aux sources !!

7/Pourquoi être venu ici ?

Monsieur : La maison est un héritage de ma famille. Avant, c'était l'hôtel du commerce.

8/ Etes-vous au courant des problématiques et enjeux qui concernent le village ?

Je connais bien le maire, c'est un ami d'enfance, donc je sais un peu ce qu'il se passe. On était aussi au groupe de revitalisation des centres bourgs.

9/ Comment pratiquez-vous le village ?

On fait des tours dans le village en soirée l'été. On va dans les commerces, au marché, parfois aux boules. Il y a pas mal de balades aux alentours, comme au chemin du coin perdu. Quand il y a les enfants, on pique nique ! Pourquoi ne pas faire une tyrolienne au bord de la plage ?

10/ Participez-vous à la vie du village ?

On est déjà dans des asso à Montpellier. Ici, on va aux sucrés salés, au foyer rural parfois, ou au théâtre. On a aussi été au club du troisième âge, et on organisait au moins un voyage chaque année. Les asso ne sont souvent pas renouvelés par les générations qui suivent. Les clubs de Bagnols et Saint Etienne du Valdonnez étaient liés, on est parti avec eux en voyage, mais une personne a tout changé. Dans ces petites associations, il suffit d'une personne un peu moins entreprenante, un peu moins sympa à sa tête pour que tout change. Nous du coup on y est plus.

Mais on est prêt à participer à l'aménagement du village s'il le faut. Vous savez ici, c'est souvent l'ambiance qui pêche ! Les gens se fâchent pour des bêtises !

11/ Que changeriez-vous dans le village ?

Il faut rénover les maisons, inciter les gens à rénover leurs appartements. Les appartements vacants ne sont pas aux normes. Le problème, c'est que c'est des personnes très âgées qui louent les appartements, et ils ne veulent pas les entretenir.

12/ Que changeriez-vous dans le village ?

Un village où il y a du monde, qui soit habité. Il y a aussi le problème des médecins ruraux. Pourtant ici, ils auraient la clientèle de Bagnols plus l'établissement thermal !! Mais les jeunes médecins veulent plus travailler 35 heures ! Ils veulent être fonctionnaire .

13/ Vous êtes vous bien intégré ici ?

Oui on se sent intégré ici.

14/ Pensez-vous venir vous installer ici de manière permanente ?

Vous savez, on vient ici pour la santé, parce qu'on est vieux (rire), ici il n'y a pas la chaleur de là bas. Mais l'hiver, c'est trop triste, il n'y a personne dans les rues. Il y a des gens qui discutent encore près de la fontaine fraîche, mais ils vieillissent.

Avant, il y avait la fête gallo-romaine, avec des gens costumés, des maisons décorées, des combats de gladiateur. Il y avait un concert de rock au casino, y avait un monde fou, il y avait mille repas ! A cette époque, la participation était globalisée. Avant il y avait des fêtes, des jeux, la fête de l'eau par exemple.

15/ pensez-vous que vos enfants viendraient s'installer ici à l'avenir ?

Je ne pense pas que les enfants viendraient, à cause du travail.

16/ Vous sentez-vous plus chez vous ici ou sur votre résidence principale ?

Pour nous, ici ou là bas, c'est idem, il y a du confort. Ce sont deux vies différentes, mais

ça fait vraiment du bien de bouger !! Mais on a du mal à s'engager de manière permanente.

17/ Est juste un lieu secondaire pour vous ici ?

C'est plus qu'un lieu secondaire ici. On a des liens forts avec ce village. Il y a du confort d'un côté et de l'autre, mais ça n'est pas le même.

Ici c'est une maison de campagne, c'est le changement qui plaît ! Ici c'est la campagne, ça fait d'autres activités, ça fait du bien, et le cadre est différent.

18/ Qu'est ce que vous aimez ici ?

C'est le bon air, la fraîcheur le saucisson, les produits locaux, le fromage ! Vous savez qu'il y a un marché nocturne ici? Dans la rue des termes, on vend des produits locaux de 6h du soir jusqu'à minuit ! C'est en juillet et en Août ! On a du mal à trouver les commerçants. Il y a quelques artisans dans la rue des thermes. Il y a beaucoup de vitrines, d'artisans, juste là l'été, deux mois l'été.

Christophe, 46 ans, « habitant passager » à Bagnols les Bains

1. Où habitez-vous ?

Je viens de Die, je suis venu ici à Bagnols pour les cures.

2. Depuis combien de temps ?

Je ne suis là que depuis une semaine. J'y reste le temps des cures, c'est-à-dire trois semaines.

3. Venez-vous régulièrement ici ?

Non j'étais déjà venu me balader ici ! Mais c'est la première fois que je viens en tant que curiste.

4. Pourquoi être venu ici ?

J'étais déjà venu me balader ici je trouve que le cadre est bien ! Ce sont des termes assez réputé en plus ! On dit que la qualité de l'air est meilleur en Lozère qu'ailleurs (rire) ! Puis aussi pour des raisons de proximité ! Die, c'est pas très loin !

5. Vous sentez-vous touriste ?

Je me sens à moitié touriste ! C'est particulier d'être en cure, parce qu'on est là en même temps pour les soins, mais aussi pour profiter du cadre ! A vrai dire oui ! Je me sens quand même assez touriste, dans la mesure où à chaque fois que je quitte mon chez moi, je me sens touriste !

6. Est-ce seulement un village de passage pour vous ici ,

Oui, c'est un village de passage ! Ce n'est que la deuxième fois que je viens ici, je m'y sens bien mais pas au point d'y ressentir un attachement particulier !

7. Etes-vous au courant des problématiques et enjeux qui concernent le village ?

Non, je ne suis pas au courant, même si je sais qu'il y a énormément de maisons à vendre ici et que le village se vide.

8. Comment pratiquez-vous le village ?

Je me balade l'après-midi et le soir, dans le village et ses alentours, et puis je participe à la vie des commerces ! J'ai vu qu'une nouvelle boulangerie ouvrait, et c'est très bien pour le village !

9. Participez-vous à la vie du village ?

Je ne suis là que depuis une semaine, et le seul événement auquel j'ai participé, c'était la fête de la musique, et c'était vraiment très bien ! Il y a eu mélange entre habitants et curiste, et c'est vraiment ça que j'ai apprécié ! Participer à la décision ou à l'élaboration d'un projet, c'est vraiment difficile vu le peu de temps qu'on a ici, on ne peut pas vraiment s'engager dans quelque chose ! Après, si c'est juste proposer une idée en tant qu'architecte, car oui je suis architecte, pourquoi, pas ! Ce serait une bonne idée ! Par exemple, pour l'aménagement du grand pré ou autre, je pense qu'ils pourraient faire appel à des chantiers jeunesse, ou le GRETA, c'est très peu coûteux, mais très efficace ! Aujourd'hui, on peut réutiliser plein plein de choses ! Il y a vraiment besoin de pas grand chose pour rendre un village plus agréable ou plus convivial ! Franchement, si j'avais l'occasion de transmettre un petit peu de mon savoir faire ici, je le ferais avec plaisir !! Après, c'est toujours compliqué car on ne se sent pas vraiment légitime car on habite pas le village !

10. Qu'est ce que vous aimez ici ?

Ici j'aime le calme, la tranquillité tout simplement ! Ce village a vraiment quelque chose de reposant !

11. Que changeriez-vous dans le village ?

Peut-être que je changerais tous ces espaces de loisirs, ces espaces verts totalement vides ! Je trouve qu'on devrait arrêter de séparer et compartimenter les espaces, et mutualiser plus ! Aujourd'hui, on est encore trop dans les systèmes : jeux pour enfant/ banc pour les personnes âgées ! C'est dommage ! Il y a un potentiel énorme et il y a quand même plus que ça à faire !

Pierre, 81 ans, Habitant passager à Bagnols les Bains

1. Où habitez-vous ?

Je viens d'Alsace

2. Depuis combien de temps ?

Je suis ici depuis une semaine pour les cures thermales

3. Venez-vous régulièrement ici ?

Je viens ici régulièrement depuis 9 ans mais j'essaye quand même de me rapprocher de chez moi car c'est vrai que ça fait loin mais en même temps ça me permet de changer d'air.

4. Pourquoi être venu ici ?

Je viens ici car c'est une petite station, avec une clientèle modeste, pas comme Amélie les Bains ou Aix les Bains, les grosses stations ! Je viens aussi pour le paysage, je me sens proche de la campagne car j'y ai grandi. Je commence à connaître du monde ici, et en plus c'est pas trop chère, et j'aime la clientèle, ce sont des gens simples.

5. Vous sentez-vous touriste ?

Non pas trop, je m'intègre ici, je n'ai pas d'amis mais des connaissances !!

6. Est-ce seulement un village de passage pour vous ?

Il y a plein de maisons vides ici, il y a trop de résidences secondaires, c'est un vrai problème pour le village. Pour moi ici, c'est les paysans, c'est comme ça que je me représente cet endroit, même si il y en a de moins en moins, et je me sens proche du monde paysan. J'ai grandi à la campagne en Alsace, j'ai connu la guerre, ça vous dit mon âge hein (rire) !

7. Etes-vous au courant des problématiques et enjeux qui concernent le village ?

Non je suis pas trop au courant, je suis juste étonné que la Lozère soit passé à gauche (rire)

8. Comment pratiquez-vous le village ?

Avant je logeais à l'hôtel du commerce. Nan moi je vais surtout dans la nature, dans la forêt, c'est aussi pour ça que je suis là. Je vais très souvent voir la ferme isolée, vous savez à côté du col de Loubière, on l'appelle la « maison brûlée » m'enfin si vous voyez pas c'est pas grave (rire)

9. Participez-vous à la vie du village ?

En 3 semaines ça vaut vraiment pas le coup ! Moi je suis ici pour tout oublier, pour récupérer, pour le calme, le repos, sans internet.

10. Si on vous proposait de vous engager dans un projet concernant la vie locale du village. Accepteriez-vous ?

Si on me propose, je dirais non car je suis pas là pour ça, et puis surtout je ne peux pas m'engager.

11. Qu'est ce que vous aimez ici ?

J'aime l'authenticité ici. C'est la France profonde, la campagne, je me sens proche des gens. On échange des services aussi. L'autre fois, le gars de l'hôtel m'a amené ma montre à Mende pour le réparer. C'est vraiment l'ambiance « village » que j'aime

12. Que n'aimez-vous pas ici ?

Ici on est complètement dépendant de la voiture. Alors vous savez pour les gens comme moi qui peuvent pas conduire c'est vraiment compliqué, et tous les commerces et services sont à Mende, donc c'est vraiment compliqué. Je déteste

aussi les crottes de chien qui traînent, mais c'est secondaire ça (rire).

13. Que changeriez-vous dans le village ?

Je ne sais pas, je ne changerais rien.

Pauline, 28 ans, habitante « dormeuse » Saint Etienne du Valdonnez

1. Où habitez-vous ? Depuis combien de temps ?

2. J'habite à Saint Etienne depuis le mois de Mars, mais je suis en Lozère depuis 1 an maintenant.

3. Quelle profession ?

Je travaille à Saint Enemie, dans la vallée du Tarn dans l'éducation à l'environnement auprès des collectivités.

4. Pourquoi être venu ici ?

Je suis venu ici car je fuyais le monde. Avant j'étais sur Paris, j'y ai fait des études pendant 5 ans. Cette vie là-bas ne me convenait pas. Du coup je cherchais des coins peu peuplés, très ruraux, j'ai donc cherché en Lozère ou j'ai une location temporaire à Quezac, le temps de trouver un endroit où me poser vraiment, et j'ai trouvé Saint Etienne ! Assez facilement je dois dire !

5. Etes-vous au courant des problématiques et enjeux qui concernent le village ?

Non je ne connais pas les problématiques du village, ça ne fait que très peu de temps que je vie ici et je n'ai aucun lien avec le maire ou les membres du conseil.

6. Comment pratiquez-vous le village ?

Je fais vivre le commerce. Après si vous voulez, je ne me focalise pas que sur le village de Saint Etienne! Je vais voir ailleurs, dans d'autres coin où il se passe des choses, comme le café ciné à Lanuéjols, et tous les événements associatifs du coin !

7. Participez-vous à la vie du village ?

Je ne participe pas spécialement à la vie du village, mais il ne s'y pas grand chose en même temps (rire) en tout cas depuis que je suis là ! Mais j'aime bien aller aux événements organisés par le foyer rural de Langlade, à côté, je sais que ça bouge beaucoup !!! Et puis vous savez, du participatif, j'en fais moi-même dans mon boulot, je vais beaucoup dans les écoles pour sensibiliser à l'environnement, et ça passe par la participation. Pour moi, la participation, c'est con, mais ça passe avant tout par les enfants ! Car l'enthousiasme, l'innocence, et peut-être la neutralité, c'est eux qui l'ont ! Ce sont peut-être eux les plus créatifs ! D'ailleurs on dit toujours que pour être créatif, il faut garder une âme d'enfant ! Par exemple vos maquettes là, je suis sûr que ça plairait énormément aux gosses, et qu'ils seraient les premiers à proposer des choses ! À mon avis, vous devriez la mettre à l'extérieur, vous verrez ça les éclatera, et les enfants ont plein de chose intéressantes à dire.

8. Si vous aviez l'occasion de participer à la vie du village, de vous engager dans une action, le feriez-vous ?

Si j'avais l'occasion de participer à l'élaboration d'un projet dans le village, je ne sais si je le ferais. En tout cas pas pour l'instant ! Je veux profiter, prendre mon temps ! Rien ne presse, je vais à mon rythme (rire) ! Il faut le temps que je m'ancre dans le village, parce que oui, ça prend du temps !!

9. Que changeriez-vous dans le village ?

Je ne changerais rien dans ce village, je le trouve super ! Mais c'est vrai que je ne connais pas bien les gens encore ! Mais je ne suis pas venu forcément pour me sociabiliser avec tous le monde ! (rire) Non je suis là profiter pleinement ! La sociabilité, ça viendra avec le temps, mais c'est que je n'ai pas trop l'occaz de rencontrer les gens du village.

10. Quel serait votre village idéal ?

Pour moi, c'est un village simple avec des gens simples, naturels, un village qui ne se prend pas pour un autre, qui est ce qu'il est ! Un village où ça bouge aussi ! Où il y a quand même une vie associative !

11. Vous sentez-vous chez vous dans ce village ? Plus que sur votre lieu de travail ?

Je me sens chez moi partout en Lozère ! Je trouve cet endroit génial ! On dit partout que la Lozère c'est mort ! Mais les gens sont vraiment très accueillants, il y a un vrai sens de l'accueil, et ça bouge beaucoup au niveau associatif, il se passe plein de chose ! Ça par contre je ne m'y attendais pas ! Et puis pour moi qui travail dans l'environnement, ici je suis servi !

12. Ce village est-il un simple lieu de résidence pour vous ?

Oui c'est le cas spécifiquement à Saint Etienne, où je m'y rend essentiellement pour dormir. Peut-être que c'est parce que j'ai toujours ce tic d'aller toujours voir ailleurs que l'endroit où j'habite (rire) ! Non mais sans déconner je me sens quand même chez moi ! Ça fait maintenant quelques mois que je suis là.

13. Qu'est ce que vous aimez ici ?

Ici j'aime tout ! La variation incroyable de paysage, les gens, tout !!

14. Que n'aimez-vous pas ?

Il n'y a rien que je n'aime pas.

Mme Lacombe, résidente secondaire à Lanuéjols, 68 ans, retraitée

1/Où habitez-vous ?

J'habite dans le Gar, à Boissières, à 12 km de Nîmes.

2/Depuis combien de temps ?

Je viens ici depuis 1998, ça fait donc 17 ans.

3/ Combien de temps restez-vous sur place ?

Je viens l'été et les week ends, environ moitié-moitié avec en bas. Le problème, c'est qu'il faut entretenir les deux maisons. En ce moment ça va il y a ma fille en bas. Parce qu'on a une grande maison, avec un grand jardin et une piscine, et il faut l'entretenir ! Je dirais en moyenne une semaine ici et une semaine en bas.

4/ A quelle fréquence habitez-vous votre résidence secondaire par an ?

On vient minimum deux semaines par mois, sauf Janvier-Février-Mars. L'hiver il y a rien à faire ! On peut rien faire !

5/ Louez-vous votre résidence en votre absence ?

Non, je ne loue pas la maison, c'est trop compliqué, on y est trop souvent !

6/ Participez-vous à la vie du village ?

Non je ne suis engagée dans rien, je joue assez souvent au tennis à Saint Etienne avec mes amis, mais je n'ai rien signé nul part (rire).

7/Pourquoi être venu ici ?

Je viens à Venède depuis toute petite (hameau de Lanuéjols), ma sœur a acheté une maison là bas. On venait tout le temps pour les champignons. Puis j'ai rencontré mon mari à la pêche, et puis on a trouvé cette maison et ça a été le coup de foudre ! Bon a du la retaper entièrement elle n'était pas habitable au début mais mon mari était à mi temps donc il venait souvent, mais ça a pris beaucoup de temps ! Et puis on a été très bien accueilli ! On a plus de relations ici que dans le Gar !

8/ Etes-vous au courant des problématiques et enjeux qui concernent le village ?

Pas plus que ça. On connaît un petit peu le maire mais sans plus ! Mais bon je vais vous dire moi ce qu'il me fait peur à l'avenir ! Ici les maisons tombent en ruine parce que ils ne s'entendent pas dans les familles, donc les héritages ne se font pas, la maison derrière vers chez Céline vous l'avez vu ?? C'est une ruine ! Et celle à côté de chez Marie Louise pareille, il y a pas d'héritage, les maisons déperissent.

Le problème c'est que la moyenne d'âge augmente d'année en année ! Elle doit être d'enter 72 et 80 ans, eh oui ! J'ai bien peur que bienôt il n'y ait plus que deux pelés et un tondu dans le coin (rire) !

Il y a aussi le problème de la voiture, on y est trop dépendant et quand on vieillit, arrive un âge ou ben... Tenez Marie Louise ! Son mari, si il disparaît comment elle va faire pour venir ? C'est triste, vraiment triste j'ose pas trop lui en parler mais c'est triste parce qu'ils ont passé des années à s'investir dans cette maison, regardez comme elle est magnifique, oui ça me fait un peu mal au cœur.

Le boulanger passe deux fois par semaine, c'est le stricte minimum !

Les enfants ? Mais les enfants ont pas le temps ! Ils travaillent ailleurs c'est comme partout !

Mais bon ! J'ai vu quand même que benoît vendait ses deux terrains, j'espère que des jeunes vont les reprendre ! Et puis il y a Agnès et sa sœur qui habitent là et qui ont de enfants, non il y a quand même de l'espoir ! Mais c'est vrai qu'habiter ici ça demande une certaine organisation. Il faut prévoir les trajets à Mende, et surtout il faut avoir une voiture !

9/Comment pratiquez-vous le village ?

On va à la fête de Lanuéjols, c'est super, et au repas organisé par la mairie, sinon on va à la petite supérette de Saint Etienne, mais à part ça que voulez que je fasse ? Moi je suis là pour la nature, je fais du pédestre mais maintenant plus du quad parce qu'avec l'âge (rire)

10/Participez vous à la vie du village ?

Non je ne participe à rien à part la fête, j'ai vu que il y avait du cinéma plein aire mais je n'y vais pas. Surtout que je peux pas m'engager, forcément on est un coup en bas, un coup ici !

Si j'avais l'occasion, ah oui j'adorerais planter dans le village ! On en avait parler au maire on aurait aimé faire un petit terrain de boule, vous savez là où vous garez votre voiture. Mais c'est vrai que planter, faire un terrain de boule, tout ça on l'a demandé au maire mais il y a pas les sous !

11/ Que changeriez-vous dans le village ?

je commencerais par changer toute la merde à l'entrée du hameau (rire), vous savez là où il y a les pneus !

12/ Quel serait votre village idéal ?

Le village idéal, c'est un peu ici ! Peut-être en plus propre (rire).

13/ Vous êtes-vous bien intégré ici ?

ah oui ici on est s'est très bien intégré, on a plus de liens ici que en bas ! Mon mari a tout de suite été très pote avec Yves parce qu'ils sont bricolo, et moi j'ai pu partager ma passion pour le jardinage !

14/ Pensez-vous venir vous installer de manière permanente ?

Non on ne peut pas, on le ferait si il n y avait pas l'hiver !

15/ Pensez-vous que vos enfants viendraient s'installer ici ?

Ma maison est déjà en donation à ma fille. Mais vous savez ma famille est très indépendante, elle ne veut pas de vie de famille ! Elle est plus montpellieraine, mais elle est très indépendante, cette maison sera vendue à l'avenir et ne deviendra jamais une maison de famille.

16/Vous sentez-vous plus chez vous ici ou sur votre résidence principale ?

C'est très compliqué ! En bas j'ai ma famille, mais ici, j'ai mes amis ! C'est kif kif, mais les relations, encore une fois, c'est ici qu'on les a et surement ici qu'on s'éclate le plus !

17/ Vous sentez-vous touriste ici ? Est-ce juste un lieu dit « secondaire » ?

Je ne me sens absolument pas touriste, c'est bien plus qu'un lieu secondaire. J'y suis très attachée à ce lieu, en bas je ne vois personne, c'est un village dortoir, ma sociabilité est ici ! Mais c'est normal la population est plutôt,agée, il y a des agriculteurs, et il y a beaucoup de gens qui ont le temps ! En bas, il y a de l'entraide pour l'entretien des maisons, mais c'est tout ! Mais voisins ne sont pas mes amis, mais je peux comprendre en même temps, quand on rentre du boulot, qu'on est crevé et qu'on doit s'occuper des gamins, on n'a pas forcément envie de bavasser avec la vieille d'à côté (rire) mais sérieusement moi la première j'étais comme ça !

En bas, c'est vraiment la relation humaine qui me manque !

18/Qu'est ce que vous aimez ici ?

Ici j'adore les fleurs, la nature, la pêche et aussi le climat, on est tellement bien ici ! Et il y a pas de moustiques !

19/ Que n'aimez-vous pas ?

Je déteste la neige, quand je sais qu'il neige ici, je ne viens pas ! Une fois je suis restée bloquée en voiture à cause de la neige, depuis j'en suis devenue phobique.

20/Avez-vous une anecdote à nous raconter sur le lieu, le village ?

Une anecdote ? Vous avez déjà entendu parler de l'incendie chez Marie Louise ? Ça a pris feu un jour, et les pompiers de saint etienne ont été tellement lent que le temps qu'ils arrivent tout avez cramé ! Et les bœuf et moutons qui étaient en-dessous, tous grillés ! Une chance et que elle et ses enfants étaient partis se balader ! Je pense que c'est parce qu'ils vivent un peu comme des romanichels, ils font souvent des feus sans pare feu.

Monsieur et madame Romarin, résidents secondaires à Bagnols les Bains 68 et 66 ans

1/Où habitez-vous ?

On est du Gar, de Caissargues plus précisément, dans la banlieue de Nîmes.

2/ Depuis combien de temps ?

ça fait 10 ans qu'on est résident secondaire ici, mais ça fait 30 ans qu'on fréquente le village. Avant, on était dans le camping.

3/ Combien de temps restez-vous sur place ?

On vient parfois les week ends, mais globalement, on vient 3 mois, en juillet Août Septembre.

4/ A quelle fréquence habitez-vous votre résidence secondaire par an ?

On vient 1 fois par an, l'été, mais c'est variable.

5/ Louez-vous votre résidence en votre absence ?

Non on ne loue pas, en revanche, on est intéressé par un projet locatif, on aimerait acheter une maison dans le village pour la louer mais aurait aimé savoir les aides dont on pourrait bénéficier pour ça.

6/ Participez-vous à la vie du village ?

On est retraité, mais on participe beaucoup au foyer rural, on est membre de l'association mais on est pas au bureau. J'étais professeur d'histoire géo (le monsieur) et le foyer me permet de donner des conférences à la salle culturel, sinon on est assez actif dans l'asso, on donne des coups de main pour les fêtes, les kermes, mais ce ne sont que des « coups de main secondaire » (rire).

7/Pourquoi être venu ici ?

Au début c'était pour voir des amis. Au début on était venu une semaine, puis 3 semaine, puis on a fini par acheté ici !! Mais à l'époque on était beaucoup plus sportif, on faisait du

VTT, de la rando, on venait aussi pour les champignons, mais c'était surtout des rendez-vous d'amis. Et puis les enfants aimaient venir, ils jouaient entre eux, et il y a avait l'ORL avant aux thermes, mais on est pas venu pour ça au début hein ! Puis on a finit par retapé une maison !

8/ Etes-vous au courant des problématiques et enjeux qui concernent le village ?

On s'intéresse, on s'informe sur le village, on essaye d'être citoyen, mais on aime pas « critiquer pour critiquer », on peut critiquer que si on apporte des idées, et moi (le monsieur) j'ai apporté des idées. Je suis passionné d'outils anciens, et j'ai proposé d'exposer mes collections à la municipalité. J'ai un projet, mais je ne l'ai dit à personne pour le moment : j'aimerais en fait acheté un local à vendre pour l'ouvrir à tous et exposer mes outils, les mettre à disposition de la population. J'aimerais en faire un lieu animé ! J'aimerais aussi apprendre à se servir des outils à des gens qui ne les ont pas connu ! Il faut transmettre aux jeunes, c'est important ! Il y avait un ancien qui faisait découvrir le village par des marches dans le village, il le faisait revisiter. Il y aussi le fils Balmer au théâtre qui fait des choses supers. Mais aujourd'hui, il n'y a plus les énormes fêtes dans le village comme la fête gallo-romaine, qui faisait participer une poignée d'habitants dans le village. Ça demandait énormément d'organisation, et maintenant tous ces gens ont vieilli, ils ne peuvent plus le faire. Il y a bien eu cette idée de fête des « années 1900 » ce qui se fait à la plagette, mais ça reste une kermes.

9/ Comment pratiquez-vous le village ?

Déjà on est pas figé dans le village, on va un peu partout, on va à Saint Hélène, Saint Julien, Allenc, et on aime beaucoup le Valdonnez, c'est beaucoup plus jeune qu'ici, des jeunes qui se mobilisent ! On fait tous les bals musettes, du coin, parce qu'on adore ça ! En fait on est animateur bénévole dans la retraite sportive. Avant ici il y avait un bal à l'espace culturel, même que je me souviens : le mardi c'était le bal des jeunes et le jeudi pour les plus âgés, on trouvait ça dommage ! Mais je me souviens (madame), des gens restaient au village juste pour le bal du jeudi, ça attirait énormément ! Nous comme on adore ça, on aimait faire danser le village ! A Nîmes, on le fait toute les semaines alors ça nous connaît !

10/ Si on vous donnait l'occasion de vous engager dans un projet qui concerne la vie du village, vous y participeriez ?

A par le foyer, rural, on préfère ne pas s'engager dans une autre asso.

11/ Que changeriez-vous dans le village ?

On a suggéré à la municipalité de mettre des lampadaires. Je pense qu'il faudrait aussi changer la rue de l'Eglise, et aussi la rue des thermes, mais la rue de l'Eglise, il faudrait la paver, je l'aurais encore plus mis en valeur. Je pense qu'il faudrait aussi une salle pour les jeunes au camping. Ici il y a une salle pour les jeunes mais que pour les jeunes du village ! Il n'y en a pas pour les gens de passage. Je pense qu'il faut aménager en direction des jeunes. Il faudrait valoriser le camping et y mettre un petit bout de plage le long du Lot.

12/ Quel serait votre village idéal ?

Il n'y a pas de village idéal, ça n'existe pas (rire), mais je pense qu'il faudrait faire un parking au-dessus de l'Eglise mais bon ça c'est futile, histoire qu'il y ait plus d'emplacements pour les voitures. Il faudrait des petits panneaux pour expliquer ce

qu'étaient les maisons avant, moi je connais un lycée pro qui fait de la sérigraphie, des études artistiques.

13/ Vous êtes-vous bien intégrés ici ?

Vous savez, la Lozère c'est un département assez austraciste, les villages étaient occupées par des étrangers pendant les guerres et les épidémies. Les étrangers étaient mal vues, et par nature, l'étranger est suspect. Au Bleymar, à côté, il y avait des mines, et un grand brassage d'étrangers. Ici, il y a les cures, les étrangers font vivre le village, donc ici l'étranger n'est pas rejeté, et je pense que c'est spécifique à Bagnols. Par contre, à mon sens (monsieur), un des handicaps lozériens, c'est qu'ils ne savent pas transmettre ! Ici il y a une tradition orale, mais le public n'est pas initié, et après ils s'étonnent qu'il y ait pas de jeunes !

14/ Pensez-vous venir vous installer ici de manière permanente ?

Venir plus oui, mais à tout le temps non ! On a beaucoup de vie associative en bas. Mais en novembre, on va un peu se détacher de tout ça et on viendra plus ici.

15/ Pensez-vous que vos enfants viendraient s'installer ici à l'avenir ?

On a un fils qui a passé sa jeunesse ici ! Il est kinésithérapeute, pour l'instant il n'a pas de projets, mais allez savoir !!

16/ Vous sentez vous plus chez ici ou sur votre résidence principale

On est beaucoup plus investit en bas, et en plus notre mairie nous met des locaux à disposition tous les matins pour nos activités !

17/ Est-ce juste un lieu secondaire pour vous ?

Non ça n'est pas plus qu'un lieu secondaire, mais c'est un lieu où l'on se ressource ! Par exemple, on va plus ici qu'à la grande Motte, au bord de la mer où on a aussi une propriété ! Mais on a quand même une histoire ici, c'est une part de notre jeunesse, on faisait des paëlla à 80. Il faut vraiment un lieu pour les asso !! Les hôteliers utilisent souvent les salles municipales pour les occasions, il faut réutiliser les locaux, pour valoriser la basse saison, que les gens ne restent pas seuls ! Il faut s'associer entre tous !

18/ Qu'est ce que vous aimez ici ?

Ce qu'on aime ici c'est le caractère, avec les toits en Lause, ici on est dépaysé, il y a un vrai cachet, il y a des murs de granit, des toits de schistes ! Il y a aussi l'altitude, et la proximité aussi, c'est accessible ! Et puis il y a ce côté vieille France qu'on aime, le fait qu'on ait confiance aux gens ! Et puis la vie ralentit ici. Mais c'est drôle parce que quand on a acheté, on a été beaucoup plus intégré, ça s'est fait naturellement, et ici les portes sont vite ouvertes pour l'heure du café et l'apéro. On connaît tout le monde dans le village du haut maintenant. Bagnols, ça a du caractère tout en étant pas désert. On est pas perdu ! Ici, ça fait village !

19/ Que n'aimez-vous pas ici ?

C'est les traces des maisons, il faut vraiment inciter les propriétaires à mettre au norme leur logement, à désamianter par exemple ! Il faut sensibiliser, il y a beaucoup de trucs pas aux normes, on pourrait aussi uniformiser le village !

Maurice, 79 ans, retraité, résident secondaire à Lanujols

1/ Où habitez-vous ?

J'habite à Lambesc à côté d'Aix en Provence, à environ 20km d'Aix.

2/ Depuis combien de temps ?

Je suis arrivé en 1971 dans cette maison qui était classé comme ruine, elle était pas habitable et j'ai tout retapé. Je venais à l'époque tous les été seulement pour les travaux, avec mes enfants on faisait les travaux et on dormait dans des tentes à côté ?

3/ Combien de temps restez-vous sur place ?

Je reste un petit peu l'hiver ici ! Vous savez ce qu'on dit ? « La Lozère est un pays froid où le soleil chauffe ». En fait je suis ici du mois de Mai à Décembre, du coup je passe plus de temps ici dans ma résidence secondaire (rire), alors ce qu'on fait, c'est que tous les mois et demi, on descend en bas pour entretenir un peu la maison principale. Parce qu'en bas, on pars jamais avec l'esprit tranquille si vous voyez ce que je veux dire. Même si mon frère et un voisin proche sont à côté.

4/ A quelle fréquence habitez-vous votre résidence secondaire par an ?

On est donc ici très souvent.

5/ Louez-vous votre résidence en votre absence ?

Non on ne loue pas, et je vais vous dire pourquoi : Tout ce que vous voyez là (la maison), c'est moi et ma femme qui l'avons fait de nos mains. On la prête parfois aux gens de confiance, à la famille.

6/ Quelles activités exercez-vous ici ?

Ici il y énormément d'activités à faire : surtout des activités de plein air, la marche, la balade, parce qu'ici, en 1 semaine, on peut faire une balade chaque jour sans jamais refaire la même, là tout autour de Vareilles. Il y a le Sapet, le lac. Il y a aussi la cueillette, la chasse, la pêche. Je pratique beaucoup la chasse, je suis dans une association, la société des Sagnols.

7/ Pourquoi être venu ici ?

C'est le hasard qui nous a amené en Lozère, au début on voulait juste louer quelque chose. J'avais entendu parler de la Lozère par des connaissances au travail. J'avais entendu parler es gîtes de Saint Etienne à l'époque ils venaient d'être construits. En fait pour tout vous dire je suis un ancien militaire et à cette époque j'avais des vacances, donc je suis venu ici mais c'était pas tout près parce qu'à l'époque j'habitais vers Reims. On est donc venu aux gîtes, puis de là on est venu à Vareilles pour pêcher. Ensuite, j'étais muté à Carpentin, pas très loin de la Lozère et je suis revenu donc à Vareilles à le Toussaint 1971, et je cherchais une maison à retaper. Je vois alors cette maison et je demande au propriétaire monsieur Buisson si elle à vendre. Il me dit que c'est possible, que c'est un héritage de famille, car il y en a énormément par ici en Lozère. Je me souviens surtout de l'accueil ici ! Une mémé nous avais tout de suite accueilli chez elle et nous avait offert une pomme au four, je me souviens.

8/ Etes-vous au courant des problématiques et enjeux qui concernent le village ?

Oui, car figurez-vous que je vote ici ! Eh oui, j'ai décidé de voter ici car j'estime que ma voix a plus d'importance dans un village de 280 habitants que dans une ville de 8000 habitants. Je me sens plus légitime ici !

9/ Comment pratiquez-vous le village ?

On va parfois à Langlade pour les fêtes. Pour les commerces, on va à Mende, et pour les compléments, Saint Etienne nous livre le pain et il y a un épicier qui vient aussi livrer. A Lanuejols, on va se ravitailler en fromage, on va aussi souvent à la mairie, car en ce moment je règle des papiers bénévolement pour un nouvel arrivant. Un a un bon contact avec la secrétaire de mairie.

10/ Participez-vous à la vie du village ?

A l'époque j'avais rassemblé des sous pour rénover le four à Saint Etienne, j'avais rassemblé des signatures, puis j'avais fait du pain pour l'équipe de chasse, le jour de l'inauguration avec monsieur Buisson.

J'avais aussi demandé à la mairie de refaire le bitûme à côté. J'étais intervenu pour faire un coupe-eau pour l'évacuation d'eau.

Sinon je fais partie du bureau de l'association de chasse.

Les asso sont souvent réservés aux jeunes. Pour moi c'est aux jeunes de s'occuper des événements, des fêtes, c'est leur place.

11/ Que changeriez-vous dans le village ?

Je ne saurais pas vous dire !

12/ Quel serait votre village idéal ?

Pour moi un village idéal c'est ici mais avec en plus la propreté et le rangement. Il faudrait que les gens d'ici s'en rendent compte ! C'est quand même plus agréable dans un village propre, rangé qu'un village en désordre, après tu me diras, ils bossent toute la journée, ils n'ont pas forcément le temps (en rapport avec les agriculteurs qui laissent leurs tracteurs, leurs outils en vrac dans le passage) mais là ça fait désordre, ça fait sale.

13/ Vous-êtes vous bien intégré ici ?

Les gens sont très accueillants ici, et puis j'ai fait mes preuves ici. Vous savez, au début les gens ont une certaine réserve quand on ne les connaît pas et c'est normal ! Ici leur valeur et partout en Lozère, c'est le travail, c'est quelque chose de concret, les gens apprécient les travailleurs !

14/ Pensez-vous venir vous installer ici de manière permanente ?

Non, car on est aussi propriétaire en bas, et ma femme trouve les journées longues ici l'hiver, car le climat est rude ici.

15/ Vos enfants songent-ils à venir habiter ici à l'avenir ?

Oui et non (rire), notre aîné est fonctionnaire, et il a faillit décroché un poste à la préfecture de Mende puis il a fini par y renoncer. Mais je ne sais ce qui se passera à l'avenir, mais honnêtement je ne pense pas !

16/ Vous sentez-vous plus chez vous ici ou sur votre résidence principale ?

On se sent mieux ici par rapport au côté humain. Ici, le « chez nous » a une grande

importance. En Provence, on ne retrouve pas la même valeur sentimentale qu'ici. Si vous voulez, cette maison, je l'ai faite de mes mains, c'est quelque chose qui fait vraiment partie de moi ! En Provence, on n'a pas la même attache. En plus, on doit être 200 dans le lotissement, et on a aucun contact à part mon voisin proche et mon frère, mais c'est aussi un environnement plus urbain.

17/ Est-ce juste pour vous un lieu secondaire ?

Ici c'est un peu du secondaire-principal ! Si je ne payais pas mes impôts à Aix, je me considérerais ici comme dans ma résidence principale !!

18/ Qu'est ce que vous aimez ici ?

Ce que j'aime le plus ici, c'est la tranquillité ! Et la sécurité, ici je laisse ma porte ouverte (rire) !

Fred, 43 ans, épicier à Saint Etienne du Valdonnez, habitant « travailleur »

1/Où habitez-vous ?

J'habite à Saint Bauzil, juste à côté.

2/Quelle profession ?

Je suis épicier.

3/Depuis combien de temps ?

J'exerce ici depuis quasiment un an maintenant.

4/Pourquoi être venu ici ?

Je suis venu ici pour reprendre une nouvelle vie. Il m'est arrivé des choses compliquées. J'ai fumé de la drogue pendant longtemps. Je suis venu ici avec ma femme et ma fille pour prendre un nouveau départ. J'ai déménagé pas mal de fois avant d'arriver ici. J'habitais vers Montpellier, puis je suis allé dans le Gar, puis l'Aveyron, et puis ici. J'ai vu qu'à Saint Etienne, ils manquaient d'un épicier, alors j'ai décidé de venir et de lancer mon projet. C'est parfait car je cherchais un coin pas trop loin du sud.

5/ Qu'est ce que vous aimez ici ?

Ce que j'aime ici, c'est la qualité de l'air, on dit parfois que la qualité de l'air lozérienne et la meilleure de France ! J'ai bien besoin de ça pour moi et ma santé !

6/Que n'aimez-vous pas ici ?

Je déteste les médisances des gens ! J'en ai entendu beaucoup ici dire qu'ils ne me sentent pas ! Juste parce que je ne suis pas d'ici, moi je leur foutrait bien des baffes à ces gens là. Ce sont surtout des petits vieux.

7/ Comment pratiquez-vous le village ?

J'achète mon pain ici, sinon je suis tous les jours de la semaine dans mon épicerie, même le week end ! Vous savez, c'est que le début, je lance mon projet, ça fait même pas un an que je suis là, j'ai besoin que ça marche alors j'ouvre tous les jours !

8/ Etes-vous au courant des problématiques et enjeux qui concernent le village ?

Avant de m'occuper du village, il faut que je m'occupe de ma propre affaire (rire), vous savez ça ne marche pas très fort depuis que je suis arrivé, je dois redoubler d'effort ! Même si ça va un peu mieux depuis le début de l'été. Mais c'est pas facile, on a du changer de fournisseur pour baisser les prix, on vend les bouteilles de gaz maintenant, et puis je fais pizzeria deux soirs par semaines, car j'étais pizzaiolo avant de venir ici !

9/ Que changeriez-vous dans le village ?

Ce que je changerais, c'est surtout la mentalité des gens !! Les gens ici ne s'intéressent aux nouvelles choses qui arrivent dans le village ! Beaucoup ne participe même pas à la vie des commerces, ce qui m'agace, c'est qu'ils réclament des commerces, des services, et après ils y vont pas ! Y en a beaucoup qui ne viennent qu'une fois histoire de dire qu'ils sont là et qu'ils sont venus, puis après plus rien, il faudrait vraiment que les gens s'ouvrent et sortent de leur cocon. Ici je ne retrouve pas la sociabilité des villages où j'ai habité. Tenez, j'ai habité un village dans le Gar d'à peine 80 habitants, et pourtant il y avait dix fois plus d'entraide là bas et les gens étaient beaucoup plus accueillant, ils aidaient vraiment les porteurs de projet !

10/ Quel serait votre village idéal ?

Un village où il y a de l'entraide et où les nouveaux arrivants sont aidés et bien accueillis ! Vous savez il faut une sacrée force de conviction et il faut prendre de sacrés risques pour lancer une affaire comme ça dans un village au milieu de nul part. Il y a tout un jeu de sociabilité et de relations à construire, c'est comme ça que marche le commerce. Mais si il y a pas d'habitants et de gens qui connaissent le coin pour t'aider, te soutenir et faire connaître auprès des autres, ça devient vite un calvaire ! C'est un peu ce qui m'est arrivé ici, même si aujourd'hui ça va mieux et j'ai quand même rencontré des gens très bien !

11/ Ce lieu est-il un simple lieu de travail pour vous ?

Non ça l'est de moins en moins, je ne peux pas dire que ce soit juste un lieu de travail car c'est ici que je passe le plus clair de mon temps et de mes journées ! En plus je commence à me sentir bien ici, on se fait inviter par les gens du village et ça se passe de mieux en mieux, les gens commencent à se familiariser à moi et certains prennent leurs habitudes dans mon magasin.

12/ Vous sentez-vous chez vous, ici sur ce village ? Plus que sur votre lieu de résidence ?

Je ne sais pas trop, c'est un peu pareil à vrai dire, parce que c'est vraiment pas loin ! Je me sens chez moi autant ici que là bas. Je connais quand même mieux le village ici.